FIFA® BALLON D'OR™ 2011 L'ESPAGNE ATTEND LE VERDICT

VENDREDI 6 JANVIER 2012
N° 3 430 BIS_66e ANNÉE
1,60 €

FRANCE
football
francefootball.fr

WEEK END

ALLEMAGNE 2,80 € | AUTRICHE 2,60 € | BELGIQUE 1,90 € | CANADA 4,25 $Cn | DOM 2,70 € | ESPAGNE 2,50 € | GRÈCE 2,50 € | ITALIE 2,50 € | IRLANDE 3,20 € | LUXEMBOURG 1,90 €
MAROC 20 MAD | PAYS-BAS 2,80 € | PORTUGAL CONT. 3,20 € | ROYAUME-UNI 2,20 £ | SUISSE 4,10 FS | TUNISIE 2,80 DIN | ISSN 0015-9557 | PHOTO PIERRE LAHALLE

AVANT PARIGI !*

Le récit des premiers jours de Carlo Ancelotti à la tête du PSG

** En avant Paris !*

COUPE DE FRANCE Spécial amateurs

LOCMINÉ PETITS BRETONS CONTRE GRAND PARIS

MARCK-EN-CALAISIS LA RAGE AU VENTRE

LA DUCHÈRE SOUS LE SIGNE DU LYON

RED STAR MARLET, VINGT ANS APRÈS

CHAMBLY, CHANTILLY, COMPIÈGNE L'OISE A SON TIERCÉ

M 00715 - 3430 - F: 1,60 €

Annonce - R.C.S. Paris B 378 899 363.

Imprimante
Ultra-compact

www.e-leclerc.com

E.LECLERC

59€

dont 0,55€ d'éco-participation

EPSON®

Réf : SX235W
Imprimante, scanner et copieur autonome,
4 cartouches d'encre séparées,
wifi.
Garantie : 1 an pièces et main-d'œuvre*

RÉSOLUTION	VITESSE D'IMPRESSION	VITESSE D'IMPRESSION	RÉSOLUTION SCANNER
5760 x 1400 DPI	15 PPM/COULEUR	30 PPM/NOIR	1200 x 2400 DPI

CHEZ E.LECLERC VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

OFFRE VALABLE DU 4 AU 14 JANVIER 2012. *Voir conditions de garantie en magasin. Magasins participants : www.e-leclerc.com ALLO E.LECLERC

N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXÉ Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jour férié.

ÉDITO

RÉMY LACOMBE

rlacombe@francefootball.fr

QUI C'EST LE PLUS **FORT ?**

DANS LE CALENDRIER FOOTBALLISTIQUE, le mois de janvier ne paye généralement pas de mine. À l'exception de la Coupe d'Afrique des nations, tous les deux ans, il n'héberge pas de grande compétition, de finale ou de date incontournable. On le traverse en souplesse et sans grande pression. Ce n'est pas qu'il ne s'y passe rien d'intéressant, c'est juste qu'il ne propose rien de définitif. On peut y laisser des plumes, mais on ne risque pas d'y laisser sa chemise.

Depuis l'an dernier, le mois de janvier a pris des couleurs. Le calendrier international s'ouvre désormais avec la remise du FIFA Ballon d'Or *France Football,* qui récompense ni plus ni moins que le meilleur joueur du monde de l'année écoulée. Quoi de mieux qu'un pareil trophée pour relancer la saison en même temps que les discussions? Quoi de plus excitant que ce verdict attendu par le gratin des footballeurs depuis 1956 ? Pour un premier rendez-vous, on ne pouvait pas rêver mieux.

Si le Ballon d'Or a toujours eu un impact universel, il ne s'est pas toujours adressé à la communauté mondiale des joueurs. Jusqu'en 1994, il était réservé aux seuls représentants de l'Europe, ce qui explique l'absence au palmarès d'un Pelé, d'un Maradona et d'un ou deux autres artistes que chacun pourra identifier selon ses préférences et ses souvenirs. Depuis 1995, l'abolition des privilèges a changé profondément sa nature. Sur seize Ballons d'Or distribués, huit sont allés à des joueurs non issus d'un pays européen.

Du Libérien Weah à l'Argentin Messi (deux fois), en passant par les Brésiliens Ronaldo (deux fois), Rivaldo, Ronaldinho et Kaká, le trophée a fait une incursion en Afrique avant d'effectuer de fréquents voyages en Amérique du Sud.

Un juste retour des choses quand on sait la contribution du Brésil et de l'Argentine au succès de la Coupe du monde. Très présentes dans les compétitions par équipes, ces deux nations ont pris goût aux récompenses individuelles. Sur la période considérée, un seul pays européen, le Portugal, peut revendiquer deux succès avec Figo (2000) et Cristiano Ronaldo (2008). Mais il est une barrière derrière laquelle l'Europe résiste sans trop de difficultés: jamais un joueur évoluant hors de ses frontières n'a remporté le Ballon d'Or.

Lundi prochain, à Zurich, un Argentin (Messi), un Portugais (Cristiano Ronaldo) et un Espagnol (Xavi) seront en lice pour le FIFA Ballon d'Or *France Football* 2011. Le verdict résultera du vote d'un jury lui aussi universalisé. Les sélectionneurs et les capitaines des équipes nationales du monde entier se sont ajoutés au collège des journalistes pour atteindre l'expertise la plus crédible et la plus complète possible. L'Espagne, qui abrite comme l'an dernier les trois derniers nommés, peut déjà être considérée comme la championne du scrutin. Mais c'est le nom d'un joueur, le 56e de l'histoire, qui s'écrira au bas d'un palmarès indémodable et inimitable. Le premier lauréat de 2012, ce sera lui! ■

« Le calendrier international s'ouvre désormais avec la remise du FIFA Ballon d'Or France Football. *»*

3 430 BIS

SOMMAIRE

4 L'ÉVÉNEMENT
PSG, LA TOURNÉE DU PATRON

10 VOYAGE EN BALLON

12 COUPE DE FRANCE
Locminé, Noël tombe en janvier

14 Le tour de l'Oise

16 Marck-en-Calaisis, la lutte finale

18 La Duchère, sous le signe de Lyon

19 Marlet : « Dans deux ans, je suis en L1 »

21 Pour les Verts, la Coupe est pleine

23 TRANSFERTS
Diallo : « J'ai très envie d'aller à Lorient »

24 Kahlenberg, le filon danois

26 BALLON D'OR
L'Espagne attend le sacre...

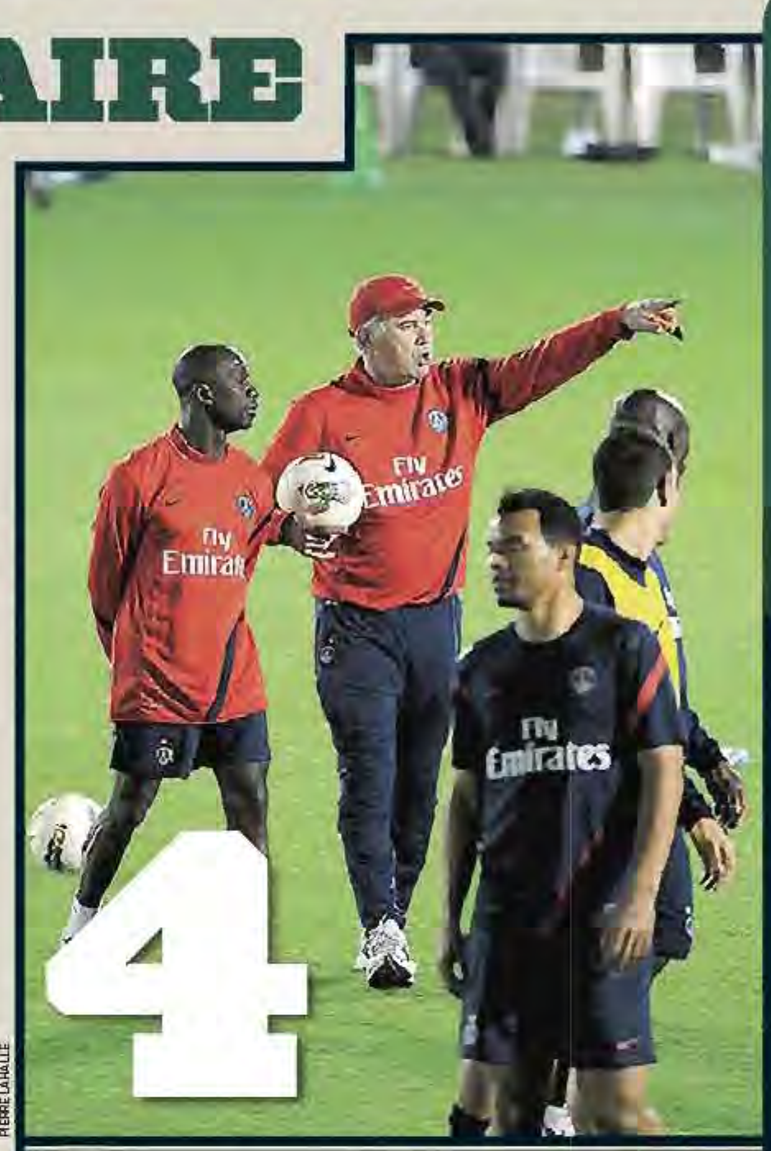
28 ÉTRANGER
Montanier : « C'est une belle aventure »

30 Programme

32 À CÔTÉ DE CHEZ VOUS
SPORTING CLUB DRACÉNIE

34 RÉTRO
1960 LEV YACHINE

35 TV, WEB



PIERRE LAHALLE

MICHEL VINCENT

PASCAL RONDEAU

L'ÉVÉNEMENT

Photos
PIERRE LAHALLE

PSG

C'EST LA TOURNÉE

LAURENT CAMPISTRON, à Doha et à Dubaï
lcampistron@francefootball.fr

UNE TORCHE MAGIQUE AU BOUT DU VOYAGE. Le PSG a donc démarré 2012 au Qatar de tour. Jeu de mots facile, à deux Doha de la faute de goût? Les effets d'un réveillon trop célébré, peut-être... Car, pour le club de la capitale, l'après-Kombouaré a vraiment commencé ce dimanche 1er janvier, en début d'après-midi. C'est à l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle, dans un salon de la compagnie Fly Emirates du terminal C, que l'entraîneur italien Carlo Ancelotti a fait connaissance avec ses nouveaux joueurs avant d'embarquer en classe affaires à bord d'un Airbus A380 à destination de Doha après une courte escale à Dubaï. Au bout du voyage, la capitale du Qatar et un petit comité d'accueil exclusivement composé de journalistes français, arrivés quelques heures plus tôt pour ne rien rater des premiers pas du PSG sur le sol de son propriétaire, QSI (Qatar Sports Investments). Mais, pour tous, une seule question valait le déplacement: Beckham était-il à bord de l'avion? Réponse: non. Direction *The Torch Doha Hôtel*. Il est 3 heures du matin au Qatar, et les larges avenues illuminées de la capitale, bordées d'innombrables chantiers, sont quasi désertes. L'hôtel se voit de loin. C'est une tour de verre légèrement ondulée de 300 mètres de haut dont les habits de lumières clignotantes donnent à la nuit qatarie des airs de Las Vegas. Le bâtiment tire son nom de sa forme, celle d'une torche olympique. Il ressemble aussi à un suppositoire, mais une telle appellation aurait été moins classe. À l'intérieur? Du beau, du clinquant. Piscine à remous, institut de beauté, tapis volants suspendus dans la salle du petit déjeuner et système de lumières tamisées dans les chambres qui offre douze atmosphères différentes. Le lieu cadre assez bien avec la nouvelle dimension prise par le PSG. Celle d'un club capable de se payer le luxe de virer un entraîneur au lendemain d'un titre de champion d'automne, pour le remplacer par l'un des plus grands techniciens du monde, et de cibler des stars comme Beckham, Pato, Kaká ou Tevez dès ce mercato de janvier. Il est presque 4 heures du matin lorsque les Parisiens prennent possession de leurs chambres. La nuit sera courte.

UNE IMAGE ENCORE FLOUE, COMPARÉE AUX GRANDS CLUBS ESPAGNOLS OU ANGLAIS

RECHERCHE MAILLOT DU PSG DÉSESPÉRÉMENT. Lundi, le premier entraînement, initialement programmé pour 11 heures, est décalé d'une heure pour permettre aux joueurs de mieux récupérer de leur long voyage. D'abord prévue à huis clos, la séance est ouverte aux journalistes et au public. Faut dire qu'en dehors des médias français peu de monde paraît susceptible de menacer la quiétude du club parisien. Dans les couloirs de l'hôtel, il n'y a vraiment personne pour s'étonner de revoir Claude Makelele en survêt (va bien falloir s'y faire), pour rester coi devant l'allure

Discusssion Leonardo - Al-Khelaïfi - Ancelotti, Nene qui pose avec un faucon... bienvenue au Qatar !

C'EST PAR UNE ESCAPADE EXPRESS au Qatar et à Dubaï que le Paris-SG version Ancelotti a entamé l'année 2012. *FF* y était. Mais pas David Beckham.

DU PATRON !

toujours aussi lasse de Javier Pastore ou pour demander un autographe à un client permanent de l'établissement, l'ex-Marseillais Bakary Koné – aujourd'hui en contrat avec le club qatari de Lekhwiya Sports Club –, dont l'Audi rouge est toujours immatriculée dans les Bouches-du-Rhône. Ceux qui s'interrogeaient sur la popularité du PSG au Qatar peuvent constater qu'elle est encore minime. Au Villagio, le centre commercial couvert et climatisé voisin, où tout a été bâti pour rappeler Venise (bassins serpentant parmi les allées, gondoles, ponts, devantures des magasins dans le style des hôtels particuliers vénitiens...), siège notamment une boutique Go Sport. Ici se vendent tous les jours plusieurs maillots du Real Madrid, de Barcelone ou de Manchester United. En revanche, pas de trace de la tunique du PSG. Elle n'apparaît nulle part sur les étalages, faute de clients potentiels. Le *Gulf Times*, quotidien local de langue anglaise, semble également ignorer le club français : il ne lui accorde pas une ligne, alors qu'est annoncé le retour en grâce aux Blackburn Rovers de l'ex-international tricolore Gaël Givet. Et si Nasser al-Khelaïfi, président délégué du PSG, apparaît en photo dans la gazette, c'est pour accueillir Rafael Nadal à l'Open de Doha en tant que patron de la Fédération nationale de tennis.

« Ici, le PSG n'est pas encore très connu, explique le journaliste d'Al-Jazira Sport News, Tarek Chlagou, l'un des rares reporters locaux à être venu pointer sa caméra sur le club de la capitale française. QSI n'a racheté ce club que depuis six mois. C'est trop récent pour avoir marqué les gens. Les Qataris de souche sont plus intéressés par les Championnats anglais, espagnol ou italien. Il n'y a que les grands clubs comme le Barça, le Real ou Milan qui les intéressent. La L1 n'est vraiment suivie que par les gens originaires des pays du Maghreb qui habitent ici. »

DRÔLES D'OISEAUX AU BORD DU TERRAIN. Début du premier entraînement du séjour. Il est 12 h 30. En fait, un simple décrassage d'une demi-heure. Temps idéal : 22 °C. sous le soleil. Le terrain – un billard – est posé au cœur de l'Aspire Zone, à quelque 300 mètres de l'hôtel, dans le district d'Al-Waab. Un complexe sportif de 250 hectares où se côtoient notamment un stade de 50 000 places (le Khalifa International Stadium), un dôme XXL abritant treize terrains de sport en tout genre, une piscine olympique à l'emballage en forme de paquebot, une académie censée former les footeux qui permettront au Qatar de faire mieux que de la figuration lors de son Mondial 2022, une clinique des sports et, comble du détail qui tue, des panneaux d'ambiance installés le long des pelouses et chargés de reproduire des gazouillis d'oiseaux. Le PSG, lui, tient déjà son oiseau rare : Carlo Ancelotti. Et il n'est pas factice. Enfin, en principe, car, pour ce premier contact avec le terrain, l'entraîneur italien laisse à ses adjoints le soin de mener la séance. Le fidèle Giovanni Mauri observe du rond central les tours de terrain et les étirements des

Premières séances de travail sous le soleil de Doha pour Carlo Ancelotti, Jallet, Erding et Hoarau, Pastore ou encore Makelele. Auparavant, au côté de Mamadou Sakho, le nouvel entraîneur italien s'était évertué à ne pas répondre aux questions qui fâchent...

vingt-quatre joueurs convoqués, en compagnie d'Angelo Castellazzi, jusque-là confiné à la vidéo. Le train du footing est assuré par Denis Lefebvre, Raphaël Fèvre et Simon Colinet, les trois préparateurs physiques français. Claude Makelele est là, lui aussi, en queue de peloton, au côté de Pastore, Nene et Lugano. En pleine discussion avec Leonardo et Nasser al-Khelaïfi, venu rendre visite à ses joueurs dans une dishdasha (vêtement traditionnel qui arrive aux chevilles) immaculée, Ancelotti termine la séance assis sur une chaise. Les mauvaises langues diront qu'il n'en fiche pas lourd pour un coach appelé à percevoir un salaire de plus de 600 000 euros par mois. Impression prématurée, évidemment.

BOGOMOLOV-VOLANDRI, SOIRÉE PAS TRÈS GLAMOUR. L'après-midi, la seconde séance d'entraînement propose une variante beaucoup plus animée et directive de l'Italien. Normal, ça joue enfin au ballon. « Carletto » donne ses premières instructions sur un exercice de passes en mouvement. Il interrompt parfois les enchaînements pour réclamer une passe plus appuyée ou un ballon davantage dans la course du partenaire. Il organise ensuite une petite opposition à neuf contre huit sur un quart de terrain et avec quatre minibuts tournés dos au jeu. L'objectif? Progresser en deux touches maxi et contourner la cage pour marquer. Le jeu est dynamique, alerte. On sent l'envie de chaque joueur de taper dans l'œil du nouvel entraîneur. On note aussi les premières associations, notamment en défense centrale: Sakho-Bisevac d'un côté, Camara-Lugano de l'autre. Enfin, l'histoire retiendra que c'est Javier Pastore qui a marqué le premier but de l'ère Ancelotti à l'entraînement.
18 h 15, fin de la séance. La nuit est tombée depuis longtemps. Pour les joueurs s'improvise alors une soirée mémorable. Devinez!

LE PREMIER BUT À L'ENTRAÎNEMENT DE L'ÈRE ANCELOTTI EST SIGNÉ PASTORE

Réception au palais présidentiel ? Non. Virée nocturne dans le fameux souk Waqif pour manger un tajine ou un majbouss (non, il n'y a pas de jeu de mots, c'est un plat à base de riz et d'épices)? Non plus. En réalité, les joueurs sont invités à assister à l'ouverture de l'Open de tennis. Au programme, en sus de l'apparition furtive d'un dresseur de faucons: le match Bogomolov-Volandri. Une purge. Un peu comme si, à l'occasion d'un stage à Paris, Federer et Nadal étaient contraints d'assister à un Red Star-PFC... Ah, si seulement Beckham était à Doha. Avec lui, le PSG aurait sans doute reçu une invitation à une soirée autrement plus glamour.

FRITURES SUR LA LIGNE D'ANCELOTTI. Mardi matin, le *Gulf Times* offre à ses lecteurs une grande photo du PSG à l'entraînement. Mais toujours pas une ligne sur le séjour de l'équipe de QSI à Doha. En revanche, juste en dessous, un long papier d'un tiers de page sur le stage du Bayern Munich, également présent sur le site d'Aspire. Aujourd'hui, la journée commence vraiment à 11 heures par une conférence de presse de Carlo Ancelotti et Mamadou Sakho sous le fameux dôme du complexe sportif. Un vrai dialogue de sourds! À une question portant sur son premier match officiel contre Locminé, dimanche, en Coupe de France, le technicien italien répond: « C'est effectivement très étrange pour moi de commencer mon aventure à Paris par un match contre l'AC Milan, club avec lequel j'ai gagné beaucoup de trophées... » À une autre évoquant la popularité d'Antoine Kombouaré, qu'il remplace à Paris, il oppose: « J'ai eu la chance d'entraîner des équipes comme le Milan ou Chelsea et de gagner beaucoup de matches, c'est pour ça que je suis si populaire. » Soit le maestro transalpin excelle dans l'art de contourner les questions qui dérangent, soit, et c'est l'hypothèse la

plus plausible, il subit les conséquences d'une traduction pourrie. À part ça ? Il n'a pas envie de parler des joueurs susceptibles d'arriver au mercato, dont Beckham, et il n'a pas l'impression d'avoir pris le plus gros risque de sa carrière en s'installant à la mi-saison sur le banc d'une équipe en tête de son Championnat : « Je ne crois pas que ce soit très risqué de diriger une équipe de qualité avec des grands joueurs. C'est plutôt excitant, car le PSG n'a pas seulement l'ambition de dominer la L1. Il vise aussi les premiers rôles en Europe. »
Sakho, lui, a forcément été questionné sur l'impact qu'a sur le groupe l'arrivée d'un technicien tel qu'Ancelotti : « Quand un nouveau coach débarque, les cartes sont souvent redistribuées et chaque joueur doit refaire ses preuves, observe le capitaine parisien. C'est bien, parce que ça ne peut qu'améliorer le niveau de jeu de l'équipe. »

FRANCK RIBÉRY, TÉMOIN SURPRISE.

Direction le terrain d'entraînement pour la séance du jour. En chemin, sur un autre billard gazonné, se termine la session matinale du Bayern. Et qui dit Bayern, dit... Franck Ribéry ! Le Français est là et voit fondre sur lui toute une meute de journalistes.
Il va fuir. Non, Franckie est d'humeur causante.
En deux minutes, il glisse un mot réconfortant sur Kombouaré (« C'est triste de le voir partir comme ça, alors qu'il était premier »), flatte Ancelotti (« Le PSG a des objectifs très élevés et a pris un grand entraîneur pour les atteindre ») et encourage son pote Ménez, l'un des plus menacés par l'arrivée probable de renforts offensifs (« Je le connais, il sait gérer ce type de pression »).
Retour à l'entraînement du PSG. Sur le bord du terrain, au côté de Nasser et Leonardo, s'est installé le cheikh Tamin ben Hamad al-Thani. Le prince héritier du Qatar, vrai patron du PSG, assiste au deuxième entraînement de son équipe, quelques semaines après une première apparition au Camp des Loges. Sur la petite tribune orange surplombant l'aire de jeu se sont regroupés les journalistes. Al-Jazira Sport est encore là, bien sûr, notamment représentée par Aziz Bensaidan, qui produit chaque lundi à 20 h 30 une émission consacrée à la L1. « Il existe une demande, assure-t-il, même si les taux d'audience d'une émission diffusée dans tout le monde arabe sont difficiles à déterminer. » Aziz est venu avec son fils, Anis, quinze ans, qui semble plus circonspect : « Parmi tous mes potes, je suis le seul à supporter le PSG. Pour tous les autres, il n'y a que le clasico qui compte. C'est soit Real, soit Barça ! » Pour Youssef Zerarka, autre producteur d'Al-Jazira Sport, l'émergence du PSG dans le cœur des Qataris n'est qu'une question de temps : « Al-Jazira, qui détient les droits de diffusion de la L1 dans le monde arabe, pourra, dès la saison prochaine, les commercialiser dans le monde entier, excepté la France. Ici, tous les matches de L1 sont retransmis soit en direct, soit en différé, sur la chaîne 4 du bouquet d'Al-Jazira. La chaîne familiarise progressivement les familles arabes avec les stars du PSG et de la L1. »

EN TRIBUNE, GÉRARD GILI ET D'AUTRES TECHNICIENS FRANÇAIS EMPLOYÉS AU QATAR

QUAND « CARLETTO » TANCE « EL FLACO ».

En tribune ont pris place quelques curieux. Ils sont français. Et plus ou moins connus. Il y a là d'anciens joueurs pros comme Alain Durand ou David Gicquel. Des préparateurs physiques comme Manu Lopez (qui a travaillé avec Didier Deschamps à Monaco) ou Christophe Gamelle. Ou encore un ancien responsable du centre de formation de Nantes, Gilles Albert.
Tous travaillent aujourd'hui dans des clubs qataris de Première Division. Et ils sont venus jeter un œil à l'attraction PSG. Un peu à l'écart, Gérard Gili, l'ancien coach de l'OM, qui vient tout juste de retrouver un poste d'entraîneur au

Pato sera-t-il bientôt parisien ? En tout cas, c'est pour Milan que le Brésilien, sur passe de son complice Ibrahimovic, a marqué l'unique but de la rencontre amicale contre le PSG d'Ancelotti…

Qatar, auprès d'Umm Salal. Il connaît le pays : « Ici, les gens n'ont pas bien vécu la façon dont Kombouaré s'est fait limoger. Sur le fond, ils ont compris et sans doute approuvé la décision, mais le timing était mauvais. Et celui qui a le plus choqué, dans cette histoire, avec sa communication ambiguë, c'est Leonardo. Les Qataris aiment les choses carrées. Là, elles ne l'ont pas vraiment été. »

En bas, sur la pelouse, pendant que Gilles Bourges, entraîneur des gardiens, s'occupe de ses trois portiers (Sirigu, Douchez et Aréola), Giovanni Mauri, le préparateur physique, dirige une séance de fractionnés avant d'organiser deux toros avec deux joueurs au milieu. Parmi eux, Claude Makelele, qui a encore remis une chasuble pour faire le nombre. L'adjoint participe ensuite à la mise en place tactique orchestrée par Ancelotti. L'Italien a composé deux équipes de dix et huit joueurs et exige de la première, en supériorité numérique, qu'elle ressorte proprement le ballon en partant de son but. Il applaudit une superbe passe en profondeur de Bodmer, mais s'emporte après une talonnade superflue et totalement ratée de Pastore : « Non ! Je ne veux plus jamais voir ça ! » Pour finir, le coach organise une opposition sur un quart de terrain avec une première mi-temps à deux touches maximum, et une seconde à touches illimitées. Là encore, il place la paire Bisevac-Sakho d'un côté, et Lugano-Camara de l'autre.

BECKHAM, C'EST FINI. Retour au *Torch Hôtel*. Il est 13 h 30. Nasser al-Khelaïfi aurait lâché au micro de RMC que le dossier Beckham était clos. Annoncé parisien à 95 % quelques jours plus tôt, l'Anglais s'apprêterait à signer pour une saison supplémentaire au Los Angeles Galaxy. Dans le hall, Leonardo est interpellé. Il répond. Un dialogue informel s'instaure avec une poignée de journalistes.

« Leo, Nasser aurait dit que Beckham ne viendra pas au PSG. Vous confirmez ?

Qui a dit ça ?

Nasser.

Ben oui, je crois qu'on peut désormais quasiment dire que c'est fini. David Beckham ne viendra sûrement pas.

Vous semblez garder un petit espoir…

Non, c'est juste que ça fait déjà quelques semaines qu'on discute ensemble et que c'est quelqu'un que j'aime bien.

L'arrivée d'Ancelotti est-elle liée à son désistement ?

Non, ça n'a rien changé. David voulait venir à Paris. Mais il n'est pas seul à décider. Ça fait maintenant cinq ans qu'il est installé à Los Angeles, il a quatre enfants, c'était sans doute difficile pour sa famille de le suivre au PSG.

Ce contretemps va-t-il vous inciter à accélérer sur d'autres dossiers, comme celui de Kaká ?

(Il se marre.) Ah ça, vous le saurez à la fin du mois ! »

Ainsi donc s'achève l'histoire de David Beckham au PSG. Un rendez-vous manqué. Quelles qu'en soient les vraies raisons, qu'il s'agisse des réticences sportives d'Ancelotti à son égard ou de celles de sa famille à l'idée de s'installer à Paris, ce revirement de la star mondiale apporte un sévère coup d'arrêt aux rêves de grandeur du PSG version qatarie. C'est la preuve que ce club-là, malgré tout son argent et son nouvel entraîneur charismatique, n'est pas encore suffisamment attractif pour balayer toute réserve. En un sens, c'est plutôt réconfortant. Comment Paris pourrait réussir en six mois ce que Manchester City n'est pas encore tout à fait parvenu à accomplir en plusieurs années ? Le refus de Beckham ne devrait pas changer l'avenir sportif du PSG. Sans lui, le club mettra juste un peu plus de

> David voulait venir. Mais il n'est pas seul à décider.
> **Leonardo**

temps à franchir les frontières d'une notoriété mondiale. Pour Leonardo, c'est un échec. Déjà affaibli par sa gestion discutable du cas Kombouaré, le Brésilien est désormais très attendu sur les autres dossiers de ce mercato (Kaká, Pato, Tevez...). D'autres déconvenues pourraient porter un coup fatal à sa crédibilité.

« À BOUT PORTANT » POUR PATIENTER JUSQU'A DUBAÏ. 16 heures. Pour le PSG, c'est déjà l'heure de quitter l'hôtel pour rejoindre l'aéroport de Doha et poursuivre ce « Moyen-Orient express tour » en direction de Dubaï. On profite de l'effervescence dans le hall pour demander au médecin du club, Éric Rolland, des nouvelles des quatre joueurs dispensés d'entraînement depuis deux jours (Matuidi, Chantôme, Gameiro, Ménez). Il refuse d'en donner, sur ordre de la direction. Tiens donc, y aurait-il déjà un effet Ancelotti sur la communication du club ? L'avion pour Dubaï part à l'heure. En classe affaires, les joueurs dégainent leurs écouteurs. Certains en profitent pour visionner un film. Pour Kevin Gameiro, ce sera *À bout portant*, polar français haletant avec Gilles Lellouche et Gérard Lanvin. Une heure plus tard, c'est l'arrivée à Dubaï. Les joueurs parisiens sont accueillis par les huiles de leur sponsor, la compagnie Fly Emirates, avant de filer directement à leur hôtel, situé dans le quartier des affaires de la capitale de l'émirat.

PATO MARQUE... CONTRE SON (FUTUR) CAMP ? Mercredi, c'est match de gala à Dubaï. Le PSG affronte le Milan AC. Pour Carlo Ancelotti, c'est l'occasion d'étrenner son costume et de s'étalonner face à une équipe qu'il connaît sur le bout des doigts. Jusqu'au match, prévu à 19 h 30 (heure locale, 16 h 30 en France), l'Italien a concocté un programme assez classique pour ses joueurs : réveil musculaire en matinée, déjeuner, sieste. Le match a lieu à Al-Rashid, le stade du club d'Al-Ahly, devant près de huit mille spectateurs. À leur descente du bus, les Parisiens ne récoltent que quelques applaudissements polis. Les joueurs du Milan, eux, sont ovationnés un par un. La différence de standing se mesure aussi sur les bancs de touche : costards italiens d'un côté, survêts de l'autre. Est-ce de cet écart vestimentaire que rigolent Ancelotti et ses anciens protégés Inzaghi et Ambrosini avant le coup d'envoi ? Possible. Les seuls costards du PSG trônent en tribune. On y voit Jean-Claude Blanc, le DG, mais pas Leonardo, resté à Doha. Le match ? Plaisant. Conformément à ce que laissaient supposer ses entraînements, Ancelotti choisit le duo Bisevac-Sakho en défense centrale pour démarrer et opte pour un système en 4-3-3, avec Bodmer en sentinelle devant la défense et une ligne d'attaque Pastore-Hoarau-Nene. Pato ? Il joue toujours pour le Milan. C'est d'ailleurs lui, dès la 4e minute, qui ouvre le score après un exploit d'Ibrahimovic. Ensuite, Paris domine. Jallet est partout. Nene échoue sur un gardien en état de grâce ou sur la barre. Même le passage en 4-4-2, en cours de seconde période, ne change rien aux ambitions collectives du PSG. Paris joue bien. Est-ce déjà l'effet Ancelotti ? Trop tôt pour le dire. « Être dirigé par un tel entraîneur me donne l'impression de jouer dans un club étranger, rigole Christophe Jallet. Il insiste beaucoup sur le courage et la mobilité, et il fait des efforts pour parler français. Son message passe très bien. »

BISEVAC-SAKHO EN CHARNIÈRE CENTRALE ET UNE LIGNE D'ATTAQUE PASTORE-HOARAU-NENE

Et le nouveau schéma de jeu ? « L'essentiel, dans un système, c'est l'animation, explique Guillaume Hoarau. Parce qu'un système ça se déforme en permanence. L'important, c'est de savoir garder l'équilibre à chaque fois. Et là, je crois qu'on y est bien arrivés. »
Le PSG a pourtant perdu (0-1). Il s'en remettra. Surtout s'il parvient, d'ici à la fin du mois, à recruter l'attaquant qui lui permettrait de concrétiser ses temps forts. Ancelotti a claqué la bise à Pato à la mi-temps du match de Dubaï. Ils se sont brièvement parlé. Pour se dire quoi ? « Je ne m'en souviens pas, désolé », assure l'Italien. Avant de poursuivre : « Pato a un contrat avec Milan et, pour l'instant, il n'a pas l'air de vouloir en partir. On va essayer de recruter, mais pour ça il faudra qu'on trouve des clubs qui veuillent vendre. » Dimanche, le PSG est à Lorient pour défier Locminé (CFA2), en Coupe de France *(lire page 12)*. Idéal pour redescendre sur terre. Pour Ancelotti, ce sera un grand saut dans l'inconnu. Alors, imaginez ce qu'aurait vécu Beckham en passant de la Californie au Morbihan... ■ **L. C.**

VOYAGE EN BALLON

Par DAVE APPADOO

PLEINE LUCARNE

CHRISTIAN LIEWIG

Entraîneurs de légende Ferguson, roi des rois!

Et le vainqueur est... sir Alex Ferguson! Durant trente numéros, en 2011, *France Football* week-end a rendu hommage aux plus grands entraîneurs, ceux qui ont marqué l'histoire du football, ceux qui ont inventé un style, transformé un club, innové sur le plan tactique ou révolutionné le jeu. Ceux qui, avant d'être des vainqueurs, ont tous été des créateurs. Mais, parmi eux, lequel mérite le titre de « légende des légendes » ? Sur notre site internet, francefootball.fr, 23 000 internautes ont voté. Le manager écossais de MU, avec 37 % des votes, finit loin devant Guardiola (15 %) et Wenger (13 %).

Émirats Les adieux de Trezeguet

Juste avant la Saint-Sylvestre, David Trezeguet a fait ses adieux à son club émirati de Bani Yas. L'international français s'est dit très ému par la réception offerte en son honneur. « Dommage que mon bail se soit fini un peu trop tôt. J'aurais bien aimé continuer, mais des soucis physiques d'une

Voyage en ballon

ANGEL GARCIA/L'UNION DE REIMS/PHOTOPQR

CONTRAINT D'AFFRONTER MONTPELLIER EN NOCTURNE
PRIX-LÈS-MÉZIÈRES, QUELLE HISTOIRE !

11 DÉCEMBRE 2011. L'AS Prix-lès-Mézières, club de DH ardennais de la périphérie de Charleville, connaît son heure de gloire. Grâce à un but de son facteur, Cédric Pierson, il sort Schiltigheim (1-0) et se hisse pour la première fois en 32es de finale de la Coupe de France. Le lendemain, à Amiens, « Prix » tire Montpellier. Le gros lot. Le président Jerry Zuccari, l'ex-pro sedanais Jacky Le Bihan, directeur sportif, Pierre Diacre, l'entraîneur, et Alain Sohier, le secrétaire, ne masquent pas leur joie. Très vite, les Pirisiens s'imaginent « recevoir » Montpellier au stade Dugauguez de Sedan, le dimanche après-midi. Des contacts sont immédiatement noués avec Pascal Urano, président du CSSA. Les dirigeants héraultais donnent leur accord. Hélas, le président redescend vite de son nuage. Le 13 décembre, Eurosport, qui partage avec France Télévisions une facture annuelle de 14,15 M€ pour la couverture de la compétition, fait savoir que Prix-Montpellier entre dans la grille des matches télévisés, le dimanche 8 janvier, à 20 h 30! Pour des raisons financières, le transfert du match en nocturne à Sedan tombe à l'eau.

ON A VITE COMPRIS QUE NOUS, LES AMATEURS, ON N'AVAIT PAS DROIT À LA PAROLE

DIKTAT. « Là-bas, on aurait pu accueillir 10 000 personnes, relève le président. Mais malgré un courrier de protestation auprès de la commission d'organisation des compétitions et une intervention auprès de Noël Le Graët, il n'y a rien eu à faire. La FFF a bien essayé de faire bouger les choses, mais la chaîne s'est montrée inflexible. » Le match est maintenu en soirée. « On a vite compris que nous, les amateurs, on n'avait pas droit à la parole. On nous prend pour des guignols », poursuit Zuccari. Le stade du Petit-Bois, à Charleville-Mézières, est donc réquisitionné. Mais Prix n'est pas encore au bout de ses peines. Lors d'une réunion pour l'organisation du match, le préfet douche encore l'euphorie des dirigeants ardennais. « Alors que nous avions commandé 7760 billets *(capacité d'accueil du stade homologuée en 2004)*, on a pris un autre coup de massue en découvrant que la configuration de l'enceinte se limitait pour raisons de sécurité à 3096 places. Même la ville n'était pas au courant. »
Et lorsque le préfet présente au président ardennais la note de 10 000 € qu'il lui faudra payer pour assurer les frais d'une présence policière, ce dernier menace de retirer son équipe de la compétition. In fine, le préfet s'acquittera de la facture. Mais, quoi qu'il arrive dimanche soir, la fête n'aura pas la même saveur. Le président Zuccari, lui, a déjà fait ses comptes : « Le fait de ne pas jouer à Sedan représente un manque à gagner estimé à 40 000 €. Là, on se contentera seulement de 10 000 € en cas de match à guichets fermés ». Reste que, même si son parcours devait s'arrêter là, Prix aura tout de même empoché 36 500 €, soit plus du tiers de son budget annuel (90 000 €). ■ **PASCAL REMY, À SEDAN.**

PETIT FILET

DOMENECH LE RETOUR ?

Certains peuvent douter de ses compétences d'entraîneur, mais l'homme, lui, est malin. Alors qu'il a dit son envie de voir émerger un second club parisien, Raymond Domenech a suscité l'envie du Red Star par la voix de son président sur RTL. « C'est quelqu'un que je dois rencontrer. Domenech a plein de choses à démontrer encore... »

PIERRE LAHALLE

LE PARI DE L'AUDACE

Lors de la 19e journée de Premier League un parieur anglais avait eu suffisamment de nez pour parier sur les défaites conjuguées de MU chez lui face à Blackburn (2-3), de Manchester City à Sunderland (0-1) et de Chelsea à Stamford Bridge face à Aston Villa (1-3). Soit une cote cumulée de 1 517 contre 1. De quoi devenir riche si l'heureux vainqueur n'avait pas misé que 5 petits euros. Dans son coup de folie, l'homme avait su rester quelque peu raisonnable.

C'EST MAL VU

Un supporter montpelliérain, Damien Cartayrade, a été victime d'une drôle de mésaventure. Souffrant d'un handicap visuel, Damien ne se déplace jamais au stade sans sa paire de jumelles. Mais, le 21 décembre, lors d'Évian-TG - Montpellier, il s'est vu confisquer son matériel par la sécurité. La direction d'ETG lui a présenté ses excuses, arguant que cet excès de zèle avait été conditionné par la crainte de débordements pour un match classé à risques.

PSG FIN DES SUBVENTIONS ?

Les nouveaux moyens colossaux dont bénéficie le PSG n'ont pas tardé à faire réagir la classe politique. Dernière sortie en date, celle du député maire du XVIe arrondissement parisien, Claude Goasguen, qui s'élève contre les subventions dont bénéficie le club. « Le PSG a décidé de s'engager dans une politique de fort développement... On ne voit donc pas aujourd'hui ce qui pourrait justifier le maintien d'une aide en faveur de ce club de la part de la ville de Paris. »

PASCAL RONDEAU

part et les problèmes avec l'entraîneur d'autre part ont précipité mon départ. Je souhaite néanmoins bonne chance à mes collègues pour la suite.» Dans la foulée, le champion du monde 1998 et d'Europe 2000 a quitté Abu Dhabi direction Buenos Aires pour rejoindre River Plate, son nouveau club.

Décès Gary Ablett n'est plus

Il faisait partie du Liverpool de la fin des années 80, celui qui a glané son dernier titre de champion à ce jour, en 1990. À quarante-six ans, Gary Ablett a été emporté par un cancer. Ce latéral gauche avait la particularité unique d'avoir remporté la Cup avec Liverpool (1989) et Everton (1995).

STÉPHANE MANTEY

Suarez Liverpool lâche l'affaire

Le rapport devait être accablant pour que Liverpool ne fasse pas appel des huit matches de suspension infligés par la Fédération anglaise à Luis Suarez. Pour avoir dit plusieurs fois «Negro» à Patrice Évra le 15 octobre lors de Liverpool-MU (1-1), l'Uruguayen ne pouvait pas espérer la moindre clémence.

LUDOVIC

Neymar Les féminines et le futsal sacrifiés

Le club de Santos a cassé sa tirelire pour conserver Neymar, convoité par toute la planète football, à un salaire supérieur à 7 M€ par an! Un choix qui fait des dommages collatéraux, car Santos a dû fermer sa section féminine ainsi que son équipe de foot en salle. Un prix élevé et risqué quand on connaît l'importance du football féminin et du futsal au Brésil, mais le prix à payer, semble-t-il, pour profiter encore du talent du jeune Auriverde.

MANSOURI VRP DE NICOLLIN

CELA FAIT PLUS DE VINGT ANS que Faouzi Mansouri fait partie du Groupe Nicollin, après avoir joué évidemment à Montpellier. Comme d'autres joueurs de la Paillade avant lui, Louis Nicollin ne l'a donc pas oublié au moment de la retraite. Mansouri a participé à la politique expansionniste du groupe spécialisé dans la gestion des déchets: il a été nommé directeur d'exploitation en Guadeloupe, où il est resté cinq ans, puis à Montpellier, La Ciotat, Lyon, Paris, avant d'être responsable à Souleiado (vêtements provençaux) au côté de Colette Nicollin. La société vendue, l'ancien défenseur a été chargé par Louis Nicollin de booster l'étranger. «On était déjà présents en Belgique, au Maroc et au Portugal, explique Mansouri. Avec mes connexions en Algérie et en Tunisie, on a décidé de répondre à un appel d'offres venu d'Algérie.» Mais les premières tractations se soldent par un échec.
«Il fallait créer une société de droit algérien pour pouvoir négocier. Du coup, il y a un mois et demi, Nicollin Djazaïri Environnement a pu répondre à l'appel d'offres de Tizi-Ouzou et on attend une issue favorable...» Mardi, Mansouri avait rendez-vous à Béjaïa et lundi prochain à Tripoli (Libye). Faute de débouchés européens où règne une féroce concurrence, Nicollin met les bouchées doubles sur le Proche et le Moyen-Orient. Football et business font d'autant plus bon ménage qu'ils sont servis par des pros des deux camps! Nicollin sait s'entourer ■

JEAN-MARIE LANOË

CHAFNI ET L'ASSISTANT AU PIQUET

L'ARBITRE ASSISTANT JOHANN PERRUAUX, accusé par Kamel Chafni d'avoir lancé des insultes racistes à son encontre lors de Brest-Auxerre le 17 décembre (1-0), a été «retiré des désignations» jusqu'au 4 février. «Il ne s'agit pas d'une sanction, mais d'une mesure conservatoire et de prudence», a expliqué Bertrand Layec, manager du secteur professionnel à la Direction nationale de l'arbitrage, à lequipe.fr, dans l'attente de la décision de la commission de discipline de la Ligue, attendu le 19 janvier. Mais, selon les procès-verbaux, rien n'indique que M. Perruaux ait dit autre chose que «Dégage» à Chafni qui, lui, risque gros. Déjà suspendu à titre conservatoire, l'Auxerrois est dans le collimateur pour «attitude menaçante» et «bousculade». Et sans le volet «insulte raciste» pour justifier ce comportement, la note pourrait être salée pour le Marocain. ■

LES ANGLAIS DANS LE VISEUR DU FISC

LE TRÉSOR PUBLIC BRITANNIQUE a les footeux en ligne de mire – et pas seulement le manager de Tottenham Harry Redknapp, dont le procès pour fraude fiscale s'ouvrira le 23 janvier. Les percepteurs de Sa Majesté aimeraient en effet en savoir un peu plus sur ces petits «cadeaux» dont clubs et propriétaires ne sont pas chiches envers leurs superstars. Car qu'est-ce qu'un «cadeau»? Sinon un paiement en nature et donc imposable. Ce peut être une croisière sur un yacht (comme Frank Lampard et John Terry en ont profité grâce à Roman Abramovitch). Une loge VIP pour un concert (Lampard, encore, pour aller voir Beyoncé). Ce peut être une voiture de fonction, une carte de crédit au nom du club, un logement sur lequel aucun loyer n'est perçu, un service de protection rapprochée, etc. Le Trésor public a mis sur le coup ses cracks de la High Net Worth Unit, un commando qui s'intéresse aux contribuables dont la fortune dépasse les 25 M€. Et qui est efficace: un an après sa création, ces super-percepteurs ont déjà récupéré plus de 100 M€ pour le Trésor public. Au moins vingt-quatre clubs ont reçu un questionnaire détaillé dans lequel ils devront faire la liste desdits «cadeaux».
Ce questionnaire sera comparé aux déclarations de revenus des footballeurs. Quand on sait que le taux d'imposition des gros salaires est de 50% au Royaume-Uni, plus 12% de contributions sociales, on comprend mieux la curiosité de ses autorités fiscales. «Nous devrions récupérer des millions», assure-t-on de leur côté. Quant aux footballeurs et aux clubs, pour l'instant, silence radio. ■ PHILIPPEP AUCLAIR.

STÉPHANE MANTEY

MÉTHODE COUÉ

«Je crois à fond à l'Euro. J'ai une carte à jouer au poste de meneur de jeu»

HATEM BEN ARFA DANS «LE PARISIEN»

Arles-Avignon, ça bouge

MÊME SI, SPORTIVEMENT, la situation du club, dix-neuvième de L2, est aussi catastrophique que la saison dernière en L1, Arles-Avignon n'est pas mort et continue d'intéresser. Récemment, de nombreuses rumeurs de rachat ont couru. Les noms de Luc Dayan, Alain Merchadier et même d'un nouvel entraîneur ont circulé. «Du calme, explique Patrick Chauvin, le président de l'association et partenaire de la section professionnelle. Il vaut mieux parler de partenariat que de rachat... Il est vrai que Bernard Chaussegros – qui dirige le groupe Euro Media – peut prochainement entrer dans le groupe d'actionnaires, mais il s'agit de renforcer le club...»
La transaction pourrait très vite intervenir mais la question est de savoir à quelle hauteur Bernard Chaussegros s'investira, et si Marcel Salerno est prêt à laisser la place. Ce dernier n'a pas réussi son opération séduction avec les supporters et paraît en guerre avec les municipalités d'Arles et d'Avignon. Sa passion est-elle suffisante pour sortir le club de l'ornière où il s'est enlisé? ■

RAOUL DEVAUX, À ARLES

FÉLIX GOLESI

LOCMINÉ - PARIS-SG

LOCMINÉ NOËL TOMBE EN JANVIER

LE PETIT CLUB DU MORBIHAN qui évolue en CFA2 n'est pas peu fier d'être le premier adversaire sur le sol français du PSG d'Ancelotti, qui passe cette semaine de l'Orient à Lorient.

Photos
VINCENT MICHEL

DAVE APPADOO,
à Locminé
dappadoo@francefootball.fr

OH PUNAISE, UNE PARTIE DE LA RECETTE DU MATCH S'EST ENVOLÉE ! Au sens propre ! Sous le regard courroucé de son épouse, Jean Onno, qui portait au siège du club une enveloppe contenant un peu de cash issu de la billetterie du jour, s'est laissé surprendre par une de ces bourrasques qui balaient la région depuis quelques jours. Depuis toujours, ricanent les esprits taquins. Il faut pourtant pardonner à Jean son moment d'inattention, vite réparé d'ailleurs. À quatre-vingts ans, l'ancien président de Saint-Colomban Locminé, toujours membre du comité directeur, s'apprête à vivre un des plus grands moments de sa vie, peut-être même le plus grand : dimanche, à Lorient, c'est lui qui donnera le coup d'envoi du 32e de finale de Coupe de France face au Paris-Saint-Germain.
Jean Onno, mémoire d'un club où il a accumulé soixante-neuf licences. Longtemps, il tourbillonna dans les défenses adverses sans que jamais personne ne puisse l'attraper. Une autre époque : « De mon temps, il n'était pas question d'argent. C'est avec la télévision que c'est venu. Franchement, ce que je vois est totalement démesuré, les salaires et les montants des transferts me dépassent… »
C'est un peu de ça dont il s'agira ce dimanche. La rencontre de deux mondes, de deux planètes, de deux univers. Car ce que Jean Onno et quelques autres stigmatisent prend des proportions incommensurables avec le PSG version qatarie. Surtout au regard de la réalité qui escorte le quotidien de Locminé, éloigné, tellement plus éloigné que les quelque 400 kilomètres qui séparent cette commune du Morbihan de la capitale.

« ON VA LES COIFFER AU POTEAU. » Locminé, 4 300 âmes au compteur, petite cité tellement ramassée qu'il faut une sacrée dose d'imagination pour y dénicher un quelconque centre-ville, ne vit que pour ce rendez-vous historique face à Paris. « Dans la rue, les gens ne parlent que de ça, et c'est normal : c'est sans doute l'événement le plus important du siècle ici, lâche sans détour Grégoire Super, maire de Locminé, pipe à l'ancienne et moustache d'un autre temps. C'est quelque chose de très fédérateur qui permet de sortir de la morosité ambiante. »
Une ferveur réelle, donc, mais bretonne. Entendez par là d'une grande sobriété.
Ce n'est que mercredi que Locminé a troqué ses décorations de fin d'année pour des ornements sur le match à venir, finalement dans le même esprit : le PSG, son Ancelotti, son arbre de Noël et ses joujoux par milliers. Plus que le quidam et la municipalité, ce sont

Saint-Colomban Locminé, c'est 302 licenciés foot.

les commerçants qui ont donné le ton en ornant leurs vitrines d'écharpes, de maillots et d'objets en tout genre à l'effigie de l'équipe locale, la palme revenant à ce salon de coiffure où la patronne a fait poser le président de « Saint-Co », Hervé Laudic, avec ses sémillantes coiffeuses pour une affiche au slogan trouvé entre deux coups de ciseaux : « On va les coiffer au poteau. »
À bien y réfléchir, cet engouement des boutiquiers n'est pas si étonnant quand on connaît l'ADN marchand qui caractérise Locminé depuis le Moyen Âge et que l'on retrouve encore vivace en observant les rues aux noms de métiers artisans ou encore dans la présence de deux fleurons de l'industrie alimentaire nationale, Daucy (conserves de légumes) et Whaou (viennoiseries). Pas banal pour une commune aussi modeste. Mais l'art du négoce n'est pas la seule caractéristique de Locminé, qui se prévaut aussi d'une vraie tradition sportive avec – tous sports confondus – plus de 2 000 licenciés, issus du bassin de vie (Locminé et ses alentours), dans les différentes sections qui ont vu passer, par exemple, Jean-Charles Gicquel, recordman de France de saut en hauteur, ou Tristan Loy, recordman du monde de l'heure en roller. Quelque part, avec ses joueurs amateurs qui oscillent entre vie professionnelle et vie sportive, le club dit quelque chose de la réalité de Locminé.

> L'événement le plus important du siècle.
> **Grégoire Super, maire de Locminé**

LE PSG ENTRE DANS L'ÉGLISE. D'autant que « Saint-Co » porte aussi l'identité catholique qui baigne profondément l'ouest de la France. C'est l'abbé Padrun qui a fondé le club en 1908, quand les prêtres créaient des patronages pour organiser des activités sportives et culturelles. Et le curé de la paroisse de Locminé, Yves Carteau, de rappeler qu'aujourd'hui encore football et religion peuvent se lier, parfois même de façon improbable : « À Noël, j'ai commencé mon homélie par un chiffre, 3 868 kilomètres, en disant que c'était la distance entre

NOBLET « J'AI DÉJÀ ESSAYÉ DE M'INSPIRER D'ANCELOTTI »

« Didier Noblet, comment l'entraîneur de Locminé appréhende-t-il ce rendez-vous ?
C'est compliqué, le téléphone n'arrête pas de sonner ! *(Une sonnerie retentit, justement.)* Tenez, c'est une télé, cette fois. C'est perturbant, il faut réussir à trouver le sommeil, ce n'est pas simple. D'ordinaire, je fais mon métier d'agent informatique de 9 à 17 heures, puis j'entame une demi-journée supplémentaire avec l'entraînement. Là, les sollicitations médiatiques mangent une énergie dingue !
Oui, mais ça vaut le coup d'être vécu, non ?
C'est vrai. Il faut accepter toutes ces conséquences, on ne le vivra qu'une fois. En fait, je suis plus embêté pour mes joueurs, eux aussi happés par ce tourbillon. Ils ne sont pas comme d'habitude, c'est évident.
Croient-ils à l'exploit ?
Moi, en tout cas, je leur ai dit que j'étais persuadé que c'était possible. C'est être rêveur peut-être, mais c'est surtout être compétiteur ! Mais je ne dois pas actionner le levier de la motivation, plutôt celui du relâchement.

À titre personnel, vous affrontez Ancelotti pour son premier match officiel avec Paris…
C'est un honneur d'être le premier entraîneur à lui serrer la main. J'ai lu son entretien dans le livre *Secrets de coach*. J'ai même déjà essayé de m'en inspirer en appliquant un de ses propos : ne pas expliquer à ses joueurs ses compositions d'équipe. Ç'a été compliqué. Mais c'est normal, le coach est dans une réflexion collective, alors que le joueur n'a qu'un raisonnement individuel, presque égoïste. Surtout avec l'évolution de notre société…
Qu'est-ce qui vous impressionne le plus chez Ancelotti ?
Son palmarès. Le jeu, je ne sais pas trop, car je n'ai pas le souvenir d'un match référence.
Y a-t-il un secteur où vous pouvez rivaliser avec Paris ?
La confiance. Nos joueurs savent qu'ils peuvent compter les uns sur les autres. C'est même vital chez nous. Notre attaquant peut se sublimer, car il sait que, derrière, il peut compter sur son gardien. Et ainsi de suite.
Et ce n'est pas le cas à Paris ?
Si, bien sûr. Mais, actuellement, entre changements et rumeurs, ce n'est pas forcément évident pour certains.
Tactiquement, vous attendez-vous à des innovations de la part d'Ancelotti ?
Le plus logique serait qu'il débute en réinstallant le même schéma en 4-2-3-1 avant de mettre progressivement sa patte. Mais avec la suspension de Ménez, je me demande s'il ne va pas en profiter pour tenter son fameux 4-3-2-1, avec une grosse récupération et une animation verticale à trois, Pastore, Nene et Gameiro.
Y a-t-il un joueur que vous craignez particulièrement ?
Gameiro et ses appels. Le pauvre, il en fait dix pour n'être servi qu'une fois. Avec autant de bons passeurs… De l'extérieur, on a l'impression qu'il y a des soucis extrasportifs. Mais bon, ça va être dur. D'ailleurs les deux fois où Locminé a joué un 32e de finale, il a été battu par le futur champion de la division *(Caen en L2 en 1988, Brest en National en 2004)*. Jamais deux sans trois ? J'ai quand même gratté des tuyaux chez les entraîneurs qui ont réussi à les perturber, même si c'est compliqué de transposer. L'an passé, on était champion à plusieurs journées de la fin. J'ai tenté la récupération haute par mes attaquants, comme le fait le Barça : un échec terrible ! *(Rires.)*
Quels seront les thèmes de la causerie d'avant-match ?
La confiance, le relâchement et accepter que ça ne dépende pas de nous.
Un dernier mot : dimanche, survêt ou costard ?
(Rires.) Vous verrez dimanche ! » ■ **D.A.**

Locminé et une ville très connue... Un jeune fidèle a crié: "Paris-SG !" Moi, je songeais plutôt à Bethléem...»
Le club de football compte 302 licenciés et doit composer avec un budget de 240000 € par an, «quinze jours du salaire de Carlo Ancelotti», persiflent quelques passants en ville. Avec le plus petit budget de CFA2 (gr. H), Locminé doit bien entendu faire attention. «En temps normal, on paie les frais de déplacement ainsi que 90 € pour une victoire, 30 pour un nul, rien pour une défaite, détaille le président Hervé Laudic. Mais on n'a pas encore discuté des primes de ce match exceptionnel...»
Il faut dire que le dirigeant de «Saint-Co» est échaudé par d'autres cas de gestion aléatoire en Coupe de France: «Je ne suis pas fan de ce qu'a fait Chambéry. Faire un quart de finale et être frappé d'une interdiction de recruter la saison suivante, ce n'est pas exactement ma tasse de thé. Ça n'arrivera pas chez nous, je peux vous le garantir!»
Parole d'ancien responsable d'agence bancaire, aujourd'hui en préretraite. «Il faut bien que les gens réalisent que ce match nous coûte 100000€, entre la taxe sur les spectacles, la délégation au FC Lorient de la billetterie, de la sécurité, des stadiers, du buffet, de la réception des arbitres et de l'escorte des joueurs parisiens. On ne peut pas faire et on ne sait pas faire, il faut savoir rester à sa place. Alors, si le PSG ne nous laisse pas la cagnotte, on ne retombera même pas dans nos frais.» Certes, l'accord avait été bouclé avec Alain Roche lors du tirage au sort, «mais sera-t-il encore en poste dimanche?» se demande- t-on à Saint-Colomban.

COÛT TOTAL DE L'ORGANISATION POUR LOCMINÉ : 100 000 EUROS !

FASCINÉ, AMUSÉ ET AGACÉ. Car, évidemment, depuis le tirage au sort, tout Locminé scrute l'infernale actualité parisienne. Parfois avec fascination: «Beckham, ç'a aurait été vachement bien qu'il soit là!» entend-on un peu partout en ville et au club. Parfois avec amusement: «Sérieusement, ce n'est pas un peu *too much* de chercher à savoir ce qu'ils mangent, ce qu'ils portent?» interroge le capitaine et gardien de but Erwan Flegéo. Parfois avec agacement: «Un sentiment logique, compte tenu de la conjoncture actuelle. C'est quelque chose dont discutent pas mal les gens ici», croit savoir le curé Cartreau.
Pourtant, il ne faudrait pas croire que s'y ajoute un antiparisianisme parfois imaginé en province. «Je vais vous faire une confidence: après Rennes, où j'ai joué de 1971 à 1973, mon second club de cœur est le PSG, avoue le président Laudic. J'ai une écharpe du titre de 1986 et je suis copain avec le cousin de Paul Le Guen, qui nous avait dégoté des places pour les victoires face au Real Madrid en 1993 ou Barcelone en 1995. Les Qataris? Mais si on admet que le foot attire des investisseurs, il faut se réjouir qu'ils mettent de l'argent chez nous plutôt qu'en Angleterre ou ailleurs. En plus, quand on y pense, ça fera des retombées fiscales, c'est plutôt bon pour le pays. Et puis, ne boudons pas notre plaisir: on est devant le sapin de Noël!»
Même s'ils n'ont, bien sûr, pas l'intention de faire le moindre cadeau, les Bretons jurent qu'une défaite, même lourde, sera rapidement évacuée. «Dans les trois minutes qui suivront le retour au vestiaire, j'ai prévu de parler des dix-huit matches de CFA2 qu'il nous reste à jouer, annonce l'entraîneur Didier Noblet. On ne s'écroulera pas. Et puis nous, quelques jours après ce match, on sera toujours locminois. Ce ne sera peut-être pas le cas de tous les Parisiens...» ■ **D. A.**

ARNAUD DUMONTIER/PHOTOPQR/LE PARISIEN

LE TOU

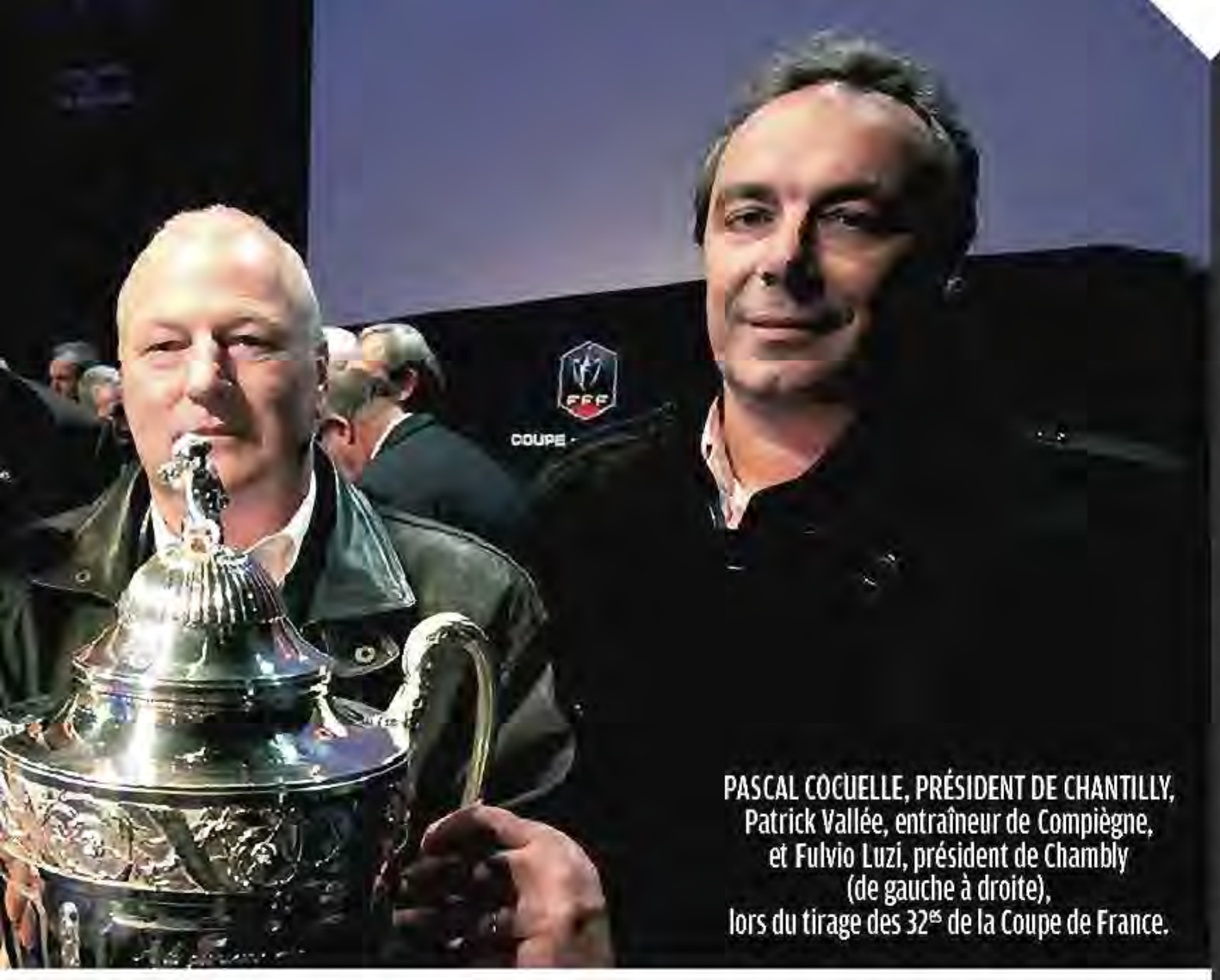
C'EST UNE PREMIÈRE DEPUIS 1985 : trois clubs du département, Chambly, Chantilly et Compiègne, disputent les 32es de finale, face à Auxerre, Lille et La Montagnarde...

CHAMBLY N'A DIEU QUE POUR DANSOKO

«Dieu» en prend pour son grade. Après cinq jours de vacances, le FC Chambly (CFA2) a retrouvé le chemin de l'entraînement deux jours avant Noël, mais les Camblysiens ne se font pas de cadeau et se chambrent. Appliqués avant ce premier 32e de finale de l'histoire du club, face à Auxerre, les Picards n'en restent pas moins taquins. Au stade des Marais, situé dans le hameau du Mesnil-Saint-Martin, à un kilomètre de Chambly, nul n'est épargné, surtout pas l'avant-centre vedette Mamadou Dansoko, messie à son corps défendant depuis le 7e tour de la Coupe. Sur la pelouse de l'AS Aulnoye-Aymeries (DH), en novembre, les Picards étaient menés jusqu'à l'ultime seconde des six minutes de temps additionnel et l'égalisation miraculeuse de Dansoko. «L'arbitre a sifflé juste après, se souvient tout sourire Fulvio Luzi, président du FC Chambly. Et on s'est qualifié aux tirs au but (1-3). J'ai alors écrit sur la page Facebook du club: "Et Dieu créa Mamadou Dansoko..." Ça a fait le buzz dans le coin.» Et dans le vestiaire. «Tout le monde l'a charrié pendant une bonne semaine, se marre Quentin Deberles, gardien de vingt-deux ans. On s'est un peu calmé parce que ça l'énerve.» Le joueur d'origine malienne, né à

SAMI BELLOUMI/PHOTO PQR/VOIX DU NORD TEAMSHOOT
Mamadou Dansoko.

Affiches et écharpes ont remplacé les décorations de Noël.



PASCAL COCUELLE, PRÉSIDENT DE CHANTILLY, Patrick Vallée, entraîneur de Compiègne, et Fulvio Luzi, président de Chambly (de gauche à droite), lors du tirage des 32es de la Coupe de France.

R DE L'OISE

Méru (Oise), confirme : « Il faut arrêter avec ce truc. Je marque, mais ce but est le résultat d'un travail collectif. »

39 BUTS EN DEUX SAISONS ET DEMIE. À vingt-huit ans, Mamadou Dansoko est un amateur comme beaucoup d'autres. Il a bourlingué à travers l'Oise : débuts à Méru, passage à Andeville, puis dans les deux clubs de Beauvais (trois ans au CBO, six mois en réserve à l'ASBO), avant une pige de six mois à La Louvière (D3 belge) et deux saisons à Saint-Quentin (CFA2 et DH). Il n'a pourtant jamais réussi à franchir le cap et est revenu dans l'Oise en 2009, à Chambly, où il est devenu aide à domicile auprès de personnes âgées après avoir été animateur en centre aéré. « À un moment donné, il faut arrêter de rêver. J'ai donc décidé de retrouver une certaine stabilité. Je ne me suis pas trompé. À Chambly, j'ai trouvé des gens charmants, une famille. J'ai progressé depuis que je suis ici. »

Le flair de l'entraîneur Bruno Luzi *(frère du président)* n'y est pas étranger : « On l'a d'abord fait jouer à son poste de toujours, milieu gauche. Mais, très vite, on l'a aligné à la pointe de l'attaque. » Un coup de maître ! « Félin, rapide, aimant la profondeur et bon de la tête », au dire de son coach, le néo-attaquant impressionne ses coéquipiers. « Il est très efficace, souligne son coéquipier Quentin Deberles. Il n'a pas besoin de trente occasions. Mamadou est l'une de nos principales armes offensives. » Ses statistiques en témoignent : dix-huit buts en 2009-10 (DH), quatorze en 2010-11 (CFA2) et déjà sept en Championnat, plus trois en Coupe de France, cette saison. Aucun risque, toutefois, de voir Mamadou Dansoko se prendre pour Dieu. « À Chambly, la star, c'est le club et ses valeurs ! » insiste l'entraîneur. Mais si, ce samedi, le public du stade de la Licorne à Amiens était témoin d'un nouveau miracle ?

COMPIÈGNE A SON GLOBE-TROTTEUR

Sa voix est posée, mais Patrick Vallée fonctionne « à l'intuition et aux coups de cœur ». Avant d'atterrir, il y a un an, sur le banc de l'AFC Compiègne (CFA) à la place de Bruno Roux, le père de l'attaquant brestois Nolan Roux, ce technicien normand de cinquante ans s'est occupé de jeunes à Elbeuf, Rouen et Pacy-sur-Eure, où il a également été adjoint, comme à Beauvais. Mais il s'est surtout nourri d'expériences étrangères, sur plusieurs continents. D'abord, une pige auprès de la sélection du Congo en pleine qualification pour la CAN et le Mondial 2002 : « L'organisation, c'était du bricolage permanent. Mais une aventure formidable, qui vous fait relativiser beaucoup de choses par la suite. » Ensuite, il s'occupe de formation auprès de la Fédération du Qatar. Puis, en 2010, un premier poste d'entraîneur principal à… l'Étoile FC de Singapour avec « une équipe 100 % française ». « Le projet m'a tout de suite séduit. Partir de zéro avec des revanchards des Championnats de France, tout maîtriser de A à Z, repousser mes limites et celles de mon groupe… Une magnifique aventure humaine ! » Couronnée d'une véritable réussite : un titre de champion et une Coupe de la Ligue.

Cette histoire résume la sienne : ses expériences, Patrick Vallée les choisit avec une seule idée en tête : « Le challenge ». Compiègne ne déroge pas à la règle. Il y a un an, le club est à la dérive en CFA. Comme toujours, Patrick Vallée n'a pas hésité longtemps. « Il a remis de l'ordre dans le groupe, assure le défenseur Stéphane Chrétien, au club depuis dix saisons. Il nous a également redonné l'envie de prendre du plaisir sur le terrain. » Les Picards se maintiennent avant de retrouver, quelques mois plus tard, le haut du tableau du groupe A de CFA (7e). Aujourd'hui, face aux Bretons de La Montagnarde (CFA2), ils ont l'occasion de se qualifier pour les seizièmes de finale de la Coupe pour la première fois de leur histoire. Encore un nouveau monde que Vallée aimerait explorer. ■ **GUILLAUME CHASSAING, À CHAMBLY**

> L'organisation, c'était du bricolage permanent, mais une aventure formidable.
> **Patrick Vallée**

CHANTILLY
LA CRÈME DE LA CRÈME

LE PARISIEN KEVIN GAMEIRO ou l'ancien Nantais Sébastien Piocelle, des internationaux comme Alfred Aston ou Ibrahim Ba, le Marseillais Jean-Philippe Sabo ou le milieu de Boulogne Loïc Damour… Tous ont usé leurs premiers crampons à l'US Chantilly. Depuis plus de cinquante ans, le club picard est connu et reconnu pour son école de foot. Mais la cité du cheval a bien failli trébucher sur l'obstacle au début des années 2000.

À son arrivée à la présidence, en juin 2001, Pascal Cocuelle découvre « un déficit de près de 60 000 € ». Et doit gérer « l'affaire Cauvy », symbole d'errements passés. Fraîchement promu en CFA2 en 2000, l'US Chantilly cherchait à se renforcer. Les dirigeants avaient été séduits – sur cassette – par Claude Cauvy, qui, à l'entendre, avait effectué des essais au Real Madrid et au Barça, avant de porter le prestigieux maillot de Colo Colo (Chili). Va pour un contrat fédéral. Mais le joueur n'a pas le niveau. Son bail est révoqué. Claude Cauvy saisit les prud'hommes. Après quatre années de procédure, il négocie entre 30 000 et 35 000 € d'indemnités. Une ligne de plus dans la colonne dépenses.

« LA FORMATION, NOTRE ADN. » « Mes premières années à la tête du club ont été difficiles, soupire Pascal Cocuelle, par ailleurs cadre financier chez Barclays. On a dû resserrer les boulons et j'ai injecté de l'argent personnel. Les éducateurs ont fait des efforts, acceptant de ne pas être rémunérés pendant un an. Le premier objectif était de sauver la formation, l'ADN du club. L'équipe première arrivait en troisième ou quatrième priorité. » Du coup, le club fait du yo-yo entre DH et CFA2 pendant dix ans. « On n'avait pas les moyens de se maintenir en CFA2, on a donc décidé de repartir de zéro. » Après huit années passées à Montrouge, essentiellement à la formation, Norberto Da Silva Rodrigues s'installe sur le banc en juin 2010. Il ne reste que trois joueurs de l'équipe précédente. « Les chantiers, j'ai l'habitude, je suis portugais, rigole l'entraîneur. Mais on en a bavé, la première saison. » L'US Chantilly sauve sa tête en DH à la dernière journée. Aujourd'hui, Chantilly compte sur quelques cadres aguerris (Vincent, Yattara, Kamissoko, Bouyer…), mais s'appuie comme avant sur des jeunes du cru, qui ont disputé les seizièmes de finale de la Coupe Gambardella 2010 (Dedoncker, Benoît, Owomate). « On a posé les fondations d'une nouvelle politique, estime Da Silva Rodrigues. Elle commence à porter ses fruits. » La preuve, à cinq mois de son 110e anniversaire, avec la venue du LOSC, champion de France en titre, à Beauvais, où se jouera ce 32es de finale. « Un exceptionnel cadeau de Noël et d'anniversaire ! » se réjouit l'entraîneur. ■ G. C.

MARCK-EN-CALAISIS - NICE

LA LUTTE FINALE

EMBRINGUÉ DANS LE DRAMATIQUE conflit social de SeaFrance, le club du Pas-de-Calais joue sans doute plus qu'un match de foot, samedi...

À quai depuis les problèmes de SeaFrance, Éric Vercoutre et Guillaume Lépine espèrent que les exploits en Coupe de leur équipe de Marck vont aider leur cause. Tout le monde au club, touché par la situation, est animé par la même foi...

Photos MARC FRANCOTTE

ARNAUD TULIPIER,
à Calais
atulipier@francefootball.fr

DÉJÀ DEUX MOIS QUE LE *BERLIOZ* N'A PAS FAIT ENTENDRE SA MUSIQUE. Il reste là, muet au bout de la jetée, sans vie, comme ses voisins *Molière* et *Rodin*, orphelins de *Renoir*, *Cézanne* et *Manet*, qui ne reviendront plus. Personne ne leur rend visite, à part quelques mouettes dérivées par le vent force 7-8 qui vient chahuter leur carcasse pétrifiée. Privés de traversée vers l'Angleterre, comme si leur dernière Manche était déjà jouée, les ferrys restent à quai, ordre de la direction de SeaFrance, effrayée par la détermination de quelques-uns de ses employés.

Éric Vercoutre est de ceux-là. Derrière sa barbe de loup de mer, qui sait si ce maître d'équipage plaisante lorsqu'il raconte avoir menacé de « couler les bateaux », au plus fort des « grosses grèves où ça a été très chaud avec les CRS », il y a quelques semaines. Il en sourit aujourd'hui. En joue aussi. Au capitaine de la gendarmerie venu demander s'il y avait des hooligans dans le coin, afin de sécuriser la venue de Nice ce samedi, il a rétorqué, goguenard : « Oui, deux. Mais ils sont sur le banc, c'est Didier Cappelle et moi ! » Il ajoute, bravache et fataliste : « Pour beaucoup, à Calais, on est des terroristes ! » Pour d'autres, des héros.

QUAND « GUY ROUX » VEUT COULER LES BATEAUX. Secrétaire général du syndicat, Didier Cappelle souffle sur les braises du champ de ruines laissé le 16 novembre par la liquidation judiciaire de l'entreprise. À ses côtés, Éric Vercoutre, syndicaliste lui aussi : « Aujourd'hui, c'est nous qui tenons SeaFrance à bout de bras. » Ils ont de l'entraînement. Les deux font de même avec le foot à Marck-en-Calaisis depuis dix-sept ans que le second, « le Guy Roux local » à entendre son adjoint Emmanuel Clément, a demandé au premier d'en devenir président. « Je délègue tout à Éric, nuance Didier Cappelle. J'ai beaucoup d'occupations. » Un euphémisme. Réunions aux sièges de partis politiques, dans les ministères et même à l'Élysée, le syndicaliste-président a multiplié les visites dans la capitale ces derniers jours avant l'audience du tribunal de commerce de Paris, qui devait rendre mardi son jugement sur la viabilité du projet brandi depuis des semaines par Cappelle, Vercoutre et leurs camarades. Décision finalement reportée à ce lundi, le gouvernement ayant soutenu in extremis la création d'une SCOP, coopérative qui ferait de SeaFrance la propriété de ses employés. Le capital aux travailleurs, fantasme ultime de syndicaliste, mais pas seulement. C'est aussi une certaine idée de la vie et du football, à les entendre. « Cette coopérative ouvrière, c'est à l'image du club de Marck, souligne Vercoutre. Nous autres marins, on a des valeurs, comme en foot. Chez nous, il y a une cohésion depuis toujours, un groupe de copains qui jouent et travaillent ensemble. Grâce à cette solidarité, on a retourné les montagnes. » Traversé les tempêtes, plutôt, tant football et SeaFrance sont liés de longue date. Pour convaincre les joueurs de signer, Marck leur a longtemps trouvé une place dans la société où Cappelle et Vercoutre avaient leurs entrées en tant qu'élus au comité d'entreprise. Jusqu'à ce que l'ancienne direction soit relevée par une nouvelle bien moins conciliante, pour qui le ballon ne tourne pas rond… mais ovale. « Avant, le patron était ouvert au dialogue social, raconte Vercoutre. Celui qui l'a remplacé préfère le rugby. Résultat : SeaFrance sponsorise le XIII Catalan ! Faudra m'expliquer ce que fait le logo d'une société du Pas-de-Calais sur le maillot d'une équipe de Perpignan… »

UNE DEMI-DOUZAINE DE MONTÉES EN DIX ANS. Il n'est désormais plus question de trouver du boulot aux recrues, mais de récupérer celui que la majorité a perdu avec le plan social, il y a un an. La moitié des 1600 employés de SeaFrance est passée par-dessus bord, les footeux avec. Un seul y travaille encore, contre une douzaine à la belle époque. Et ce n'est pas qu'une formule… Parti du niveau régional alors que le voisin calaisien, dont le principal sponsor était… SeaFrance, visitait le Stade de France (défaite en finale de Coupe face à Nantes 1-0 le 7 mai 2000), Marck-en-Calaisis a grimpé d'une

Ô CAPITAINE, MON CAPITAINE

ÉLÈVE OFFICIER DANS LA MARINE, GUILLAUME LÉPINE EST LE PATRON DE LA DÉFENSE DE MARCK.

À FORCE D'ÊTRE MENÉ EN BATEAU, il a choisi la marine. C'est par accident, au propre comme au figuré, que Guillaume Lépine a délaissé le vert des gazons pour le bleu des océans, la terre nourricière pour la « mer patrie ». À l'été 2004, le capitaine de Marck, calaisien d'origine, était en route pour un destin dans le football, en partance pour Hanovre. Passé par le centre de formation de Lens, pro à dix-huit ans à Mouscron, en Belgique, il s'endort sur la route qui le mène à Hanovre, où un contrat en Bundesliga l'attend. L'accident réveille sa conscience. « Je n'ai rien eu, mais ça m'a fait prendre conscience que, dans le football, tout peut s'arrêter à la moindre blessure. » Rétabli, il part à Hambourg une semaine, prolonge et prolonge encore son essai, jusqu'à repartir bredouille et écœuré. « Je n'ai pas tout compris. Ça se passait bien, puisqu'on me demandait de rester, mais je n'ai jamais rien signé ! L'ennui, c'est qu'entre-temps j'avais laissé filer d'autres essais en France. »

« ÇA SERAIT UN DERNIER BEAU COUP POUR PARTIR… » Revenu chez lui, Calais, alors en CFA, lui parle d'un contrat. Là aussi, Lépine attend encore. « Je me suis entraîné au CRUFC, on m'a promis plein de trucs et je n'ai jamais rien vu. Alors, Marck m'a contacté, et j'ai accepté. » Entré à SeaFrance comme matelot, il passe des diplômes et conduit le *Berlioz* entre Calais et Douvres lorsque le plan social survient, à la fin de 2010. Tout comme son épouse, partie elle aussi de l'entreprise, il choisit de débarquer, avec l'intention de revenir plus tard. « Je me suis dit que c'était une occasion pour finir mon cursus d'officier de la marine marchande. J'ai repris mes études et j'ai passé un an et demi à l'école, à Nantes et Saint-Malo. »

Le diplôme dans la vareuse, il lui faut encore six mois de stage en entreprise comme élève officier. SeaFrance l'accueille l'été dernier. Mais l'arrêt de l'activité le laisse à quai depuis novembre, avec un trou dans son calendrier. « Il faut que je trouve une autre entreprise pour faire la moitié qu'il me reste, mais les compagnies de marine marchande, en France, y en a plus beaucoup. Il va falloir que je cherche ailleurs… » Au moins, cela permet à la défense de Marck-en-Calaisis de bénéficier au maximum de son aura, sans doute pour la dernière fois. « Quand j'aurai mon diplôme, si je voyage au long cours, je partirai longtemps, je serai sans doute obligé d'arrêter. Alors, se qualifier face à Nice, ça serait un dernier beau coup pour partir… » ■ **A. T.**

demi-douzaine de divisions en une décennie, au point de côtoyer aujourd'hui le CRUFC en CFA2. « J'ai passé la saison 2004-05 à Marck, se souvient Emmanuel Clément, revenu cette saison après avoir été adjoint à Reims. On m'avait proposé une reconversion à SeaFrance, mais j'avais envie de lancer ma carrière d'entraîneur, alors j'avais refusé. À l'époque, la situation était florissante. »
Il y a deux saisons, Marck était même en haut de la vague, en CFA, avant de s'enfoncer dans la tourmente sans avoir senti le vent tourner. « Tout a été très vite, se souvient le polyvalent Geoffrey Debette. J'étais serveur au restaurant sur les bateaux. Pour moi, j'allais faire toute ma carrière là-bas. Dans une société qui appartient à la SNCF, tu crois que tu as la sécurité de l'emploi… »
« On n'a pas vu venir le coup, ajoute le capitaine Guillaume Lépine. Tout rigolait : SeaFrance était bénéficiaire et, en foot, on enchaînait les montées… Et puis, en janvier 2010, il y a eu des rumeurs, on s'est mis à en parler dans le vestiaire. On était coéquipiers, mais on était aussi collègues. Certains se sont mis à gamberger, c'est normal. Quand tu penses être à l'abri et que, du jour au lendemain, tu te demandes si tu ne vas pas te faire virer, ça joue sur les performances. »

UNE QUALIF COMMENTÉE AU TRIBUNAL DE COMMERCE. Marck y a laissé sa place en CFA, mais il y a puisé une force insoupçonnée, nourrie de cette tragédie traversée ensemble. Quelque chose comme l'énergie du désespoir. Ou de l'espoir, plutôt, qui rend possible l'impossible, sur le terrain comme à la ville puisque, plus que jamais, les deux sont liés. La qualification face à Reims, au tour précédent (2-1), a ainsi été accueillie comme une parenthèse enchantée, voire un signe enchanteur dans cette terre de football… et de chômage (près de 20 %).
« Ça a donné un peu de baume au cœur à ceux qui entourent le club, les bénévoles, supporters, parents, qui souvent sont touchés directement par la situation de SeaFrance », a remarqué Clément. Éric Vercoutre en a même entendu parler jusque dans le sanctuaire du tribunal de commerce. « Beaucoup de monde m'a félicité pour la qualification face à Reims. J'étais surpris qu'autant de monde aime le foot, là-bas ! »
Un nouvel exploit face à Nice, samedi, à deux jours de la décision du tribunal, aurait une résonance jusqu'au prétoire. C'est ce que se dit capitaine Lépine : « Plus c'est médiatisé, plus on parle en bien de Marck, plus ça peut apporter à la cause de SeaFrance. » Dehors, le vent souffle toujours aussi fort. Sur l'esplanade qui mène au quai d'embarquement, la statue esquintée par le sel de la mer courbe le dos en hommage aux sauveteurs disparus. Si les ferrys reprennent la mer un jour, il faudra penser à en ériger une nouvelle pour les footballeurs de Marck et leurs chefs, surtout s'ils battent Nice à Calais ce samedi. Il sera difficile d'expliquer aux gens d'ici qu'ils n'ont été pour rien dans le sauvetage de leurs emplois… ■ **A. T.**

L'ENTRAÎNEUR ET LE PRÉSIDENT SONT AUSSI DEUX DÉLÉGUÉS SYNDICAUX ULTRA ACTIFS DANS LE COMBAT DE SEAFRANCE

LYON LA DUCHÈRE - LYON

LA DUCHÈRE SOUS LE SIGNE DU LYON

EN GRANDE PARTIE COMPOSÉ DE JOUEURS formés à l'OL, le club amateur qui évolue en CFA va s'étalonner face à son illustre voisin, dimanche, à Gerland.

LAURENT CAMPISTRON, à Lyon
lcampistron@francefootball.fr

C'EST UNE SORTE DE TREMPLIN INVERSÉ. Une passerelle qui part de Tola-Vologe, le centre d'entraînement de l'Olympique Lyonnais, traverse toute la ville en diagonale pour arriver sur les hauteurs de XIXe arrondissement, au vieux stade de Balmont, le terrain de jeu du club amateur de Lyon la Duchère AS. C'est la voie, après quelques détours pour la plupart, qu'ont empruntée Pascal Pedemonte, Steve Lagalle, Sébastien Théveniaux, Yohan Di Tommaso, Mourad Benhamida ou Nicolas Priet. Tous ces joueurs ont été formés à l'OL, tous évoluent aujourd'hui à la Duchère, en CFA. Évidemment, ce n'était pas vraiment l'itinéraire qui habitait leurs rêves d'ados. Eux s'imaginaient plutôt percer à l'OL et embrasser une brillante carrière pro. Pas de chance. Tous sont tombés à une période où se frayer une place dans l'effectif professionnel relevait d'une mission impossible, à moins de s'appeler Benzema ou Ben Arfa. « À l'époque, ce n'était pas simple, se souvient Pascal Pedemonte, trente et un ans, aujourd'hui capitaine et défenseur central de Lyon la Duchère. On sentait qu'un grand club était en gestation et il y avait très peu de place pour les jeunes. » Pedemonte a fréquenté le vivier lyonnais de onze à vingt et un ans. Il y a gagné la Gambardella en 1997, au côté de ses copains de promotion Bréchet, Malbranque ou Balmont, et même participé à quelques entraînements avec les pros, du temps du coach Santini. Pour lui, l'aventure à l'OL s'est arrêtée brutalement après une blessure au genou. « Ça s'est passé lors de ma dernière année de contrat stagiaire. Je n'ai pas joué pendant six ou sept mois, ce qui m'a forcément pénalisé au moment de discuter de mon avenir. Je me suis retrouvé libre. Sur le coup, je l'ai assez mal vécu, bien sûr, mais ça ne m'a pas empêché de jouer ensuite en pro à Sedan et de passer par des clubs comme Laval, Tours, Calais ou Moulins. Finalement, ce parcours, c'est à la formation lyonnaise que je le dois. »

« TU T'ADAPTES OU TU DÉGAGES ! » Comme Pedemonte, les ex de l'OL ne gardent pas qu'une immense frustration de leurs années à Tola-Vologe. Steve Legalle, vingt-huit ans, gardien remplaçant de Lyon Duchère, se rappelle notamment « des séances d'entraînement de haute volée de Joël Bats et des conseils de Coupet ou Vercoutre ». Le milieu de terrain Sébastien Théveniaux, vingt-sept ans, se souvient avec plaisir d'Armand Garrido, « éducateur strict, rigoureux et très pédagogue », ou de Gérard Drevet, l'intendant du centre : « Lui, il voyait tout, mais nous laissait faire les quelques conneries qui font qu'on a quand même un peu profité de notre jeunesse. » Issu de la promotion 1984, celle des deux Jérémy, Berthod et Clément, Théveniaux évoque les sacrifices consentis à l'époque : « Plus on avançait dans les catégories, moins on avait de vacances.
À treize ou quatorze ans, on reprenait l'entraînement aux alentours du 15 juillet, ce qui ne nous laissait que deux ou trois semaines de liberté après l'année scolaire. Disons qu'on a été plongé très tôt dans le monde du travail. Quand tu te retrouves si jeune face à tant de responsabilités, soit tu t'adaptes, soit tu dégages. » « C'était d'autant plus dur que tous les ans, en mai-juin, on voyait partir la moitié des gars avec lesquels on avait passé la saison, ajoute Legalle. En dix ans à l'OL, j'ai dû jouer avec plus d'une centaine de partenaires différents ! »

ITINÉRAIRES BIS. Comme Pedemonte ou Théveniaux, Legalle poursuit donc aujourd'hui sa carrière lyonnaise plusieurs étages en dessous, à la Duchère. Il n'y est arrivé qu'en janvier 2010, après des détours par Raon-l'Étape, Saint-Priest et Besançon, parce qu'on ne passe pas directement de l'OL à Lyon la Duchère. Question d'orgueil. « Dans un premier temps, c'est quasiment impossible de récupérer des jeunes de l'OL en situation d'échec, explique Éric Guichard, l'entraîneur de la Duchère. Quand ils sortent du centre, ces gars-là ont encore l'ambition de jouer à un niveau plus élevé que le CFA, disons en L2 ou en National. On ne les récupère que dans un second temps, quand ils ont vu que ce n'était pas si simple de s'imposer ailleurs.

« La Duchère, objectif National » c'est sur francefootball.fr

DIDIER FÈVRE

« On a été plongé très tôt dans le monde du travail », souligne Sébastien Théveniaux (à droite).

Chez nous, ils viennent en moyenne vers vingt-cinq ou vingt-six ans.» Ce fut le cas du défenseur axial Mourad Benhamida, qui a passé trois saisons à Montpellier, pour seulement 32 apparitions en pro au total (29 en L2, 3 en L1), avant de s'orienter vers la Duchère. Ou du latéral Nicolas Priet, qui a vécu deux expériences en Angleterre (Leicester et Doncaster) avant de rentrer en France (Rouen, Sète, Beauvais, Béziers), puis de revenir entre Rhône et Saône.

COMPÉTITEURS DANS L'ÂME… MERCI L'OL!

Éric Guichard connaît bien aussi ce trajet OL-la Duchère. Cet ancien défenseur a joué à l'OL de 1973 à 1989 (il faisait partie de la même génération que Rémi Garde, celle de la remontée en L1 sous les ordres de Raymond Domenech), avant de poursuivre sa carrière à la Duchère, d'abord comme joueur, puis comme entraîneur-joueur et enfin comme entraîneur depuis janvier 2011 (après des expériences à Gueugnon, où il fut l'ajoint d'Alex Dupont de 1997 à 2000, et à Saint-Priest, qu'il dirigea de 2000 à 2010). « Je suis très attaché à l'OL, dit-il. Je n'oublie pas que c'est José Broissard, qui s'occupait à l'époque du centre de formation, qui m'a donné toutes les billes nécessaires à mon métier d'entraîneur. »

Dimanche après-midi, sur la pelouse de Gerland, Guichard et plusieurs de ses joueurs auront l'occasion de vivre un moment très spécial en trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France. Celui de défier leur club formateur, cet OL qui à la fois a bâti ceux qu'ils sont devenus et brisé une partie de leurs rêves.

MATCH À GERLAND MAIS RECETTE POUR LA DUCHÈRE

« Les joueurs auront une motivation naturelle, pronostique Mohamed Tria, président de la Duchère. Pour beaucoup, l'OL représente le club qui leur a claqué la porte au nez.

Moi, personnellement, c'est la première fois de ma vie que je serai contre lui. » Pedemonte poursuit : « Il y aura forcément une pointe d'esprit de revanche, parce qu'on sait qu'une carrière ne se joue pas à grand-chose, une blessure, un manque d'affinités avec un entraîneur. Alors, on va essayer de les battre parce qu'on est des compétiteurs dans l'âme. Et ça, c'est encore à l'OL qu'on le doit ! »

Le jour du tirage au sort, Éric Guichard a reçu un texto de son ancien coéquipier Rémi Garde, aujourd'hui sur le banc de l'OL : « En substance, Rémi disait : "Si on nous avait dit ça en fin de saison dernière…" Il a raison, c'est fou, et ce match nous donnera l'occasion de boire une bière ensemble. Mais nous n'allons pas à Gerland avec les yeux écarquillés. Notre objectif principal reste la qualif pour les seizièmes. » Guichard sait le miracle possible. Le 15 décembre 2001, au même stade de la compétition, son équipe de Saint-Priest (CFA) avait éliminé aux tirs au but l'AJ Auxerre de Mexès et Djibril Cissé. « La Coupe permet ce type d'exploit. Alors, pourquoi pas nous ? » ■

L'attaquant, qui a débuté sa carrière au Red Star, il y a plus de vingt ans, a su conserver sa hargne.

PHOTO : ERIC RENARD/REGAMEDIA/ICON SPORT

RED STAR-MARSEILLE

MARLET « Dans deux ans, je suis en L1 »

À BIENTÔT TRENTE-HUIT ANS, l'ancien attaquant marseillais continue d'afficher un allant de jeunot.

OLIVIER BOSSARD
obossard@francefootball.fr

MARLET REÇOIT DANS LE BUREAU DU TRÉSORIER au stade Bauer de Saint-Ouen (93). « Il fait tout ici, Steve », admet l'occupant-hôte. Parfois entraîneur de la nouvelle section élite du club, en effet. Et tout le temps buteur, à la pointe de l'attaque du Red Star, le club de ses débuts. C'était en 1991.

« Allez, vous nous annoncez votre retraite ?

(Rires.) Non ! Ce n'est pas pour tout de suite. Je continue.

C'est quoi votre secret ?

Le temps n'a pas d'effet sur moi.

Vraiment aucun ?

Si, je plaisante. La récupération est plus dure, mais c'est normal.

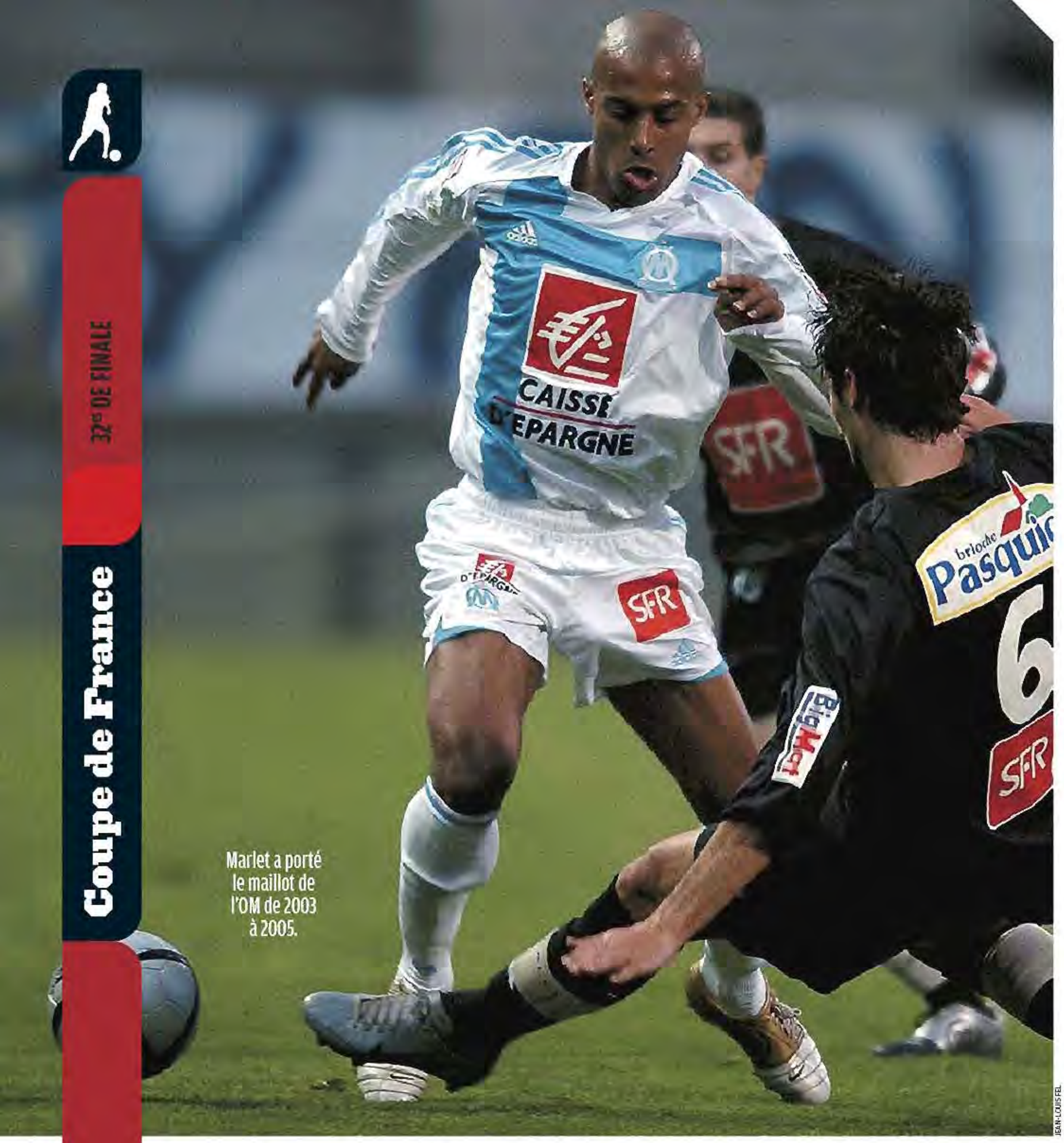
Ça fait trois ans que vous jouez chez les amateurs, du CFA2 au National. Il faut vraiment aimer le ballon…

Bien sûr. Et c'est mon cas.

Jamais eu envie de raccrocher ?

Jamais. Si vous venez me voir tous les jours, vous verrez que je suis tout le temps en train de déconner. S'il y a un ballon qui traîne, je tire dedans ; dès que je peux tenter un petit pont, je le fais. J'aime trop ça.

Le confort du monde pro ne vous manque pas ?



Marlet a porté le maillot de l'OM de 2003 à 2005.

JEAN-LOUIS FEL

Partir en jet, débarquer dans un bel hôtel, OK, c'est sympa, mais je peux largement m'en passer. Et puis, j'adore les voyages en bus. En Angleterre et en Allemagne, on se déplace toujours comme ça.

Pas un déplacement galère depuis trois ans ?

Non, franchement. Pas une crevaison, pas une panne. En revanche, des choses houleuses sur un terrain, oui...

On a le droit à un traitement particulier en amateurs quand on s'appelle Steve Marlet ?

Je vois que les mecs sont motivés. Mais ça nous a aussi beaucoup servis avec Aubervilliers. Quand j'avais deux ou trois mecs sur le dos, ça laissait plus de place aux autres.

Jamais un tacle méchant ?

Non, rien, franchement. Je sens que c'est viril, mais toujours dans le respect. Une fois, un jeune était venu me voir pour me dire que j'étais son idole, petit. Ça met une gifle, mais c'est sympa.

Vous avez commencé avec Aubervilliers en CFA2, puis CFA, puis désormais en National avec le Red Star...

(Il coupe.) Je fais une montée chaque saison. Dans deux ans, à ce rythme-là, je suis en L1 ! *(Rires.)* J'ai quitté le monde pro, mais je m'en rapproche chaque année, c'est marrant. Et puis, je n'arrête pas de croiser des équipes pros en Coupe de France...

Dont Marseille, votre ancien club, samedi. Votre première réaction quand vous avez appris le nom de votre adversaire ?

J'étais en réunion.
Le gardien du stade est arrivé dans la salle en criant : "C'est Marseille !" On a regardé sur le portable, on a cru que c'était une connerie. Jouer une grosse équipe de L1, et qui plus est une dans laquelle j'ai joué, ça ne pouvait que me faire plaisir.

Marseille, c'est un bon souvenir pour vous ?

La première saison *(2003-04)* reste l'une des plus belles de ma carrière. On avait été en finale de l'UEFA en tapant l'Inter, Liverpool et Newcastle. Humainement, c'était génial.

Vous étiez proche de qui à cette époque ?

À l'Olympique de Marseille, je traînais beaucoup avec Habib Beye et Didier Drogba. On avait appelé notre trio le "comité". On avait une tradition pour nos anniversaires : organiser une soirée et en mettre plein la vue aux mecs. Pour le mien, j'avais commencé dans le vestiaire avec un traiteur, et j'avais amené tout le monde dans un hôtel à Aix. C'était bien. Didier aussi avait assuré avec une soirée sur une péniche.

Vous avez gardé des contacts ?

Avec les kinés. Je les voyais souvent. Avec des gens de la sécurité aussi. Je suis allé les voir s'entraîner cet été avec mon fils. J'avais été super bien reçu. Il avait pu entrer sur la pelouse, demander des autographes et prendre des photos.

Et six mois après, vous les affrontez...

Ouais... Trois jours avant mes trente-huit ans.

Une qualification en guise de cadeau, ce serait bien, non ?

La dernière fois, contre le Paris-SG *(avec Aubervilliers, en 32es, en janvier 2010)*, mon anniversaire était tombé le jour même. On en avait pris cinq...

Marseille, c'est une équipe qui vous réussit ?

Bizarrement, oui. J'ai souvent marqué contre eux *(3 buts en 14 matches)*.

Par contre, vous aurez Diawara et Nkoulou, sur le dos...

Tant pis pour eux *(rires)*.

Les coups risquent de faire mal...

À mon âge, on sait fuir ça. Et je ne vais pas faire le fou pour aller au duel.

La plupart des anciens reculent au fil des années. Sauf vous qui restez devant...

Ouais, c'est vrai. Moi, c'est droit au but. J'ai gardé la devise.

Vous n'avez jamais eu envie d'essayer plus bas ?

Je suis trop jeune pour ça ! Je ferai ça quand j'aurai quarante-cinq ans. Devant, il faut vite prendre une décision et courir. Je suis passé par des clubs qui m'ont appris la culture de l'effort. Une séance physique ne me fait pas peur.

Pas près d'arrêter, donc ?

Je n'ai pas de deadline. Après, il va quand même bien falloir que je m'arrête. Si je passe des diplômes d'entraîneur pour les ranger dans le bureau, ça ne sert à rien. Mais je continuerai à jouer avec ma licence de vétéran. À partir de trente-quatre ans, il vous la donne. Ça flingue, ça. En début de saison, j'ai cru qu'ils s'étaient plantés. Mais non... Tu ranges ton amour-propre et tu signes. » ■ Q. B.

> MOI, C'EST **DROIT AU BUT.** J'AI GARDÉ LA DEVISE.

f.fr Retrouvez aussi les interviews du Versaillais Grégory Lefort (Versailles-Dijon), du Bastiais Cahuzac (Bastia-Sochaux) et du Rennais Benoît Costil (Rennes-Nancy) sur francefootball.fr

SAINT-ÉTIENNE - BORDEAUX

POUR **LES VERTS,** LA COUPE EST PLEINE

SIX FOIS VAINQUEUR DE L'ÉPREUVE, l'AS Saint-Étienne n'a plus soulevé le trophée depuis 1977. Une éternité !

XAVIER RIVOIRE
xrivoire@francefootball.fr

LE 28 DÉCEMBRE, Bernard Caïazzo a rédigé à l'attention de son entraîneur Christophe Galtier une missive mélangeant vœux personnels et professionnels. Qu'avait écrit le président du conseil de surveillance de l'ASSE ? « Innove en permanence, sois dans la recherche et le développement, toujours, tout le temps. » Et si la véritable innovation pour les Verts 2012 était de gagner un trophée, et plus précisément la Coupe de France ? En bon dirigeant d'entreprise, Caïazzo sait lire un bilan. Au cours des dix dernières années, Saint-Étienne n'a jamais passé le cap des quarts de finale. Sept fois sur dix, le club stéphanois s'est arrêté dès les trente-deuxièmes ! Médiocre, voire honteux, pour un club six fois vainqueur (seuls l'OM, avec dix victoires, et le PSG, avec huit, font mieux), mais dont la dernière victoire a trente-cinq ans (1977). Une éternité, et « une anomalie », selon Galtier. En janvier 2011, les Verts, à domicile, s'étaient fait cueillir à froid par Clermont Foot (L2). Une nouvelle désillusion au stade des trente-deuxièmes de finale. Contre un adversaire issu, une fois de plus, d'une division inférieure... Pascal Prost, président d'honneur de la section dijonnaise des supporters de l'ASSE, suit Saint-Étienne depuis plus de trente ans. Des coupes amères, il en a bu... « J'ai vu la finale 1982, perdue contre le PSG et, depuis, j'attends. Plein de petits clubs sont allés en finale depuis, mais pas nous... Je n'ai pas d'explication rationnelle. » L'affrontement de ce samedi contre Bordeaux pourrait-il lancer le petit train du Forez en direction du Stade de France ? « Je ne crois plus vraiment au père Noël », répond Prost dans un sourire las.

REVELLI : « IL FAUT DE L'AMBITION. » Aujourd'hui sexagénaire, Patrick Revelli fut de la dernière équipe à soulever la coupe, en 1977. « Voir le Stade de France, c'est extraordinaire. Mais pour y parvenir, il faut de l'ambition ! Cette équipe de l'ASSE peut faire un truc. » Qu'a-t-il manqué, alors, au cours des trente-cinq dernières années ? « Un mental au-dessus de la moyenne qui permet d'acquérir un résultat. C'est la tête qui fait la différence, parce que tu es programmé pour gagner, parce que tu te programmes pour gagner. Notre équipe n'avait pas les pieds carrés, d'accord, mais on allait au fond de nous-mêmes ! » Le printemps de la dernière Coupe n'avait pas été une partie de campagne dans l'herbe tendre. En demi-finales, les Verts s'étaient débarrassés de Nantes (0-3, 5-1). Le président Rocher avait alors lancé : « Vous savez ce qui vous reste à faire... » La finale contre Reims ? Dure. « On l'a arrachée plus qu'on ne l'a gagnée. On a passé pas mal de temps le nez dans le gazon. Mais on l'a eue au mental ! » Menés, Curkovic et les siens inscrivent deux buts dans les dix dernières minutes, par Bathenay, sur penalty, et Merchadier.

VALEURS ENVOLÉES ? Philippe Gastal, historien du club de la Loire, est un nostalgique de ces parties d'anthologie, comme le 5-0 infligé à Nantes le 31 mai 1970 (finale à Colombes) ou le 2-1 devant Bordeaux avec des Verts emmenés pour la dernière fois par Rachid Mekloufi, pour la finale 1968... « En Coupe, affirme-t-il, tu n'es plus dans la normalité. On ne peut jamais gagner si la solidarité n'est pas là. Hélas, nous n'avons pas montré ces valeurs depuis 1977. Toutes les raisons invoquées depuis, priorité donnée au Championnat, mauvais tirages, absence des joueurs africains partis à la CAN, etc., ne tiennent pas sur la durée ! »

LA COUPE DE FRANCE, C'EST COMME LA COUPE D'EUROPE. C'EST UN OBJECTIF POUR LE CLUB

Alors que Roland Romeyer, président du directoire de l'ASSE, a fait de la Coupe de France – et plus précisément d'une finale au Stade de France – un objectif affiché depuis deux ans, Bernard Caïazzo croit voir le bout du tunnel : « Le Stade de France fait partie des rêves de tous ceux qui aiment le foot et les Verts. La Coupe, c'est une compétition qu'il faut jouer à fond. Pour gagner, il faut une belle harmonie, un état d'esprit fabuleux, ce sont les clés de la réussite, et on les a. » Mais le premier obstacle de la campagne 2012 n'est pas mince : les Girondins, dont le dernier parcours victorieux remonte à 1987, rêvent forcément de clore joyeusement un quart de siècle d'abstinence... ■

DE VRAIS CANCRES (Les 20 clubs de L1 depuis 10 ans)

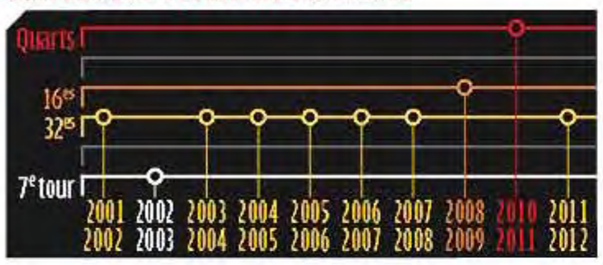
1	Paris-SG	43
2	Rennes	24
3	Lille	20
	Lyon	
5	Auxerre	19
	Sochaux	
7	Marseille	18
8	Bordeaux	17
	Lorient	
10	Dijon	12
11	Toulouse	11
12	Nice	10
13	Brest	8
	Montpellier	
	Nancy	
16	AC Ajaccio	7
17	Caen	5
18	Évian-TG	4
	SAINT-ÉTIENNE	
20	Valenciennes	3

** Barème : qualification en 16es : 1 pt ; en 8es : 2 pts ; en 1/4 : 3 pts ; en 1/2 : 4 pts ; en finale : 5 pts ; vainqueur 6 pts.*

f.fr Pour Janot, « c'est mental ! » À lire sur francefootball.fr

SES PARTICIPATIONS À DES DEMI-FINALES PAR DÉCENNIE

SAINT-ÉTIENNE EN COUPE DE FRANCE SUR LES DIX DERNIÈRES SAISONS



L'ÉQUIPE

Depuis l'époque des frères Revelli, Hervé (à gauche) et Patrick, en 1977, les Verts n'ont plus conquis « la Vieille Dame ».

COUPE DE FRANCE

EXPRESS
32es DE FINALE

VENDR. 6 JANVIER, 20 HEURES
Rennes TA (DH)-Quevilly (N)
20 H 30
Le Mans (L2)-Valenciennes
SAMEDI 7 JANVIER, 14 HEURES
Versailles (DH)-Dijon
15 HEURES
Limoges (CFA2)-Boulogne (L2)
16 H 30
Marck (CFA2)-Nice
17 HEURES
Chambly (CFA2)-Auxerre
Bourg-Pér. (CFA) - Monceau (CFA2)
18 HEURES
Le Havre (L2)-Lorient
Sablé (CFA2)-Sedan (L2)
Niort (N)-Brest
Vitré (CFA2)-Tours (L2)
Luçon (CFA)-Avranches (CFA)
Compiègne (CFA)-Montagnarde (CFA2)
19 HEURES
Orléans (N)-Clermont (L2)
19 H 30
Cherbourg (N)-Châteauroux (L2)
20 HEURES
AS Valence (CFA)-Laval (L2)
Fréjus-St-Raph. (N)-AC Ajaccio
20 H 45
Red Star (N)-Marseille
Rennes-Nancy
Bastia (L2)-Sochaux
Saint-Étienne - Bordeaux
Caen-Troyes (L2)
Chantilly (DH)-Lille
DIMANCHE 8 JANVIER, 14 HEURES
Thiers (CFA2)-Istres (L2)
14 H 30
Drancy (CFA)-Strasbourg (CFA2)
15 HEURES
Metz (L2) - Évian-TG
GFCO Ajaccio (N)-Toulouse
Lyon Duchère (CFA)-Lyon
Mulhouse (CFA)-Créteil (N)
17 H 30
Locminé (CFA2)-PSG (L1)
20 H 30
Prix-Mézières (DH) - Montpellier (L1)
LUNDI 9 JANVIER, 20 H 45
Angers (L2)- Monaco (L2)

Le tirage au sort des seizièmes de finale se déroulera le dimanche 8 janver à 19 h 35 sur Eurosport.

RENDEZ-VOUS
16es DE FINALE
SAMEDI 21 ET DIM. 22 JANVIER
8es DE FINALE
MARDI 7 ET MERCREDI 8 FÉVRIER
QUARTS DE FINALE
MARDI 20 ET MERCREDI 21 MARS
DEMI-FINALES
MARDI 10 ET MERCREDI 11 AVRIL
FINALE
SAMEDI 28 AVRIL, À SAINT-DENIS

L1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	40	19	12	4	3	31	17
2. Montpellier	37	19	11	4	4	39	23
3. Lille	36	19	9	9	1	33	19
4. Lyon	35	19	11	2	6	31	21
5. Rennes	32	19	9	5	5	29	23
6. Marseille	31	19	8	7	4	27	18
7. Toulouse	31	19	8	7	4	20	17
8. Saint-Étienne	30	19	8	6	5	23	21
9. Lorient	28	19	6	6	7	18	21
10. Bordeaux	23	19	5	8	6	20	22
11. Évian-TG	22	19	5	7	7	27	29
12. Brest	21	19	3	12	4	19	19
13. Valenciennes	20	19	5	5	9	18	21
14. Caen	20	19	5	5	9	24	29
15. Auxerre	19	19	4	7	8	26	30
16. Dijon	19	19	5	4	10	20	35
17. Nice	18	19	4	6	9	21	23
18. Nancy	18	19	4	6	9	17	26
19. Sochaux	18	19	4	6	9	21	34
20. AC Ajaccio	15	19	3	6	10	20	36

RENDEZ-VOUS
20e JOURNÉE

SAMEDI 14 JANVIER, 21 HEURES
Montpellier-Lyon
Paris-SG - Toulouse
Caen-Rennes
Saint-Étienne - Sochaux
Nancy-Lorient
Bordeaux-Valenciennes
Dijon - Évian-TG
Brest-Nice
AC Ajaccio-Auxerre
DIMANCHE 15 JANV., 21 HEURES
Marseille-Lille

BUTEURS
1. Giroud (Montpellier), **13 buts.**
2. Gameiro (Paris-SG), **9 buts.**
3. Oliech, Traoré (Auxerre), Cornet (Dijon), Hazard (Lille), Gomis (Lyon), Rémy (Marseille), Nene (Paris-SG), Kembo (Rennes), **7 buts.**

PASSEURS
1. Valbuena (Marseille), **9 passes.**
2. Barbosa (Évian-TG), **6 passes.**
3. Bulot (Caen), Hazard (Lille), Bastos (Lyon), Giroud (Montpellier), Ménez (PSG), Féret (Rennes), **5 passes.**

AMICAUX

Brest-Guingamp (L2)	2-2
Lorient-Red Star (N)	2-0
Milan AC (ITA) - Paris-SG	1-0
Bastia (L2)-Lyon	0-2
Fréjus-St-Rap. (N)-Auxerre	1-2
Béziers (CFA) - St-Étienne	0-3

L2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Clermont	34	18	10	4	4	22	12
2. Reims	33	18	10	3	5	24	16
3. Bastia	30	18	8	6	4	29	17
4. Sedan	30	18	8	6	4	30	24
5. Guingamp	28	18	8	4	6	19	21
6. Le Havre	27	18	7	6	5	23	18
7. Laval	27	18	7	6	5	22	20
8. Metz	27	18	8	3	7	16	16
9. Angers	26	18	7	5	6	22	19
10. Troyes	26	18	6	8	4	16	16
11. Nantes	25	18	7	4	7	26	22
12. Boulogne	23	18	5	8	5	21	19
13. Istres	23	18	6	5	7	27	27
14. Tours	23	18	6	5	7	21	21
15. Lens	22	18	6	4	8	21	25
16. Châteauroux	21	18	6	3	9	17	28
17. Le Mans	16	18	3	7	8	15	20
18. Amiens	15	18	2	9	7	13	17
19. Arles-Avignon	15	18	3	6	9	13	26
20. Monaco	13	18	1	10	7	15	28

RENDEZ-VOUS
19e JOURNÉE

VENDREDI 13 JANVIER, 20 H 20
Nantes-Angers
20 H 30 | Le Havre-Lens
SAMEDI 14 JANVIER, 14 H 30
Clermont-Amiens
Boulogne-Reims
Metz-Bastia
Tours-Sedan
Le Mans-Guingamp
Châteauroux-Laval
Troyes - Arles-Avignon
Istres-Monaco

BUTEURS
1. J.-F. Rivière (Clermont), **10 buts.**

PASSEURS
1. Gomez (Angers), Giresse (Guingamp), **6 passes.**

NATIONAL

EXPRESS
MATCH EN RETARD

SAMEDI 7 JANVIER, 18 H 30
Épinal-Beauvais

CLASSEMENT
1. Niort, **39 pts.** 2. Rouen, **35.** 3. Épinal, **33.** 4. Vannes, Nîmes, **32.** 6. GFCO Ajaccio, **31.** 7. Colmar, **28.** 8. Fréjus, Quevilly, **27.** 10. Créteil, Orléans, **25.** 12. Paris FC, Le Poiré, **24.** 14. Beauvais, **22.** 15. Martigues, **21.** 16. Luzenac, **20.** 17. Cherbourg, **19.** 18. Red Star, **18.** 19. Besançon, **16.** 20. Bayonne, **13.**

CFA

EXPRESS
MATCHES EN RETARD

Groupe A
SAMEDI 7 JANVIER, 18 HEURES
Calvi-Aubervilliers
Lens B-Lille B

CLASSEMENT
1. Amiens AC, **43 pts.** 2. Auxerre B, **41.** 3. CA Bastia, **38.** 4. Dunkerque, **37.** 5. Poissy, Ivry, **36.** 7. Compiègne, **35.** 8. Lille B, Valenciennes B, Aubervilliers, **33.** 11. Calvi, **32.** 12. Drancy, **31.** 13. Avion, Sénart-Moissy, **29.** 15. Paris-SG B, **27.** 16. Villemomble, Lens B, **24.** 18. UJA Alfortville, **23.**

Groupe B
SAMEDI 7 JANVIER, 16 HEURES
Amnéville-Nancy B

CLASSEMENT
1. Lyon B, **43 pts.** 2. Lyon Duchère, **40.** 3. Bourg-Péronnas, **36.** 4. Metz B, AS Valence, Villefranche/S., **34.** 7. Sochaux B, **32.** 8. Moulins, **31.** 9. Nancy B, Yzeure, **30.** 11. Mulhouse, Raon-l'Étape, Sarre-Union, **28.** 14. Amnéville, Belfort, **26.** 16. Jura Sud, **21.** 17. Chasselay Monts d'Or, **18.**

Groupe C
SAMEDI 7 JANVIER, 15 HEURES
Bordeaux B - Mont-de-Marsan
16 HEURES
Uzès-Pont-du-Gard - Gap

CLASSEMENT
1. Uzès-Pont-du-Gard, Hyères, **42 pts.** 3. Tarbes, **41.** 4. Rodez, **40.** 5. Monaco B, **36.** 6. Colomiers, Marignane, **33.** 8. Le Pontet, **32.** 9. Pau, Saint-Étienne B, Marseille Consolat, **31.** 12. Cannes, Bordeaux B, AS Béziers, **30.** 15. Agde, **29.** 16. Mont-de-Marsan, **26.** 17. Albi, **20.** 18. Gap, **19.**

Groupe D
SAMEDI 7 JANVIER, 15 HEURES
Le Mans B-La Vitréenne
18 HEURES
Viry-Châtillon - Concarneau

CLASSEMENT
1. Luçon, Carquefou, **40 pts.** 3. Le Havre B, **38.** 4. Romorantin, Les Herbiers, **37.** 6. Plabennec, Avranches, Pacy-sur-Eure, **36.** 9. Le Mans B, Pontivy, **32.** 11. Lorient B, Saumur, **30.** 13. Mantes, **29.** 14. Viry-Châtillon, Concarneau, **28.** 16. Fontenay-le-Comte, La Vitréenne, **26.** 18. Caen B, **25.**

CFA 2

EXPRESS
MATCHES EN RETARD

Groupe A
SAMEDI 7 JANVIER, 15 HEURES
Oissel-Gravelines
18 HEURES
Eu-Calais
Dieppe-Beauvais B
Amiens B - Grande-Synthe
Entente SSG - Issy-les-Moulineaux

CLASSEMENT
1. Chambly, **33 pts.** 2. Entente SSG, **31.** 3. Calais, **30.** 4. Amiens B, **29.** 5. Boulogne B, **27.** 6. Dieppe, Noisy-le-Sec, Rouen B, Marck, **26.** 10. Beauvais B, Gravelines, Oissel, **25.** 13. Saint-Omer, **23.** 14. Issy-les-Moul., **22.** 15. Gde-Synthe, **20.** 16. Eu, **16.**

Groupe B
VENDREDI 7 JANVIER, 18 HEURES
Sainte-Geneviève - Arras

CLASSEMENT
1. Roye, Croix, **37 pts.** 3. Fleury-Mérogis, Feignies, Wasquehal, **34.** 6. Sedan B, Troyes B, **29.** 8. Reims B, **28.** 9. Ste-Geneviève, Racing-Levallois, **27.** 11. Paris FC B, Sézanne, **26.** 13. Arras, Fresnoy-le-Gd, **22.** 15. St-Dizier, **20.** 16. Créteil B, **14.**

Groupe C
SAMEDI 7 JANVIER, 18 HEURES
Forbach-Jarville
Thaon-Chaumont
Pontarlier - Neuves-Maisons

CLASSEMENT
1. Vesoul, **42 pts.** 2. Auxerre C, **40.** 3. Strasbourg, **35.** 4. Saint-Louis Neuweg, Pontarlier, **32.** 6. Schiltigheim, **31.** 7. Dijon B, Belfort Sud, **30.** 9. Jarville, **25.** 10. Illzach Moden, St-Dié, **23.** 12. Steinseltz, **21.** 13. Thaon, Forbach, Neuves-Maisons, **20.** 16. Chaumont, **15.**

Groupe D
SAMEDI 7 JANVIER, 16 HEURES
Échirolles-Bastia B
18 HEURES
St-Georges-Anc.-Châteauroux B

CLASSEMENT
1. Clermont B, **42 pts.** 2. Bourges, **35.** 3. Cournon, **33.** 4. Andrézieux, **31.** 5. Feurs, Bastia B, **30.** 7. Monceau, Vierzon, **29.** 9. Thiers, **28.** 10. Louhans-Cuiseaux, **25.** 11. Châteauroux B, AC Ajaccio B, **24.** 13. Échirolles, **21.** 14. Saint-Georges-Les Ancizes, **20.** 15. Imphy-Decize, **17.** 16. Mâcon, **15.**

Groupe E
SAMEDI 7 JANVIER, 18 HEURES
Chambéry - Saint-Priest
Évian-TG B - Gardanne

CLASSEMENT
1. Grenoble, **40 pts.** 2. Fréjus-Saint-Raphaël B, **37.** 3. Nice B, **30.** 4. Vénissieux Minguettes, Évian-TG B, Marseille B, Le Las Toulon, **29.** 8. Corte, **28.** 9. Grasse, **27.** 10. Furiani Agliani, Chambéry, **26.** 12. Bastia EF, **25.** 13. Gardanne, Aubagne, **24.** 15. Propriano, **23.** 16. Saint-Priest, **18.**

Groupe F
SAMEDI 7 JANVIER, 19 HEURES
Marmande-Nîmes B
Anglet Genêts-Stade Bordelais

CLASSEMENT
1. Balma, **38 pts.** 2. Muret, **34.** 3. Toulouse B, **32.** 4. Montpellier B, Stade Bordelais, **31.** 6. Anglet Genêts, **30.** 7. Nîmes B, **29.** 8. Saint-Alban, Narbonne, **27.** 10. Bergerac, **26.** 11. SA Mérignac, **25.** 12. Blagnac, **24.** 13. Aurillac, Agen, Lormont, **23.** 16. Marmande, **22.**

Groupe G
SAMEDI 7 JANVIER, 18 HEURES
St-Pryvé-St-Hilaire - Tours B
Chartres-Cholet
19 H 30
Trélissac-Vertou

CLASSEMENT
1. Chartres, **37 pts.** 2. Trélissac, Angers B, **34.** 4. Vertou, Cholet, Nantes B, **32.** 7. Châtellerault, **31.** 8. Le Poiré-sur-Vie B, Poitiers, **28.** 10. Tours B, **27.** 11. Les Herbiers B, **24.** 12. St-Jean-le-Blanc, Limoges, **21.** 14. St-Pryvé-St-H., Thouars, **20.** 16. Cognac, **18.**

Groupe H
SAMEDI 7 JANVIER, 18 HEURES
Mondeville-Brest B
La Suze-Vannes B
DIMANCHE 8 JANVIER, 15 HEURES
Dinan-Léhon - Deauville

CLASSEMENT
1. Saint-Malo, **38 pts.** 2. Rennes B, **35.** 3. Vitré, **34.** 4. Guingamp B, Granville, **30.** 6. US Montagnarde, **29.** 7. Brest B, Locminé, **28.** 9. Flers, **27.** 10. Mondeville, **26.** 11. La Suze, Dinan-Léhon, Laval B, Sablé, **24.** 15. Vannes B, **22.** 16. Deauville, **18.**

France football

VENDREDI 6 JANVIER 2012 | N° 3 430 BIS
DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE. Capital : 50 000 €. **Durée :** 99 ans du 26 juillet 1985. **Siège social :** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Gérant :** Marie-Odile Amaury. **Principaux associés :** SA « Éditions Amaury », SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière. **DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :** Denis Chaumier.

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES. Tél. : 01-40-93-20-05 (dépositaires-diffuseurs uniquement).

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an) ; couplage (*France Football* + *France Football* week-end) : 175 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias. Tél. : 01-41-04-97-78 (Roland Aouizerate).

Le n° 3 428 bis de *France Football*, daté du 23 décembre 2011, a été tiré à 122 101 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0613 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD PRESSE PAYANTE 2011

OPTIMISEZ VOTRE ABONNEMENT À FRANCE FOOTBALL

BULLETIN D'ABONNEMENT

❒ 1 an (103 n°s) de **France Football** + **France Football week-end** + la tablette Internet ARCHOS 32. Je joins mon règlement de **154 €** par chèque ou mandat à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

NOM..... PRÉNOM.....

ADRESSE.....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_|

VILLE.....

TÉL..... E-MAIL.....

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : France Football - Libre Réponse 20688 - 93409 Saint-Ouen cedex.

Offre valable 2 mois et exclusivement réservée aux nouveaux abonnés en France métropolitaine.

Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

ANFFRIP RCS Nanterre B 332 978 485

BASTIA L'INTERNATIONAL GUINÉEN VEUT PARTIR
DIALLO « J'AI TRÈS ENVIE D'ALLER À LORIENT »

Sadio Diallo. SÉBASTIEN BOUÉ

SOUS CONTRAT AVEC BASTIA JUSQU'EN 2014, le jeune milieu et international guinéen aimerait rejoindre au plus vite la L1 et Lorient, une formation qui le suit depuis de longs mois et qui a même formulé une offre. À vingt et un ans, Sadio Diallo espère tout simplement que les deux clubs trouveront un terrain d'entente, au moment où il se prépare à disputer sa première phase finale de CAN, dont il pourrait être l'une des révélations...

« Sadio, êtes-vous déjà dans les starting-blocks pour la CAN ?

J'attends d'abord le match de ce week-end en Coupe de France contre Sochaux. Ensuite, je suis supposé rejoindre à tout moment l'équipe nationale de Guinée, qui effectue un stage en Côte d'Ivoire.

Le sélectionneur, Michel Dussuyer, vous a convoqué dans la foulée de votre belle saison en National, et de ce début de saison en L2...

Oui, et c'est un grand bonheur que d'être appelé puisque ce sera ma toute première phase finale de Coupe d'Afrique des nations ! J'espère aussi que ce sera une très belle CAN pour la Guinée. Et pour moi !

Vous faites partie des joueurs de Ligue 2 dont le nom est revenu souvent ces dernières semaines au cours du mercato *(NDLR : Lorient, Rennes, Montpellier s'intéressent à lui)*. C'était déjà le cas l'été dernier, non ?

Oui, mais j'avais prolongé mon contrat avec Bastia jusqu'en 2014. Aujourd'hui, j'ai envie de bouger. Je sais que Lorient me veut vraiment, et moi, j'ai très envie de rejoindre ce club. Que ce soit le style de jeu ou même l'entraîneur, c'est quelque chose qui me correspond. Et puis ce club n'a jamais cessé de me suivre.

L'été dernier, Lorient avait déjà approché Bastia, alors que vous veniez de remonter de National.

Sauf que cela ne s'était pas fait. Mais bon, j'avais continué à bosser. Je m'étais dit : donne-toi à fond pour les six mois à venir. Il y a eu des moments difficiles, mais avec l'aide de mon coach et des coéquipiers, on a surmonté ça. Aujourd'hui, j'ai envie de continuer à progresser. Il me semble que cela passe par Lorient.

Bastia est quand même le club qui vous a fait confiance depuis le début, à votre arrivée en France...

Écoutez, je n'oublie pas tout ça. Je remercie énormément Bastia, qui m'a tant apporté jusqu'à présent. Mais on doit aussi me comprendre. Et me laisser partir. Franchement, j'aimerais vraiment que les clubs s'accordent avant de rejoindre ma sélection nationale. » ■ **FRANK SIMON**

CHELSEA LE CLUB LONDONIEN VEUT PRÊTER SON ESPOIR
La L1 se dispute Kakuta

GAËL KAKUTA EST À L'HEURE DU CHOIX, à un moment décisif de sa jeune carrière. Après deux prêts ratés en 2011, à Fulham (sept matches, dont deux titularisations, entre la fin janvier et le début juin) et à Bolton (quatre matches, aucune titularisation, entre la fin août et la fin décembre), l'international Espoirs sait que les attentes et les questions sur son réel potentiel grandissent. Il sait aussi que le temps lui est compté pour conserver une chance à Chelsea et une place en sélection Espoirs. Il s'est donc de nouveau résigné à un départ pour jouer et vraiment lancer sa carrière, qui tarde à décoller. Dijon s'est donc rapidement positionné pour récupérer le gaucher six mois en prêt, histoire de lui offrir le temps de jeu qu'il réclame. Les connexions du club bourguignon avec l'écurie londonienne – Patrice Carteron a effectué son stage du DEPF chez les Blues – ont permis les négociations, qui auraient dû aboutir dès les premiers jours de 2012. Kakuta avait en effet donné son accord verbal à Carteron en personne.

LE JOUEUR PRIVILÉGIE TOUJOURS DIJON. C'était sans compter sur l'intérêt de plusieurs autres clubs de Ligue 1, qui s'est manifesté tardivement. Les candidats (Marseille, Saint-Étienne, Lille, mais surtout Nice) possèdent un avantage sur le DFCO : ils peuvent prendre en charge l'intégralité du salaire du milieu offensif. Un argument qui incite Chelsea à réfléchir, mais qui n'infléchit pas la position de Kakuta, déterminé à rejoindre le promu, dont l'un des actionnaires minoritaires est... son coéquipier à Chelsea Florent Malouda. À Marseille, comme à Lille ou Saint-Étienne, il ne serait qu'une solution de dépannage, le temps de la CAN. Il ne serait qu'un suppléant, le temps de quelques matches, d'André Ayew, Moussa Sow ou Pierre-Emerick Aubameyang, qui sont installés dans leurs équipes respectives. Il lui serait ensuite difficile de les concurrencer. À Nice, les dirigeants cherchent en revanche une solution plus durable, après les blessures ou les méformes de leurs attaquants. Ils voient en Kakuta une option idéale pour les six prochains mois. Reste désormais à savoir si Kakuta peut revoir son choix initial... ■ **BAPTISTE CHAUMIER (AVEC VINCENT VILLA)**

Gaël Kakuta. DIDIER FÈVRE

C'EST SIGNÉ

Nancy relance Mollo

Six mois après son départ de Monaco pour Grenade, fraîchement promu en Liga, Yohan Mollo est déjà de retour en France. Le gaucher a été prêté jusqu'à la fin de la saison à Nancy, qui cherche à renforcer son secteur offensif.

Caen mise sur Montaroup

À la recherche d'un nouveau latéral gauche, Caen a misé sur Aurélien Montaroup. Ce joueur de vingt-six ans était parti tenter l'aventure en Biélorussie, au Dynamo Minsk, après ses années de formation à Rennes et des passages à Orléans, Créteil et La Vitréenne. Il s'est engagé en faveur du club normand jusqu'en 2014.

Ajaccio accueille Eduardo

Courtisé par l'En Avant Guingamp (L2), où il avait évolué entre 2006 et 2009, l'attaquant brésilien de Lens va finalement retrouver l'élite, du côté de la Corse. Eduardo, qui a disputé quatorze matches de L2 cette saison, s'est engagé pour un an et demi en faveur de l'AC Ajaccio, qui souhaitait muscler son attaque.

Ahamada prolonge

Révélation de cette première partie de Championnat à Toulouse, Ali Ahamada s'est entendu avec ses dirigeants pour une prolongation de contrat d'un an. Le gardien international Espoirs est désormais lié avec le Téfécé jusqu'en juin 2015.

C'EST DANS L'AIR

Le PAOK piste Nimani
L'attaquant de Monaco Frédéric Nimani (23 ans) intéresse le PAOK Salonique, qui est entraîné par le Roumain Laszlo Bölöni, bien connu en Ligue 1. Le club grec aimerait mettre le joueur à l'essai durant une période de dix jours.

Dijon songe à Sabo
En quête d'un arrière gauche, Dijon a notamment pris des renseignements sur Jean-Philippe Sabo, qui n'a pas encore été utilisé cette saison en Championnat par Didier Deschamps. Mais le latéral marseillais ne constitue pas une priorité pour les dirigeants du club bourguignon.

ALEX MARTIN

ÉVIAN-TG TIENT SON NOUVEAU COACH

Correa sept mois après

LE TIMING N'EST JAMAIS LE BON. Celui-ci est encore plus cruel. À la tête du promu le plus séduisant de la saison, Bernard Casoni a quitté Évian-TG pendant les fêtes de fin d'année, après l'annonce de la non-reconduction de son contrat par son président, Patrick Trotignon. D'un « commun accord » avec ses dirigeants, l'ancien défenseur international a bouclé ses valises, deux ans après son arrivée en Haute-Savoie. Fin de l'histoire. Pour le remplacer, le club s'est tourné vers Pablo Correa, libre depuis son départ volontaire de Nancy, en juin dernier. « J'ai profité de mon temps pour voyager et aller découvrir d'autres footballs, explique-t-il. En Espagne et en Italie notamment. Je venais de passer dix ans dans le Championnat français, je voulais voir autre chose. » Sans jamais penser rebondir vers un autre club. « J'ai reçu des propositions qui venaient d'Europe et d'ailleurs dans le monde, mais elles sont arrivées très vite après mon break. J'avais quitté Nancy pour couper un peu, j'ai donc tout refusé. » Sauf Évian-TG. Contacté fin décembre, l'Uruguayen a vite donné son accord. Même si l'envie de s'asseoir à nouveau sur un banc n'était pas encore très forte.

« JE N'AI PAS EU LE TEMPS DE COGITER »
Forcément, plus le temps passait, plus mon envie de revenir augmentait. Mais de là à parler d'un manque, non… Ici, je retrouve cependant une fraîcheur que je recherchais. J'avais envie d'un projet humain dans lequel je pourrais m'intégrer. J'ai tout de suite accroché. Et ça s'est fait tellement vite que je n'ai pas eu le temps de cogiter. »
Pablo Correa commence sa saison ce samedi en Coupe de France, face à Metz. Avant d'enchaîner en Championnat le samedi suivant sur le terrain de Dijon. Évian a terminé 2011 en onzième position au classement. « Forcément, c'est positif pour un entraîneur qui arrive de commencer à cette place. Mais je reste sur mes gardes. Tout peut très vite changer, dans un sens comme dans l'autre. »
Comme les entraîneurs… ■ **OLIVIER BOSSARD**

ÉVIAN-TG UN QUATRIÈME INTERNATIONAL NORDIQUE EN VUE

KAHLENBERG LE FILON DANOIS

PIERRE LAHALLE

DÉCIDÉMENT, ÉVIAN DOIT AVOIR UN ŒIL ACÉRÉ et un certain crédit au Danemark. Dans ce petit pays du nord de l'Europe, le promu haut-savoyard a effectué ses emplettes, cet été. Il y a aussi pris des contacts qui lui ont permis de réaliser de jolis coups à travers l'Europe, sur le marché des transferts. Après les arrivées estivales du latéral droit Daniel Wass (prêté par Benfica), du milieu défensif Christian Poulsen (prêté par Liverpool) et du gardien de but Stephan Andersen (transféré de Bröndby), l'ETG tente de s'offrir un nouvel international danois, pour sa collection hiver.

Il s'agit de Thomas Kahlenberg. Ce milieu offensif s'était révélé en Ligue 1, à Auxerre, entre 2005 et 2009. Parti à Wolfsburg à l'été 2009, il n'a jamais vraiment réussi à s'y imposer, en raison de ses blessures au départ. Il n'a même pas disputé une saison dans son intégralité depuis son arrivée (vingt-sept matches de Championnat au total !). En froid avec l'inflexible Felix Magath actuellement, Kahlenberg a été gêné par des blessures au tendon d'Achille et au genou, ces derniers mois. Mais il a surtout payé ses relations frigorifiques avec le coach du club de Basse-Saxe, qui souhaite se séparer de son joueur, sous contrat jusqu'en juin 2013. Kahlenberg n'a d'ailleurs pas joué le moindre match de Bundesliga cette saison... De quoi sérieusement envisager un départ (sous forme de prêt certainement) et étudier toutes les propositions, comme celle d'Évian.

UN TREMPLIN POUR L'EURO. En Haute-Savoie, Kahlenberg pourrait retrouver trois de ses compatriotes, certains qu'il connaît même très bien. Un argument qui pourrait compter dans sa décision. Il a en effet disputé le dernier Mondial, en Afrique du Sud, au côté de deux d'entre eux : Christian Poulsen et Stephan Andersen. Mais il a disparu des listes de la sélection danoise en 2011, en raison de son temps de jeu insignifiant en Allemagne. Il vise toutefois une place dans les 23 appelés à disputer l'Euro, dans le groupe de la mort (Allemagne, Pays-Bas, Portugal). Avant d'envisager cette échéance, ce joueur de vingt-huit ans pourrait retrouver la L1 et découvrir l'ETG, qui cherche du renfort offensif. Kahlenberg peut évoluer en soutien d'un attaquant de pointe – son meilleur poste – comme sur un côté. À Auxerre, il lui arrivait d'occuper le flanc gauche. Mais l'ETG ne se contentera pas d'attirer un milieu offensif, cet hiver. Le club haut-savoyard vise encore un attaquant de pointe, en raison du départ à la CAN de Saber Khelifa (Tunisie). Il pourrait s'agir de Peter Utaka, frère de John, qui évolue à Montpellier. Cet avant-centre nigérian joue à... Odense, au Danemark. Et ce n'est pas un hasard. ■ **B. C.**

NANCY LE DÉFENSEUR CENTRAL EST DE RETOUR

Puygrenier : « C'est sentimental »

ALAIN MOUNIC

« Sébastien, trois ans et demi après votre départ pour la Russie, vous êtes de retour à Nancy. Pourquoi ?

Parce que je connais la maison. Nancy, c'est un choix sentimental. En fait, je m'étais déplacé à Bristol, en L2 anglaise, pour la semaine, fin décembre. Tout se passait bien. Mais j'ai reçu un coup de fil de Nancy, et ça a changé les choses. Je cherchais un club pour me relancer puisque j'avais passé les six derniers mois sans jouer au Zénith *(NDLR : Saint-Pétersbourg)*. Nancy avait besoin d'un défenseur central, et moi j'avais besoin de rejouer.

À votre arrivée, avez-vous reconnu le club qui vous a révélé ?

Il n'y a plus grand monde. Mais il reste Grégorini, Brison et André Luiz. Il y a aussi les anciens Monégasques *(Bakar, Niculae, Mangani, Moukandjo ou encore Zola)*. Même si les gens sont partis, le club n'a pas changé de philosophie.

En signant à Nancy, n'avez-vous pas l'impression de revenir en arrière ?

Je ne raisonne pas comme cela. Nancy, c'est des bons souvenirs, c'est le club de mes débuts en L1. C'est un retour aux sources plutôt qu'un retour en arrière.

Finalement, vous avez peu joué au Zénith Saint-Pétersbourg. Ne regrettez-vous pas d'avoir choisi cette destination, à l'été 2008 ?

C'est vrai que j'ai mis du temps à m'adapter là-bas. C'était une autre culture, un autre football, un autre pays. Mais j'ai vécu de bons moments aussi, j'ai joué la Supercoupe d'Europe *(victoire en 2008 contre Manchester United, 2-1)*, la Ligue des champions. Je me suis entraîné avec de grands joueurs. Au bout d'un certain temps, j'ai voulu tenter l'aventure à Bolton en prêt *(en janvier 2009)*, mais ça ne s'est pas passé comme prévu. À mon retour on ne m'a plus jamais donné ma chance. Heureusement, Monaco me l'a donnée *(deux prêts d'un an à chaque fois, en 2009-10 et 2010-11)*.

Vous n'avez signé que pour six mois à l'ASNL. Vous pourriez y rester ?

Dans l'immédiat, je ne pense pas trop à cela. Je verrai plus tard, mais si j'ai la possibilité de rester, pourquoi pas ! » ■ **B. C.**

CHIFFRES

16 C'est, en millions d'euros, la somme que devra débourser Naples pour le Chilien Edu Vargas, prêté par l'Universidad de Chile avec obligation d'achat en fin de saison.

5 Comme la durée, en années, du contrat que signera Marco Reus à Dortmund, cet été. Le milieu offensif de Mönchengladbach a été acheté pour 17,5 M€ par anticipation.

C'EST SIGNÉ

Ribas, direction Sporting

Meilleur buteur de Ligue 2 la saison passée avec Dijon, Sebastian Ribas (23 ans) met cet hiver le cap sur le Sporting Portugal dans le cadre d'un prêt avec option d'achat. Recruté l'été dernier par le Genoa, l'Uruguayen n'a disputé aucune rencontre de Serie A depuis son arrivée en Italie.

Fanchone rejoint l'Udinese

Sans contrat depuis la liquidation judiciaire du RC Strasbourg (CFA2), Jean-Alain Fanchone (23 ans) a paraphé un engagement de cinq ans en faveur de l'Udinese, actuel troisième de Serie A. Le latéral gauche, à deux doigts de rejoindre le FC Rouen (National) il y a un mois et demi, va désormais tenter de relancer sa carrière en Italie.

Guingamp recrute Mandanne

Initialement intéressé par Eduardo, qui a préféré rejoindre l'AC Ajaccio, l'En Avant Guingamp s'est replié sur Christophe Mandanne (26 ans). Formé au Havre, l'attaquant évoluait depuis cinq ans à Dijon, qui l'a prêté jusqu'à la fin de la saison.

Cuvillier à Lens

Remplaçant à Nancy, où il n'a été titularisé que deux fois en Championnat cette saison, le milieu de terrain offensif Alexandre Cuvillier (25 ans) a été prêté à Lens (L2) jusqu'en juin.

L'ESPAGNE ATTEND SON SACRE...

QUEL QUE SOIT LE LAURÉAT, le Ballon d'Or 2011 célébrera l'excellence de la Liga.

PETITE QUESTION QUIZ POUR COMMENCER. Depuis quinze ans, combien de Ballons d'Or n'ont jamais joué en Liga ? Réponse : deux (Pavel Nedved, vainqueur 2003 et Andreï Chevtchenko, en 2004). L'Espagne, dont les galions transportaient autrefois l'or d'au-delà des mers, a toujours aimé ce qui brille. Si la Premier League se prétend meilleur Championnat au monde, la Liga est incontestablement celui des stars et du Ballon d'Or. Et ce depuis l'origine dudit trophée, puisque quatre des cinq premiers BO *France Football* évoluaient en Liga (Di Stefano deux fois, Kopa et Suarez).

Après une longue parenthèse entre 1960 (Suarez) et 1994 (Stoitchkov), raturée par le seul Cruyff (vainqueur en 1973 et 1974), l'Espagne est redevenue, vers la fin des années 90, le pays du Ballon d'Or. Depuis 2006, les podiums sont exclusivement composés de joueurs espagnols ou ayant joués en Liga, à l'exception notable de « Gigi » Buffon (2e en 2006).

CHEFS-D'ŒUVRE COLLECTIFS... Le problème, pour les Espagnols, c'est que, si les vainqueurs portent bien les maillots du Real ou de Barcelone, ils sont tous étrangers : Rivaldo, Figo, Ronaldo, Ronaldinho, Cannavaro, Messi... D'autant plus paradoxal aujourd'hui que la sélection nationale s'est récemment parée des titres de champion d'Europe (2008) et du monde (2010). Sans parler des Ligues des champions du Barça (2009 et 2011).

BIEN DES VAINQUEURS JOUENT EN ESPAGNE, MAIS... ILS SONT TOUS ÉTRANGERS

Où est le problème ? D'abord dans le fait que le triomphe du club catalan, comme celui de la Roja d'ailleurs, est avant tout un chef-d'œuvre collectif d'où n'émerge aucune individualité (à moins qu'elles n'émergent toutes), le génie Messi mis à part (et encore !). On l'a vu pour l'édition 2010, où les trois nommés (Messi, Iniesta, Xavi) étaient tous des vainqueurs potentiels.

L'Espagne a beaucoup de grands joueurs, y compris en Angleterre (Torres, Silva, Mata, Fabregas jusqu'à il y a six mois), mais aucune véritable star, au sens charismatique et spectaculaire du terme. Elle paye donc, en termes de palmes, le prix de son unité collective. Cette année, elle sait déjà que le Ballon d'Or restera en Espagne. Pour cette fois encore, ça lui suffira... ■

THIERRY MARCHAND

Xavi, Cristiano Ronaldo, Messi : un podium 100 % Championnat espagnol.

PASCAL RONDEAU/ DIDIER FÈVRE

Messi rêve du triplé

CANDIDAT à sa propre succession, l'Argentin du Barça a déjà préparé un petit discours de remerciements. Contrairement à l'an dernier.

RENTRÉ DE SES VACANCES EN ARGENTINE, lundi dernier, Lionel Messi a rompu avec une tradition observée les six précédentes saisons : il a cette fois participé au premier match de l'année du Barça, mercredi en Coupe du Roi face à Osasuna, entrant à l'heure de jeu malgré un début de grippe. Pour le reste, la presse espagnole est déjà persuadée qu'elle assistera, ce lundi, à une autre tradition du nouvel an chère à la « Puce » argentine : recevoir le Ballon d'Or. Succès qui ferait de Messi le deuxième joueur après Michel Platini (1983, 1984, 1985) à l'obtenir trois ans de suite.

Cette même presse se fait régulièrement l'écho de la contrariété de Cristiano Ronaldo lorsque des supporters adverses l'accueillent aux cris de « Messi ! Messi ! ». Une provocation imaginée par des supporters chypriotes lors d'un déplacement de l'équipe du Portugal, et imitée depuis sur la plupart des pelouses où se rend le Real Madrid.

À Barcelone, le débat sur le Ballon d'Or est d'ailleurs moins fertile qu'il y a un an. Johan Cruyff a certes publiquement regretté que Xavi ou Iniesta aient le malheur d'être les contemporains d'un phénomène comme Messi, ce qui les prive d'une récompense méritée. Mais ces propos semblent empreints, aux yeux de beaucoup, d'une pointe de jalousie à l'égard d'un joueur qui risque de surclasser le Néerlandais au palmarès du trophée.

Interrogé, Xavi apporte, lui, un éclairage plus objectif : « Il faut être réaliste. Si Iniesta ou moi n'avons pas pu remporter le Ballon d'Or en 2010, alors que nous avions gagné la Coupe du monde, il est évident que je n'ai aucune chance cette année où Messi a tout réussi. »

Il est vrai que l'Argentin, qui n'a que vingt-quatre ans, a encore une fois enchaîné performances et records. Conscient de son rang de favori dans l'élection du Ballon d'Or, il s'est donc promis de ne pas se laisser surprendre… comme l'année dernière, lorsqu'il avait été pris de court par ce succès qu'il croyait promis à Iniesta ou Xavi. Pendant ses vacances, il a ainsi répété un petit discours de remerciement au cas où les pronostics qui annoncent son troisième sacre d'affilée se révéleraient exacts.

MADRID EST RÉSIGNÉ. Beaucoup, en Espagne, considèrent donc le succès de Messi comme plus que probable. Y compris dans la capitale, où la présence de Cristiano Ronaldo parmi les trois finalistes ne suscite que peu de passion. Il y a un an, les candidatures de Xavi, et surtout d'Andres Iniesta, étaient considérées comme « espagnoles » et non « catalanes ». Autrement dit une conséquence de la victoire de la Roja en Coupe du monde et non une reconnaissance de la souveraineté barcelonaise. Nuance importante quand on connaît la rivalité des deux mastodontes de la Liga et la dévotion de l'Espagne pour le Ballon d'Or. Madrid en était même à souhaiter le triomphe d'Iniesta, un enfant de Castille né au sein d'une famille de supporters acharnés du Real…

Le doublé de Messi en fut d'autant plus durement ressenti. Peu de gens imaginent donc aujourd'hui, dans la capitale espagnole, que ce prix puisse échapper à un joueur de l'éternel rival. Ronaldo lui-même se serait fait une raison… Dans le microcosme madrilène, on avoue même que c'est au printemps que CR7 a perdu cette bataille. Plus concrètement, lors de la demi-finale aller de la Ligue des champions, le 27 avril à Bernabeu, face au… Barça ! Un match présenté comme un duel au sommet entre Ronaldo et Messi, au cours duquel le Portugais, limité par José Mourinho à un rôle trop défensif, avait dû constater la supériorité de la Puce argentine, auteur d'un doublé décisif (0-2). Les attaques de Ronaldo à l'issue de la rencontre, contre le système de jeu employé par son coach, étaient apparues comme le signe évident de sa frustration. Ce soir-là, il avait perdu un peu plus qu'un match… ■ **PACO AGUILAR ET FRÉDÉRIC HERMEL**

PALMARÈS

1956 Matthews
1957 Di Stefano
1958 Kopa
1959 Di Stefano
1960 Suarez
1961 Sivori
1962 Masopust
1963 Yachine
1964 Law
1965 Eusebio
1966 B. Charlton
1967 Albert
1968 Best
1969 Rivera
1970 G. Müller
1971 Cruyff
1972 Beckenbauer
1973 Cruyff
1974 Cruyff
1975 Blokhine
1976 Beckenbauer
1977 Simonsen
1978 Keegan
1979 Keegan
1980 Rummenigge
1981 Rummenigge
1982 P. Rossi
1983 Platini
1984 Platini
1985 Platini
1986 Belanov
1987 Gullit
1988 Van Basten
1989 Van Basten
1990 Matthäus
1991 Papin
1992 Van Basten
1993 R. Baggio
1994 Stoitchkov
1995 Weah
1996 Sammer
1997 Ronaldo
1998 Zidane
1999 Rivaldo
2000 Figo
2001 Owen
2002 Ronaldo
2003 Nedved
2004 Chevtchenko
2005 Ronaldinho
2006 Cannavaro
2007 Kaká
2008 C. Ronaldo
2009 Messi
2010 Messi

FIFA Ballon d'Or 2011

UNE SOIRÉE DE GALA

ENCORE QUELQUES HEURES DE SUSPENSE ! C'est ce lundi que l'on connaîtra le cinquante-sixième FIFA Ballon d'Or *France Football*. Le nom du lauréat 2011 sera, en effet, communiqué ce 9 janvier entre 19 et 20 heures lors de la soirée de gala au Palais des congrès de Zurich, cérémonie animée par un ancien vainqueur du trophée, le Néerlandais Ruud Gullit, sacré en 1987. D'autres distinctions seront remises : le prix de l'**entraîneur mondial de l'année,** avec en lice l'Écossais Alex Ferguson (Manchester United), l'Espagnol Josep Guardiola (FC Barcelone) et le Portugais José Mourinho (Real Madrid) ; le prix de la **joueuse mondiale de l'année** avec la Brésilienne Marta (Western New York Flash), la Japonaise Homare Sawa (Nadeshiko) et l'Américaine Abby Wambach (Washington Freedom) ; le prix de l'**entraîneur mondial de l'année d'une équipe féminine** avec Bruno Bini (sélectionneur de la France), Norio Sasaki (Japon) et la Suédoise Pia Sundhage (États-Unis) ; le **prix Ferenc-Puskas,** récompensant le plus beau but de l'année, et pour lequel concoururent l'Argentin Messi pour un but du Barça contre Arsenal, en mars 2011, le Brésilien Neymar pour un but du FC Santos contre Flamengo, en juillet, et l'Anglais Rooney, auteur d'une fameuse bicyclette lors de la victoire de Manchester United sur Manchester City, en février dernier. ■ **R. N.**

BARÇA ET REAL RIVALISENT AVEC LA SERIE A

Ballons d'Or par Championnat

Par club

8 FC Barcelone
Juventus Turin
Milan AC
6 Real Madrid
5 Bayern Munich
4 Manchester United
2 Hambourg SV
Inter Milan
Dynamo Kiev
1 Dortmund
M'gladbach
Blackpool
Liverpool
Marseille
Ajax Amsterdam
Ferencvaros
Benfica Lisbonne
Dukla Prague
Dynamo Moscou

MONTANIER

« C'est une belle aventure »

À LA TÊTE DE LA REAL SOCIEDAD, le coach français connaît une première expérience mouvementée à l'étranger. Malgré des résultats très contrastés depuis le début de la saison, il croque dans sa nouvelle vie, sans limite.

BAPTISTE CHAUMIER
bchaumier@francefootball.fr

UNE ULTIME DÉFAITE SANS CONSÉQUENCE, sur le terrain de Grenade (2-1), en Coupe du Roi. Ce revers n'empêchera pas la Real Sociedad d'accéder au prochain tour de la compétition et n'entamera pas le moral de Philippe Montanier. Le lendemain, au calme, le coach français dresse un bilan de ses six premiers mois passés en Espagne, à la tête du club de San Sebastian, 15e de la Liga. De retour en Normandie pour quelques jours, le technicien évoque cette première expérience à l'étranger, ses difficultés dans le métier et sa passion indéfectible.

« Croyez-vous aux miracles ?

(Faussement étonné.) Pourquoi ?

Quand votre défenseur Inigo Martinez marque de 50 mètres dans le temps additionnel, contre le Betis Séville (3-2) fin novembre, et que votre équipe inscrit deux buts dans les arrêts de jeu contre Malaga (3-2) une semaine plus tard, avouez que c'est inespéré, d'autant que vous étiez menacé de limogeage.

Avant ces deux matches-là, on avait touché neuf fois les poteaux ! Contre le Betis, on loupe également un "péno" et on frappe la barre transversale. Parfois, ça tourne dans un sens, parfois dans l'autre. Mais il n'y a pas que la chance ! Inigo Martinez a déjà marqué du milieu de terrain cette saison *(NDLR : contre Bilbao)*. Et il y arrive aussi à l'entraînement.

Avant ces deux rencontres, la Real Sociedad n'avait plus gagné depuis le 20 septembre. Vous êtes-vous senti menacé ?

À aucun moment je n'ai senti de pression de mes dirigeants. Ils ont eu une attitude exemplaire dans une situation très difficile, puisque nous n'avions pris qu'un point sur vingt et un possibles. Ils m'ont maintenu leur confiance. De mon côté, je savais que les matches se jouaient sur des détails, qu'il fallait corriger certaines choses.

> ICI, TU N'ES PAS EN ESPAGNE, TU ES AU **PAYS BASQUE.**

C'est une analyse lucide, mais parfois, n'y a-t-il pas des choses inexplicables ?

Le football a un côté irrationnel, effectivement. Personne n'est capable de maîtriser le poteau sortant ou rentrant. L'essentiel, c'est donc d'avoir des convictions et de s'y tenir. De bosser, de ne rien lâcher.

Après vos débuts réussis à Boulogne-sur-Mer, votre passage convaincant sur le banc de Valenciennes, en Ligue 1, vous avez traversé votre première zone de turbulences à la Real Sociedad. Comment l'avez-vous vécue ?

C'est vrai que, depuis sept ans, je réussis tous mes objectifs. Mais ma carrière n'a jamais été simple. Avec Boulogne, on se sauve à la dernière minute du temps additionnel de la dernière journée *(saison 2007-08, victoire contre Niort, 1-0)*. La première année à VA, je commence par trois défaites en trois journées. Pour ma première expérience en L1, il y a plus rassurant. Même si on préfère tous la facilité, c'est dans la difficulté qu'on apprend le plus, qu'on progresse le plus.

Passé à deux doigts du limogeage, Philippe Montanier espère vivre avec la Real Sociedad une seconde partie de saison plus sereine.

JOSE BRETON/CORDON/PRESSE SPORTS

C'est facile à dire, mais comment le mettre en pratique ?

Il faut se forcer à réfléchir davantage, à tester de nouvelles solutions. On se sent poussé dans ses retranchements. Il faut aussi éviter de se laisser influencer par la pression médiatique, incroyable ici. Il doit y avoir cinq ou six journaux sportifs qui décortiquent les clubs, les matches...

Être confronté à une crise de résultats pareille à l'étranger, n'est ce pas encore plus compliqué à gérer ?

Bien sûr, il y a une question de culture, il y a aussi la barrière de la langue, même si ça s'atténue aujourd'hui. Mais fondamentalement, le métier reste le même, il faut trouver des solutions sur le terrain.

Vous maîtrisez l'espagnol aujourd'hui ?

Beaucoup mieux. Je n'avais aucune notion à mon arrivée, j'ai pris des cours. Maintenant, je peux tenir une conférence de presse en espagnol, m'exprimer sur le site du club aussi. Mais je préfère toujours avoir un traducteur au cas où, et quand je veux vraiment être précis, j'utilise le français.

Quelle langue utilisez-vous à l'entraînement ?

L'espagnol. À mon arrivée, je n'avais pas demandé de traducteur, mais je voulais un entraîneur qui parle le français. J'avais besoin de quelqu'un qui maîtrise le langage du foot, qui puisse traduire les termes techniques. Comme le coach des moins de 17 ans *(Inigo Cortes)* parle français, je l'ai pris avec moi. J'ai demandé qu'il intègre définitivement le staff. C'est plus simple pour faire passer mon message.

Au moment d'évoquer votre arrivée à la Real Sociedad, l'été dernier, vous évoquiez une opportunité incroyable, qui ne se représenterait peut-être jamais dans votre carrière. Est-ce toujours votre avis ?

Ce n'est pas le défi le plus simple, dans un pays dont tu ne parles pas la langue au départ, dans un club aux moyens limités, qui était encore en Ligue2 il n'y a pas si longtemps. Mais c'est excitant. L'Espagne m'a toujours attiré. Joueur, je n'avais jamais connu d'expérience à l'étranger. J'avais envie de tenter le coup. Les entraîneurs français à l'étranger ne sont pas nombreux. Dans les quatre Championnats majeurs, on ne doit être que deux, Arsène Wenger à Arsenal et moi. Professionnellement et même humainement, c'est une belle aventure.

MOURINHO ET GUARDIOLA, DES MECS D'UNE SIMPLICITÉ INCROYABLE.

Mais la Real Sociedad n'a pas le prestige d'un grand d'Europe.

Mais elle représente quelque chose en Espagne. Elle a l'image d'un club familial, formateur, sérieux. Ça me convient bien. Et puis, mon idole, c'était Luis Arconada *(gardien emblématique de la Real)*. Quand je jouais à Toulouse, on était venus dans le coin à plusieurs reprises. Je connaissais un peu le Pays basque, qui est proche de la France. C'est un avantage.

Avez-vous changé votre façon de travailler ?

Il faut toujours essayer d'amener ses touches personnelles. À la Real, j'ai changé pas mal d'habitudes, comme souvent quand j'arrive quelque part.

Exemple ?

Avec Michel Trouin, mon adjoint, on a des méthodes particulières en matière de préparation physique. J'aime bien aussi changer de système. Je ne suis pas fixé sur un dispositif. Pour l'instant, j'utilise le 4-3-3 le plus souvent parce qu'il me permet d'avoir une densité au milieu de terrain. Le changement n'est jamais facile à imposer, mais il faut bousculer les habitudes, les certitudes pour avancer.

La façon d'entraîner est-elle vraiment différente de la France ?

Pas profondément, mais tu es obligé de t'adapter à la culture. Il y a les horaires qui diffèrent, la manière de manager : ici, les joueurs ne demandent jamais d'explication. Il faut savoir quelque chose de capital aussi : ici, tu n'es pas en Espagne, tu es au Pays basque. Les gens sont discrets, travailleurs, ils sont très attachés à leur région et à leur club. Ça me correspond.

L'identité basque est-elle aussi importante qu'à l'Athletic Bilbao ?

À la Real Sociedad, 80 % des joueurs viennent du centre. Les dirigeants m'ont pris pour poursuivre cette politique. Cette saison, j'ai lancé quelques jeunes, comme Inigo Martinez, notre défenseur central. C'est d'ailleurs rare de voir un jeune de vingt ans s'imposer à ce poste.

Il y a aussi Antoine Griezmann, le petit Français de votre effectif...

Antoine n'est pas nouveau. Il jouait déjà avant mon arrivée, malgré son âge *(20 ans)*. Je l'ai récupéré un peu perturbé à son retour du Mondial des moins de 20 ans avec les histoires autour de son transfert. Depuis quelques semaines, j'ai découvert le vrai Antoine, qui a du ballon dans les pieds, du talent. C'est un vrai joueur de foot, mais il a encore du chemin à faire.

Vous avez affronté le Barça (2-2, 3e journée) et le Real Madrid (défaite 0-1, 11e journée). Est-il difficile de ne pas être ébloui par de tels adversaires ?

Tu es tellement obnubilé par ton match que tu oublies vite le contexte, les gens que tu rencontres. Je me souviens d'être entré sur le terrain en même temps que Messi, contre le Barça, mais à ce moment-là, Messi est un joueur comme les autres. Et quand tu salues Mourinho ou Guardiola, tu t'aperçois que ce sont des mecs d'une simplicité incroyable. Ce sont leurs résultats qui en font des stars.

Vous êtes passé du CFA (avec Boulogne) à la Liga en six ans. Cette progression ne vous donne pas le vertige ?

Je n'ai pas l'habitude de regarder en arrière. Chaque expérience a été fantastique, construire à Boulogne-sur-Mer, découvrir l'élite avec Valenciennes... Mais le présent est tellement prenant que je n'ai le temps de me préoccuper que de la Real. Le football, c'est beaucoup d'émotions dans l'instantané. D'ailleurs, un coach qui a gagné beaucoup de trophées me disait récemment que tu passais très, très vite à autre chose après un sacre. Tu penses toujours à demain. » ■

BIO EXPRESS

47 ans. Né le : 15 novembre 1964, à Vernon (Eure). PARCOURS DE JOUEUR (gardien) : Pacy-sur-Eure (1970-1980), ALM Évreux (1980-1984), Caen (1984-1990), Nantes (1990-91), Caen (1991-1994), Toulouse (1994-1997), Gueugnon (1997-1999) et Saint-Étienne (1999-2000). PARCOURS D'ENTRAÎNEUR : Caen (directeur administratif, juillet-septembre 2000), Toulouse (entraîneur des gardiens, octobre 2000-01), Bastia (entraîneur des gardiens, 2001-02), Côte d'Ivoire A (adjoint, 2002-2004), Boulogne-sur-Mer (2004-2009), Valenciennes (2009-2011), Real Sociedad (depuis juillet 2011).

JOSE BRETON/CORDON/PRESSE SPORTS

Xabi Prieto, ici devant Thiago Alcantara, l'un des rouages essentiels du milieu de la Real Sociedad.

EUROPE

Angleterre
CHAMPIONNAT
EXPRESS
20e JOURNÉE

Manchester City-Liverpool	3-0
Newcastle-Manchester Utd	3-0
Tottenham-West Bromwich	1-0
Wolverhampton-Chelsea	1-2
Fulham-Arsenal	2-1
Blackburn-Stoke City	1-2
QPR-Norwich	1-2
Wigan-Sunderland	1-4
Everton-Bolton	1-2
Aston Villa-Swansea City	0-2

▶ **Manchester City-Liverpool :** 3-0 (2-0). **Spectateurs :** 47 131. **Arbitre :** M. Jones. **Buts :** Agüero (10e), Y. Touré (33e), Milner (75e s.p.). **Expulsion :** Barry (73e) pour Manchester City.

Manchester City : Hart - Richards, Kompany, K. Touré, Clichy - Y. Touré, Barry, Agüero (Ad. Johnson, 71e), D. Silva (Lescott, 76e) - Milner, Dzeko. **Entr. :** Mancini.

Liverpool : Reina - G. Johnson, Agger, Skrtel, José Enrique - Adam (Gerrard, 57e) - Kuyt (Bellamy, 57e), Henderson, Spearing (Maxi Rodriguez, 76e), Downing - Carroll. **Entr. :** Dalglish.

▶ **Newcastle-Manchester Utd : 3-0 (1-0). Spectateurs :** 52 299. **Arbitre :** M. Webb. **Buts :** D. Ba (33e), Cabaye (47e), P. Jones (90e c.s.c.). **Avertissement :** P. Jones (46e) pour Manchester Utd.

Newcastle Utd : Krul - Simpson, Coloccini, Williamson, Santon - R. Taylor, Tiote, Cabaye (Perch, 77e), Gutierrez - Sh. Ameobi (Best, 75e), D. Ba (Obertan, 89e). **Entr. :** Pardew.

Manchester Utd : Lindegaard - Valencia, R. Ferdinand, P. Jones, Evra - Park Ji-sung (J. Hernandez, 66e), Carrick, Giggs, Nani - Berbatov (Welbeck, 57e), Rooney (Anderson, 74e). **Entr. :** Ferguson.

▶ **Tottenham-West Bromwich : 1-0. Spectateurs :** 36 062. **Arbitre :** M. Halsey. **But :** Defoe (63e).

Tottenham : Friedel - Walker, Kaboul, Gallas (Bassong, 67e), Assou-Ekotto - Van der Vaart, Modric, Sandro (Livermore, 30e ; Kranjcar, 77e), Bale - Adebayor, Defoe. **Entr. :** Redknapp.

West Bromwich : Foster - Jones, Dawson, McAuley, Shorey - Cox, Thorne (Tchoyi, 79e), Scharner, Dorrans (Morrison, 65e), Thomas (Jara, 27e) - Odemwingie. **Entr. :** Hodgson.

▶ **Wolverhampton-Chelsea : 1-2 (0-0). Spectateurs :** 27 289. **Arbitre :** M. Walton. **Buts :** Ward (84e) pour Wolverhampton ; Ramires (54e), Lampard (89e) pour Chelsea.

Wolverhampton : Hennessey - Stearman, Ro. Johnson, Berra, Ward - Forde (Jarvis, 46e), Frimpong (S. Fletcher, 61e), Henry, Hammill, Edwards (Foley, 76e) - Doyle. **Entr. :** McCarthy.

Chelsea : Cech - Bosingwa, David Luiz, Terry, As. Cole - Ramires, Oriol Romeu, Raul Meireles, Lampard - Mata (McEachran, 83e), F. Torres. **Entr. :** Villas Boas.

▶ **Fulham-Arsenal : 2-1 (0-1). Spectateurs :** 25 700. **Arbitre :** M. Probert. **Buts :** Sidwell (85e), Zamora (90e + 2) pour Fulham ; Koscielny (21e) pour Arsenal. **Expulsion :** Djourou (78e) pour Arsenal.

Fulham : Stockdale - Kelly, Hangeland, Senderos, J. A. Riise - Mo. Dembélé, Murphy (K. Frei, 69e), Sidwell, Ruiz - Zamora, Dempsey. **Entr. :** Jol.

Arsenal : Szczesny - Djourou, Mertesacker, Koscielny, Coquelin - A. Song, Arteta, Walcott (Rosicky, 65e), Ramsey (Squillaci, 81e) - Gervinho (Benayoun, 74e), Van Persie. **Entr. :** Wenger.

▶ **Blackburn-Stoke City : 1-2 (0-2). Spectateurs :** 20 615. **Arbitre :** M. Mason. **Buts :** Goodwillie (69e) pour Blackburn ; Crouch (17e, 45e) pour Stoke City.

Blackburn : Bunn - Lowe, Samba, Hanley, Henley (Givet, 71e) - N'Zonzi, Formica, Dunn (Rochina, 73e), Petrovic (Goodwillie, 59e) - M.-G. Pedersen - Yakubu. **Entr. :** Kean.

Stoke : Sörensen - Woodgate, Shawcross, Huth, Wilson - Shotton, Whitehead (Diao, 87e), Whelan (Delap, 82e), Etherington (Jerome, 80e) - Crouch, Walters. **Entr. :** Pulis.

▶ **Queens Park Rangers-Norwich City : 1-2 (1-1). Spectateurs :** 18 033. **Arbitre :** M. Swarbrick. **Buts :** Barton (11e) pour Queens Park Rangers ; Pilkington (42e), Morison (83e) pour Norwich City. **Expulsion :** Barton (36e) pour Queens Park Rangers.

Queens Park Rangers : Kenny - L. Young, A. Ferdinand, Gabbidon, Hill - Derry, Faurlin, Barton, Taarabt (DJ Campbell, 85e) - Mackie (S. Wright-Phillips, 46e) - Helguson (Macheda, 80e). **Entr. :** Warnock.

Norwich City : Ruddy - Martin, Whitbread, Ayala, Drury (Fox, 66e) - Bennett, B. Johnson, Lappin (Hoolahan, 66e), Pilkington - Holt (Morison, 66e), Jackson. **Entr. :** Lambert.

▶ **Wigan-Sunderland : 1-4 (0-1). Spectateurs :** 15 871. **Arbitre :** M. Dean. **Buts :** Rodallega (62e) pour Wigan ; C. Gardner (45e + 4), McClean (55e), Sessègnon (73e), Vaughan (80e) pour Sunderland.

Wigan : Al-Habsi - Gohouri, Alcaraz, Figueroa, Stam (Sammon, 58e) - Watson (Diamé, 86e), McCarthy, D. Jones, J. Gomez - Crusat (Moses, 39e), Rodallega. **Entr. :** Martinez.

Sunderland : Mignolet - C. Gardner (Elmohamady, 83e), Kilgallon, O'Shea, Colback - McClean (Ji Dong-won, 89e), Cattermole, Vaughan, Richardson (Meyler, 67e) - Sessègnon - Bendtner. **Entr. :** O'Neill.

▶ **Everton-Bolton : 1-2 (0-0). Spectateurs :** 29 561. **Arbitre :** M. Dowd. **Buts :** Howard (63e) pour Everton ; Ngog (67e, 78e) pour Bolton.

Everton : Howard - Hibbert, Jagielka (Rodwell, 42e ; Cahill, 61e), Distin, Baines - Donovan, P. Neville, Heitinga, Osman (M. Gueye, 53e) - Stracqualursi, Saha. **Entr. :** Moyes.

Bolton : Bogdan - Steinsson, Cahill, Knight, Ricketts - M. Davies, Muamba, Reo-Coker, M. Petrov, Eagles - Ngog. **Entr. :** Coyle.

▶ **Aston Villa-Swansea City : 0-2 (0-1). Spectateurs :** 35 642. **Arbitre :** M. Taylor. **Buts :** Dyer (4e), Routledge (47e).

Aston Villa : Guzan - Cuellar (Hutton, 55e), Collins, Dunne, Warnock - Ireland (Albrighton, 68e), S. Petrov, Clark (Bannan, 85e), N'Zogbia - Agbonlahor - D. Bent. **Entr. :** McLeish.

Swansea City : Vorm - Rangel, Caulker, Williams, Taylor - Britton, Agustien, Orlandi (Allen, 58e), Dyer (S. Sinclair, 78e) - Graham, Routledge. **Entr. :** Rodgers.

CLASSEMENT
1. Manchester City, **48 pts.** **2.** Manchester Utd, **45.** **3.** Tottenham, **42.** **4.** Chelsea, **37.** **5.** Arsenal, **36.** **6.** Liverpool, **34.** **7.** Newcastle Utd, **33.** **8.** Stoke, **29.** **9.** Norwich, **25.** **10.** Sunderland, **24.** **11.** Everton, **24.** **12.** Swansea, **23.** **13.** Aston Villa, **23.** **13.** Fulham, **23.** **15.** West Bromwich, **22.** **16.** Wolverhampton, **17.** **17.** Queens Park Rangers, **17.** **18.** Bolton, **16.** **19.** Wigan, **15.** **20.** Blackburn, **14.**

BUTEURS
1. Van Persie (Arsenal), **17 buts.** **2.** D. Ba (Newcastle Utd), **15 buts.**

RENDEZ-VOUS
21e J. | SAM. 14 JANV., 16 HEURES
Manchester Utd-Bolton
Tottenham-Wolverhampton
Chelsea-Sunderland
Liverpool-Stoke City
Aston Villa-Everton
West Bromwich-Norwich City
Blackburn-Fulham
DIMANCHE 15 JANVIER, 14 H 30
Newcastle-Queens Park Rangers
17 HEURES | Swansea-Arsenal
LUNDI 16 JANVIER, 21 HEURES
Wigan-Manchester City

FA CUP
RENDEZ-VOUS
3e TOUR
Matches des clubs de Ligue 1.
VENDREDI 6 JANVIER, 21 HEURES
Liverpool-Oldham Athletic (L3)
SAMEDI 7 JANVIER, 13 H 30
Birmingham (L2)-W'hampton
16 HEURES | Newcastle-Blackburn
Norwich City-Burnley (L2)
West Bromwich-Cardiff City (L2)
Barnsley (L2)-Swansea City
Fulham-Charlton Athletic (L3)
Everton-Tamworth (L5)
Dons (L3.)-Queens Park Rangers
Tottenham-Cheltenham Town (L4)
Swindon Town (L4)-Wigan
Macclesfield (L4)-Bolton
Gillingham (L4)-Stoke City
18 H 30 | Bristol (L4)-Aston Villa
DIMANCHE 8 JANVIER, 14 HEURES
Manchester City-Manchester Utd
16 HEURES
Chelsea-Portsmouth (L2)
16 H 30
Peterborough (L2)-Sunderland
LUNDI 9 JANVIER, 20 H 45
Arsenal-Leeds Utd (L2)

Écosse
CHAMPIONNAT
EXPRESS
22e JOURNÉE

Dunfermline-Celtic	0-3
Rangers-Motherwell	3-0
Hibernian-Hearts	1-3
Dundee Utd-Aberdeen	1-2
Kilmarnock-St Mirren	2-1
Inverness-St Johnstone	remis

CLASSEMENT
1. Celtic, **53 pts.** **2.** Rangers, **51.** **3.** Motherwell, **34.** **4.** Hearts, **32.** **5.** St Johnstone, **32.** **6.** Dundee Utd, **26.** **7.** Kilmarnock, **26.** **8.** St Mirren, **26.** **9.** Aberdeen, **24.** **10.** Inverness CT, **19.** **11.** Hibernian, **15.** **12.** Dunfermline, **14.**

RENDEZ-VOUS
23e J. | SAMEDI 14 JANVIER
St Johnstone-Rangers
Celtic-Dundee Utd
Motherwell-Inverness CT
Hearts-St Mirren
Aberdeen-Kilmarnock
Dunfermline-Hibernian

COUPE
RENDEZ-VOUS
4e TOUR
Matches des clubs de Ligue 1.
SAMEDI 7 JANVIER
Inverness CT-Dunfermline
Dundee FC (L2)-Kilmarnock
Saint Johnstone-Brechin City (L3)
Cowdenbeath (L3)-Hibernian
Airdrie Utd (L3)-Dundee Utd
Forfar Athletic (L3)-Aberdeen
Motherwell-Queen's Park (L4)
Heart of Mid.-Auchin. Talbot (am.)
DIMANCHE 8 JANVIER
Arbroath (L3)-Glasgow Rangers
Peterhead (L4)-Celtic Glasgow

Espagne
COUPE DU ROI
EXPRESS
HUITIÈMES ALLER
3 ET 4 JANVIER

Real Madrid-Malaga	3-2
Real Sociedad-Majorque	2-0
FC Barcelone-Osasuna	4-0
Alcorcon (L2)-Levante	2-1
Albacete (L3)-Athletic Bilbao	0-0
Mirandes (L3)-Santander	2-0

CHAMPIONNAT
RENDEZ-VOUS
18e JOURNÉE
SAMEDI 7 JANVIER, 18 HEURES
Levante UD-Real Majorque
Real Sociedad-Osasuna
Racing Santander-Real Saragosse
20 HEURES | Real Madrid-Grenade
22 HEURES | Malaga-Atletico
DIMANCHE 8 JANVIER, 12 HEURES
Rayo Vallecano-FC Séville
16 HEURES | Getafe-Ath. Bilbao
18 HEURES | Villarreal-Valence
19 H 45 | Betis Séville-Gijon
21 H 30 | Espanyol-FC Barcelone

CLASSEMENT
1. Real Madrid, **40 pts.** **2.** FC Barcelone, **37.** **3.** Valence CF, **33.** **4.** Levante, **29.** **5.** Osasuna, **25.** **6.** FC Séville, **24.** **7.** Malaga, **24.** **8.** Esp. Barcelone, **23.** **9.** Athletic Bilbao, **22.** **10.** Atletico Madrid, **19.** **11.** Betis Séville, **19.** **12.** Getafe, **19.** **13.** Grenade, **19.** **14.** Real Majorque, **18.** **15.** Real Sociedad, **17.** **16.** Rayo Vallecano, **16.** **17.** Villarreal, **15.** **18.** Gijon, **15.** **19.** Santander, **14.** **20.** Real Saragosse, **10.**

Grèce
CHAMPIONNAT
EXPRESS
15e JOURNÉE

Olympiakos-Atromitos	1-0
Panetolikos-Panathinaïkos	1-1
AEK-Doxa Drama	0-0
PAOK-Levadiakos FC	3-1
Ergotelis-Xanthi	1-2
PAS Giannina-OFI Crète	0-0
Panionios-Asteras Tripolis	2-0
AO Kerkyra-Aris	1-0

CLASSEMENT
1. Olympiakos, **36 pts.** **2.** Panathinaikos, **30.** **3.** AEK, **29.** **4.** PAOK, **25.** **5.** Xanthi, **24.** **6.** Atromitos, **23.** **7.** OFI Crète, **20.** **8.** Ergotelis, **18.** **9.** Panionios, **16.** **10.** Panetolikos, **16.** **11.** Aris, **14.** **12.** Asteras Tripolis, **12.** **13.** PAS Giannina, **11.** **14.** AO Kerkyra, **10.** **15.** Levadiakos FC, **9.** **16.** Doxa Drama, **2.**

RENDEZ-VOUS
16e JOURNÉE
SAMEDI 7 JANVIER
Levadiakos FC-AEK
Ergotelis-Panionios
Asteras Tripolis-Panetolikos
DIMANCHE 8 JANVIER
Doxa Drama-Olympiakos
Panathinaïkos-AO Kerkyra
Xanthi-PAOK
Atromitos-OFI Crète
Aris-PAS Giannina

Italie
CHAMPIONNAT
RENDEZ-VOUS
17e JOURNÉE
SAMEDI 7 JANVIER, 18 HEURES
Sienne-Lazio Rome
20 H 45
Inter Milan-Parme
DIMANCHE 8 JANVIER, 12 H 30
Udinese-Cesena
15 HEURES
Atalanta Bergame-Milan AC
Lecce-Juventus Turin
AS Roma-Chievo Vérone
FC Bologne-Catania
Cagliari-Genoa
Novare-Fiorentina
20 H 45
Palerme-Naples

CLASSEMENT
1. Milan AC, **34 pts.** **2.** Juventus Turin, **34.** **3.** Udinese, **32.** **4.** Lazio Rome, **30.** **5.** Inter Milan, **26.** **6.** Naples, **24.** **7.** AS Roma, **24.** **8.** Catania, **22.** **9.** Palerme, **21.** **10.** Genoa, **21.** **11.** Atalanta Bergame, **20.** **12.** Chievo Vérone, **20.** **13.** Parme, **19.** **14.** Fiorentina, **18.** **15.** Cagliari, **18.** **16.** Sienne, **15.** **17.** FC Bologne, **15.** **18.** Novare, **12.** **19.** Cesena, **12.** **20.** Lecce, **9.**

Portugal
CHAMPIONNAT
RENDEZ-VOUS
14e JOURNÉE
VENDREDI 6 JANVIER
Vit. Setubal-Acad. Coimbra
SAMEDI 7 JANVIER
Sporting-FC Porto
DIMANCHE 8 JANVIER
Mar. Funchal-Olhanense
Gil Vicente-Nac. Funchal
Rio Ave-Paços de Ferreira
Uniao Leiria-Benfica
Vit. Guimaraes-Feirense
LUNDI 9 JANVIER
Beira-Mar - Sporting Braga

CLASSEMENT
1. FC Porto, **33 pts.** **2.** Benfica, **33.** **3.** Sporting, **27.** **4.** Sp. Braga, **25.** **5.** Mar. Funchal, **22.** **6.** Acad. Coimbra, **17.** **7.** Beira-Mar, **16.** **8.** Gil Vicente, **15.** **9.** Vit. Guimaraes, **14.** **10.** Olhanense, **14.** **11.** Feirense, **14.** **12.** Vit. Setubal, **13.** **13.** Uniao Leiria, **12.** **14.** Nac. Funchal, **12.** **15.** Rio Ave, **11.** **16.** Paços de Ferreira, **8.**

Turquie
CHAMPIONNAT
EXPRESS
18e JOURNÉE

Galatasaray-Istanbul BB	4-1
Orduspor-Fenerbahçe	1-1
Besiktas-Eskisehirspor	2-0
Gençlerbirligi-Samsunspor	1-1
Trabzonspor-Manisaspor	2-1
MI Yurdu-Ankaragüçü	1-2
Sivasspor-Karabükspor	3-0
Kayserispor-Bursaspor	0-2
Gaziantepspor-Antalyaspor	1-0

CLASSEMENT
1. Galatasaray, **40 pts.** **2.** Fenerbahçe, **36.** **3.** Besiktas, **35.** **4.** Eskisehirspor, **30.** **5.** Gençlerbirligi, **29.** **6.** Trabzonspor, **27.** **7.** MI Yurdu, **27.** **8.** Sivasspor, **27.** **9.** Kayserispor, **25.** **10.** Manisaspor, **24.** **11.** Istanbul BB, **24.** **12.** Bursaspor, **22.** **13.** Antalyaspor, **21.** **14.** Gaziantepspor, **19.** **15.** Orduspor, **18.** **16.** Samsunspor, **13.** **17.** Karabükspor, **12.** **18.** Ankaragüçü, **10.**

RENDEZ-VOUS
19e JOURNÉE
SAMEDI 7 JANVIER
Bursaspor-MI Yurdu
Istanbul BB-Trabzonspor
Samsunspor-Galatasaray
DIMANCHE 8 JANVIER
Karabükspor-Gençlerbirligi
Manisaspor-Orduspor
Eskisehirspor-Sivasspor
Antalyaspor-Kayserispor
Ankaragüçü-Besiktas
LUNDI 9 JANVIER
Fenerbahçe-Gaziantepspor

AMICAUX

RENDEZ-VOUS
VENDREDI 6 JANVIER
Guinée équat.-Afrique du Sud
DIMANCHE 8 JANVIER
Botswana-Zimbabwe
LUNDI 9 JANVIER
Gabon-Burkina Faso
Tunisie-Soudan

MU explose

ANGLETERRE. Il ne fait pas bon visiter le nord-est de l'Angleterre quand on vient de Manchester à cette période de l'année. Après City, battu 1-0 à Sunderland lors de la 19e journée d'un calendrier fou, c'est United - chez qui on remarque des relations plutôt tendues entre Rooney et Ferguson en ce moment... - qui a explosé 3-0 à Newcastle, où Demba Ba (15 buts en 19 matches) et Yohan Cabaye, auteur d'un extraordinaire coup franc, se sont encore mis en évidence. Le Championnat est-il relancé pour autant ? Peut-être : Tottenham (1-0 contre WBA) se maintient dans le sillage des leaders, à six longueurs de City, et trois de MU - et avec un match en retard. Arsenal, toujours en attente de Thierry Henry (un problème d'assurance plus sérieux que prévu...), a loupé une belle occasion de se replacer en perdant (1-2) à Fulham. Pour la petite histoire, on retiendra aussi un but marqué sur un dégagement par le gardien d'Everton Tim Howard, ce qui n'a pas empêché Bolton de s'imposer 2-1 à Goodison. ■ **PHILIPPE AUCLAIR, À LONDRES**

Jimenez à Saragosse

ENTRAÎNEURS. Saragosse vient d'entamer 2012 avec un nouvel entraîneur : Manolo Jimenez remplace le Mexicain Javier Aguirre, limogé l'avant-dernier jour de l'année 2011. Il s'agit du sixième changement de technicien en Liga après ceux de Majorque (Michael Laudrup remplacé par Miguel Angel Nadal, lui-même écarté au profit de Joaquin Caparros), Santander (Hector Cuper puis Juanjo Gonzalez), Villarreal (Juan Carlos Garrido puis Javier Francisco Molina) et Atletico Madrid (Gregorio Manzano puis Diego Simeone). Aux Pays-Bas, le FC Twente s'est séparé de Co Adriaanse et a propulsé Alfred Schreuder sur le banc. ■ **R. N.**

Neuchâtel en grand danger

SUISSE. Pour la deuxième fois de la saison, Neuchâtel Xamax est frappé d'un retrait de quatre points au classement pour « manquement dans le règlement de l'octroi des licences », la Ligue n'ayant pas reçu d'attestation de versement de salaires et charges sociales pour le mois d'octobre. On sait par ailleurs que les salaires de novembre et décembre sont toujours en souffrance, que Neuchâtel Xamax, qui vient de licencier quatre joueurs, doit plusieurs millions de francs suisses à différents créanciers et que le nouveau propriétaire, Bulat Chagaev, n'a toujours pas fourni à la Ligue les informations et documents financiers relatifs à son acquisition du club. Un retrait de licence pourrait même intervenir dans les prochaines semaines, empêchant ainsi Neuchâtel Xamax de terminer la saison... ■ **PHILIPPE ROCH**

FIFA BALLON D'OR 2011

MARDI 10 JANVIER

L'ÉQUIPE + FRANCE football + NUMÉRO SPÉCIAL FIFA™ BALLON D'OR™ 2011

L'ÉQUIPE ~~1€~~ 0,90 € + FRANCE FOOTBALL MARDI ~~2,20 €~~ 2,10 € = 3 €

Vous pouvez acquérir séparément France Football par abonnement (ensemble des offres disponibles en écrivant à abo@francefootball.fr), ou acquérir le n° 3431 de France Football sur tablette au prix de 2,39 euros, ou sur simple demande, dans la limite des stocks disponibles, en adressant un chèque de 2,20 euros à l'ordre de France Football, à l'adresse suivante : France Football, service des ventes au numéro, 4, cours de l'Ile-Seguin BP 10302, 92107 Boulogne-Billancourt cedex (remboursement de l'affranchissement de votre courrier).

FRANCE football

À CÔTÉ DE CHEZ VOUS

SPORTING CLUB DRACÉNIE

Reconstruction

L'année 2010, le Sporting Club Dracénie espère ne plus jamais la revivre. « Je pense qu'il n'y aura pas pire », soupire Frédéric Balp, l'entraîneur de l'équipe fanion. Il y a dix-huit mois, le sort s'est acharné sur le club de Draguignan. Le 15 juin 2010, la commune varoise découvre l'horreur. De terribles inondations dévastent la ville et les installations du club. « Le stade a pris une vague de deux mètres et les deux transversales étaient sous l'eau », se souvient l'entraîneur.

« On a perdu tous les documents administratifs, des ballons, des plots, des chasubles et des vêtements », ajoute Lawrence Dumortier, le coprésident. Un préjudice estimé à 10 000 €. Fin juillet, le club reçoit un second coup de massue. Depuis plusieurs années, il est en proie à de graves difficultés financières. Endetté à hauteur de 160 000 €, il apprend sa rétrogradation de DHR en PHB par la DNCG. « C'était le coup de trop, commente Frédéric Balp. Pour moi, il n'y avait plus aucune issue. »

DES INONDATIONS ET DES PROBLÈMES D'ARGENT

ET MONACO RESTA DANS LE BUS... « Ces événements sont arrivés à un moment où on avait décidé de passer à autre chose au niveau sportif et cela a un peu plombé l'ambiance », renchérit Lawrence Dumortier.

En effet, quelques semaines avant le sinistre, le Sporting établit un plan de relance en deux axes. Il consiste à « désendetter le club et rendre l'école de foot populaire et attractive », signale Stéphane Plouard, adjoint aux sports à la mairie de Draguignan. Au regard de l'étendue des dégâts, la priorité est donnée à la reconstruction. « Il a fallu compter deux bons mois pour que cela soit remis en ordre de marche », indique Lawrence Dumortier. Alors qu'il sort à peine la tête de l'eau, le SC Dracénie subit un nouveau contrecoup. Afin de récolter des fonds, il organise un match amical entre Monaco et le Gabon, en septembre 2010. Mais ce qui devait être une fête vire au cauchemar. « *(Guy)* Lacombe est arrivé sur la pelouse et n'a même pas fait descendre ses joueurs du bus », dévoile Lawrence Dumortier, encore amer. L'état du terrain finit par dissuader l'ex-technicien monégasque. Loin de céder à l'abattement, la direction se serre les coudes. « Je savais qu'on reviendrait à fond », avoue André Hortal, le coprésident. « Malgré tout ce qui s'est passé, on voulait démarrer la saison sur de bonnes bases et c'est ce qu'on a fait », précise Lawrence Dumortier.

LA PHB DÉVORÉE ET UN PEU DE DETTE INGURGITÉE. Au niveau sportif, le club réalise un exercice remarquable. Il termine premier en Championnat, avec 13 points d'avance, et s'incline en finale de la Coupe du Var. Côté finances, il panse ses plaies. Au crépuscule de la saison 2010-11, « 60 000 € de la dette ont été épongés », révèle Stéphane Plouard. Grâce à une politique de formation attractive – baisse de la licence de 130 à 100 €, recrutement de nouveaux éducateurs diplômés – le Sporting retrouve une seconde jeunesse. En un an et demi, ses effectifs ont bondi de 250 à 450 licenciés. « Beaucoup de parents se plaignaient que les jeunes n'étaient pas assez gâtés et cela a été modifié », explique Lawrence Dumortier. Actuel leader de son groupe de PHA, le club continue sur sa lancée. Sans s'enflammer, Lawrence Dumortier souhaite « remonter en DHR et maintenir la bonne santé de l'école de football ». Frédéric Balp ose même rêver en grand. « Sans faire de folies, pourquoi pas retrouver le CFA ? Draguignan est une ville de foot, le stade ne demande qu'à vibrer. » Les inondations ? Personne ne veut plus en parler. Lawrence Dumortier, sûr de lui, lâche même : « Tout ça, c'est derrière nous. » ■

THIBAUT FORTÉ

C'EST OÙ ?

Draguignan (Var)
Habitants : 45 000.
Division : Promotion d'Honneur A.

À VOUS L'HONNEUR

Solidarité. Deux footballeurs du club d'Illzach-Modenheim (Haut-Rhin), Tchen Kalathung et Florian d'Almeida,

DR

s'engagent en faveur de populations démunies au Sénégal. Soutenus par leur club et l'université de Strasbourg, les deux joueurs ont lancé une opération humanitaire baptisée « Séné'ball ». Grâce à cette initiative, du matériel sportif (maillots, ballons, etc.) sera envoyé au Sénégal sous forme de don. À noter que, dans ce même objectif solidaire, le club de Ribeauvillé, lui aussi basé dans le Haut-Rhin, a récemment remis une aide de 3 700 € au club japonais de Tokinoki, durement frappé par le séisme de mars 2011.

Futsal. La Bretagne va mettre le futsal à l'honneur à la fin du mois de janvier. L'équipe de France y disputera deux matches amicaux face à l'Angleterre. Les confrontations auront lieu au palais des sports de Lorient, les mardi 24 et mercredi 25 janvier.

PIERRE LAHALLE

Trois jours plus tard, le samedi 28 janvier, la salle omnisports de Kercado, à Vannes, abritera la finale interrégionale de la discipline.

U16. L'équipe de France U16, emmenée par son sélectionneur, Jean-Claude Giuntini, va disputer l'Aegean Cup, en Turquie, du 16 au 22 janvier. Les Français, quadruples vainqueurs de l'épreuve et tenants des trois dernières éditions, sont placés dans le groupe B. Ils affronteront l'Ukraine, la Belgique et la Grèce. En terminant première de son groupe, la France serait assurée de disputer la finale, dimanche 22 janvier.

Un petit club amateur, une personnalité ou une initiative à mettre en valeur ? Alertez-nous : courrierdeslecteurs@francefootball.fr

L'AMATEUR DE LA SEMAINE

« Moi, **Stéphane Mahé,** quarante-trois ans, entraîneur de La Saint-Pierre-de-Retz »

CYRILLE CALMETS

OU L'HISTOIRE D'UN ANCIEN PRO retourné en Loire-Atlantique faire le plein de sensations.

DE STÉPHANE MAHÉ, on se souvient surtout de sa formation et de son éclosion avec l'AJA – peut-être le dernier grand arrière gauche qu'ait compté Auxerre dans ses rangs –, de son tir au but manqué contre Dortmund en demi-finales de l'UEFA 1992-93, un peu moins de sa saison avec le PSG (1995-96, avec la Coupe des Coupes au bout), encore moins de Rennes (1996-97) et un peu plus de son final écossais avec le Celtic (1997-2001) et Hearts (2001-03). De Saint-Pierre-de-Retz, club de Loire-Atlantique qu'il entraîne aujourd'hui depuis le début de saison en DRH, on ne sait pas très bien s'il faut dire Saint-Pierre ou Saint-Père ou même Saint-Père-en-Retz. Lui qui est né pas loin de là, dit « Saint-Père-en-Retz ». Renseignement pris, le nom de Saint-Père-en-Retz vient de Sanctus Petrus, c'est-à-dire Saint-Pierre. Conclusion, et si vous nous avez bien suivi, Saint-Père-en-Retz, c'est le bourg, « entre Loire et Océan », comme dit la brochure, et le club : la Saint-Pierre-de-Retz. OK ? Fin de la pénible introduction. C'est en 2003 que Mahé est revenu au pays, son pays (il est originaire de Trignac), après des tractations avec Saint-Nazaire quand il était encore en Écosse. L'accord fut bel et bien scellé, Mahé en devint l'entraîneur, mais le club en proie à des difficultés financières ne pourra plus le prendre en charge quatre ans plus tard. Douloureux pour une première expérience qui s'était pourtant soldée par une montée en DH. Et la suite n'ira pas de soi : « C'est le foot dit-il fataliste ; il y a beaucoup, beaucoup de monde sur le marché. » Il ouvrira alors deux boutiques pour le compte d'Espace Foot dont le siège est à Montpellier, mais le terrain lui manque. Lucide, il reconnaît dans un superbe aveu : « Très honnêtement, je ne connais que ça. Même si on peut s'ouvrir à plein de choses – j'ai essayé de nouveaux horizons – mais quel meilleur moyen d'exister quand tu connais ce que tu pratiques ? Pour moi, le terrain, c'était comme le retour à une évidence. » Et Saint-Pierre-de-Retz s'est alors souvenu de lui et Mahé a retrouvé une ambiance qui lui convient : « Les infrastructures sont à la hauteur de celles d'un club amateur. Beaucoup de choses sont positives et humainement, c'est très enrichissant. Rien à redire : on me fait confiance ; je travaille tranquille et je retrouve des sensations avec ce club. »

HUMBLE. Succédant à Alain Brugier, parti à Thouaré, Mahé fait valoir progressivement ses méthodes, en toute humilité : « Dans le foot amateur, il n'y a pas de vérité. Tout ça est très fragile, il faut ajuster constamment. Il y a ce que tu es, ce que tu penses, il y a ce que tu espères, et puis il faut chercher en chaque joueur ce qu'il semble pouvoir donner à chaque match. C'est bien beau d'avoir une idée offensive du jeu mais si tu ne peux pas la mettre en route à cause du profil de certains joueurs… Ça prend donc un peu de temps. » Fils de Guy Roux pour « l'humilité, la rigueur et le travail » et de Martin O'Neal pour « la concentration nécessaire avant une compétition », Mahé, possesseur d'un DEF qu'il doit actualiser à Clairefontaine en février prochain, ne se projette pas plus que ça malgré une série de cinq victoires consécutives en fin d'année, même si La Saint-Pierre semble pouvoir viser la montée. « Je construis, dit-il. On verra. Si tu dis que tu vises la montée, tout le monde va s'enflammer. Ça peut être très étonnant le comportement d'un footballeur amateur. » Remarquez, on se grise aussi chez les pros… Mais lui, Stéphane a passé l'âge ; déjà, à quarante-trois ans. ■ **JEAN-MARIE LANOË**

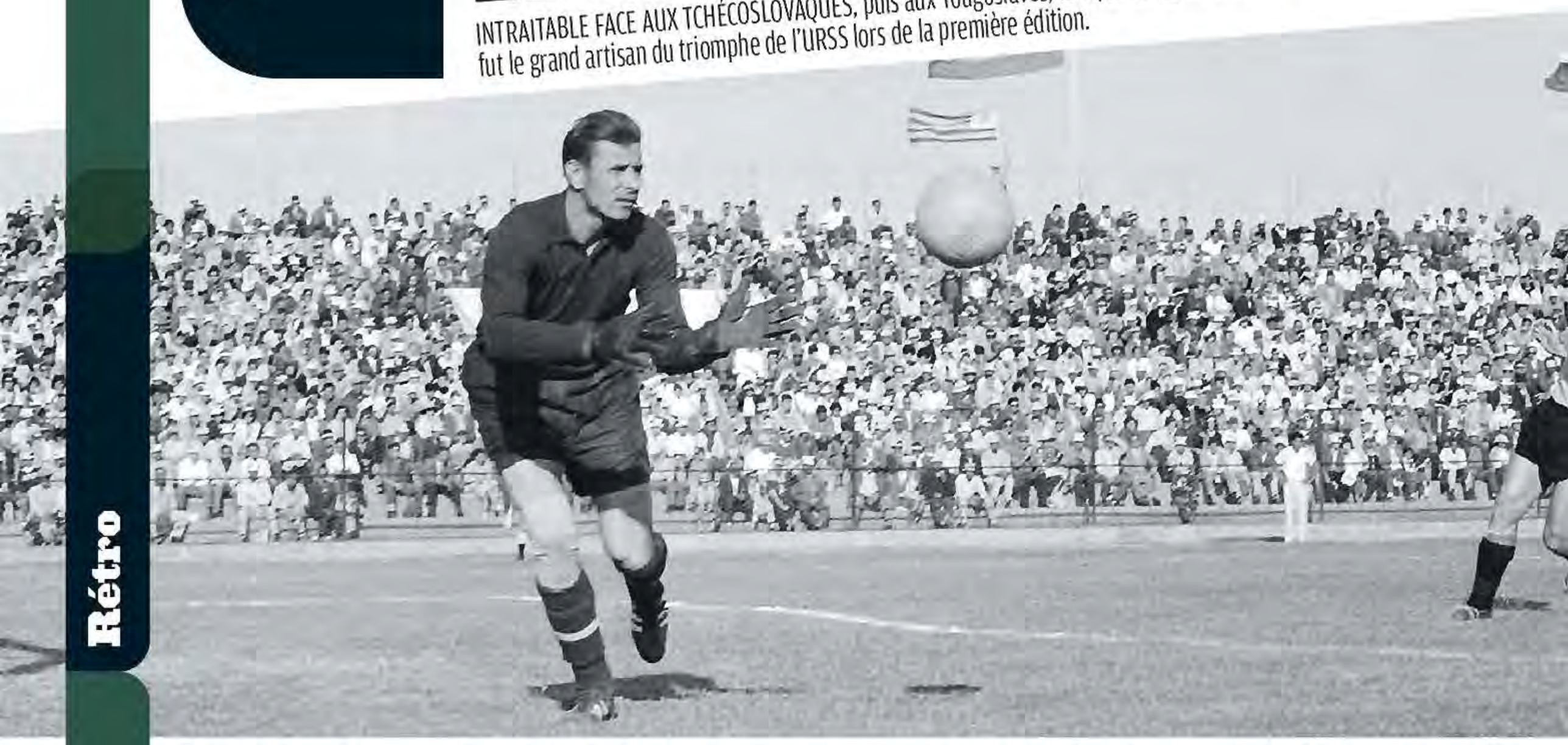
DANS LE FOOT AMATEUR, IL N'Y A PAS DE VÉRITÉ. TOUT ÇA EST TRÈS FRAGILE.

CES JOUEURS QUI ONT MARQUÉ L'EURO

RETROUVEZ NOTRE SÉRIE CHAQUE SEMAINE

1960 YACHINE

INTRAITABLE FACE AUX TCHÉCOSLOVAQUES, puis aux Yougoslaves, le mythique gardien soviétique fut le grand artisan du triomphe de l'URSS lors de la première édition.



Le récit pourrait s'inspirer d'une fable à la Pagnol : « C'est sous le bleu d'un ciel provençal que l'araignée noire commença à tisser sa toile… » Sauf que, là, il n'est pas question de s'intéresser à la vie des arthropodes lors d'une promenade champêtre. Le cadre est tout ce qu'il y a de plus urbain en ce 6 juillet 1960 : le Stade-Vélodrome de Marseille. Et l'araignée en question est en fait un solide gaillard de près d'un mètre quatre-vingt-dix, Lev Yachine, surnommé ainsi à cause de ses longs et tentaculaires bras. Le noir ? Sa couleur fétiche, celle de la tenue qu'il porte depuis des années sur tous les terrains d'Europe. « L'Araignée noire » tisse donc sa toile dans l'Hexagone en cet été 1960. Pour y prendre au piège les adversaires et permettre à l'URSS d'atteindre la finale de la première Coupe d'Europe des nations (l'appellation Championnat ne s'installera qu'en 1980), dont la dernière partie se déroule en France. Yachine n'est pas un inconnu pour le public français. Quatre ans plus tôt, il a affronté les Bleus (défaite 1-2) en amical à Colombes et, toujours en 1956, a remporté l'or aux JO de Melbourne. À trente ans passés, sa réputation n'est plus à faire : Lev est un portier spectaculaire, aux réflexes de félin – son prénom ne signifie-t-il pas « lion » en russe ? – et à l'impressionnante agilité, que beaucoup d'observateurs n'hésitent pas à qualifier de « meilleur gardien au monde ».

LEV L'HYPNOTISEUR. Une flatteuse réputation défendue avec brio à Marseille face à la Tchécoslovaquie en demi-finales. Le Moscovite dégoûte les hommes de Rudolf Vytlacil par ses sorties autoritaires, ses super parades – notamment sur une volée de Bubernik à la demi-heure de jeu – et son placement sans faille. Son ascendant sur les Tchécoslovaques est total : à une vingtaine de minutes de la fin, il hypnotise Vojta, qui, seul au point de penalty, manque le cadre ! Sous le charme, le public porte Yachine en triomphe au terme du large succès de l'URSS (3-0). L'apothéose a lieu quatre jours plus tard, au Parc des Princes. Les débats sont serrés et la Yougoslavie, plus technique, pousse les puissants Soviétiques à la prolongation. Menés au score, ces derniers l'emportent 2-1 grâce à Metreveli et Poredelnik. Ils l'emportent aussi et surtout parce que Yachine se montre une nouvelle fois impérial. Sur le but yougoslave de Galic, il faut pour le surprendre une déviation involontaire de Netto, son capitaine. « L'Araignée noire » stupéfait par son assurance sur plusieurs coups francs diaboliques de Kostic. « Je l'avais observé durant le Mondial 1958 en Suède, cela m'a beaucoup servi », expliquera Yachine après le sacre. Un sacre un peu intimiste, soulignent certains, déçus par la faible affluence (18 000 spectateurs) du Parc. Mais que voulez-vous, la France a été éliminée en demies par la Yougoslavie (4-5), la finale se dispute sous la pluie et est retransmise en direct à la télé ! Par contraste, en saluant le public en fin de match, Yachine ne peut, lui, s'empêcher de penser au début de cette aventure. À celle foule immense, plus de 100 000 fans, au stade Lénine, en septembre 1958, lors du huitième aller face à la Hongrie (3-1), auquel – forfait sur blessure – il a assisté en spectateur.

LE TITRE EUROPÉEN QUATRE ANS APRÈS L'OR OLYMPIQUE

DOUCE FRANCE. Yachine jouera, en revanche, le retour, un an plus tard à Budapest (1-0). Son unique match d'éliminatoires avant qu'il ne débarque en France pour la phase finale à quatre. En effet, le sort avait opposé l'Espagne à l'URSS en quarts. Mais les deux pays n'entretenaient pas de relations diplomatiques, et le général Franco poussa les siens à se retirer, qualifiant les Soviétiques sans jouer. Sur la pelouse du Parc, ce dimanche 10 juillet, Lev pense aussi à tout le chemin parcouru depuis ses premiers matches, à seize ans, dans l'équipe de l'usine d'armement où il travaillait. Il se remémore le moment où il a enfin pu succéder au « Tigre » Khomic dans la cage du Dynamo Moscou, et les voyages dans le monde entier avec l'URSS. En quittant le stade, Yachine se dit qu'il adore particulièrement la France. Sans imaginer que, trois ans plus tard, elle lui offrira un autre cadeau : l'unique Ballon d'Or de l'histoire décerné à un gardien de but ! ■ **ROBERTO NOTARIANNI**

Repères Né le 22 octobre 1929, à Moscou (URSS). Décédé le 20 mars 1990, à Moscou (URSS). 74 capes en sélection d'URSS. **Son Euro 1960** Vainqueur de l'épreuve ; 1 match en phase éliminatoire, 2 matches en phase finale.

LA SEMAINE PROCHAINE : LUIS SUAREZ (EURO 1964).

TÉLÉ WEB

VENDREDI

13.00 **i-Télé**/13 h foot.
18.30 **L'Équipe TV**/Foot & Co.
19.15 **CFoot**/Le 19.15.
19.45 **CFoot**/C le talk.
20.10 **i-Télé**/20 h foot.

20.15
Eurosport/Le Mans-Valenciennes.

20.30 **Infosport+**/Le journal de la Ligue 1.
23.00 **CFoot**/Le 23.00.

SAMEDI

13.30 **France 4**/Birmingham-Wolverhampton, FA Cup.
14.55 **Orange Sport**/En route vers la CAN 2012.
15.15 **France 4**/FA Cup, le mag.
16.00 **France 4**/Macclesfield-Bolton, FA Cup.
17.55 **Canal+ Sport, TPS Star**/Sienne-Lazio Rome.
18.00 **L'Équipe TV**/Alonzo match.
19.55 **Canal+ Sport**/Real Madrid-Grenade.

20.30
Eurosport, France 3 Paris-Île-de-France, Centre, Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur/Red Star 93-Marseille.

20.35 **France 3 Corse, Franche-Comté**/Bastia-Sochaux.
20.35 **France 3 Haute-Normandie, Basse-Normandie, Champagne-Ardenne**/Caen-Troyes.
20.35 **France 3 Nord-Pas-de-Calais, Picardie**/Chantilly-Lille.
20.35 **France 3 Bretagne, Lorraine**/Rennes-Nancy.
20.35 **France 3 Rhône-Alpes, Auvergne, Aquitaine**/Saint-Étienne - Bordeaux.
21.15 **Ma Chaîne Sport**/Sporting Portugal-FC Porto.
21.55 **Canal+ Sport**/Inter Milan-Parme.
22.25 **Orange Sport**/Match contre la pauvreté : Zidane, Ronaldo & friends-Hambourg all stars.
22.35 **France 3**/Le plein de buts.
22.45 **Eurosport**/Soir de Coupe.

DIMANCHE

11.00 **TF1**/Téléfoot.
14.00 **France 4**/Manchester City-Manchester United, FA Cup.
14.35 **Eurosport**/Lyon Duchère-Lyon.
14.50 **Canal+ Sport**/Atalanta Bergame-Milan AC.
14.55 **TPS Star**/Lecce-Juventus Turin.
16.55 **Canal+ Sport**/Lecce-Juventus Turin.

17.10
Eurosport/Locminé - Paris-SG.

17.55 **Sport+**/Villarreal-Valence.
17.55 **TPS Star**/Getafe-Athletic Bilbao.
19.20 **Canal+**/Canal football club.
19.15 **Ma Chaîne Sport**/Leiria-Benfica.
19.35 **Eurosport**/Tirage au sort des 16es de finale de la Coupe de France.
20.30 **Eurosport**/Prix-lès-Mézières - Montpellier.
20.30 **Canal+ Sport**/Onze d'Europe.
21.00 **CFoot**/Stade africain : CAN 2012, les outsiders.
21.20 **Canal+ Sport**/Espanyol Barcelone-FC Barcelone.
22.40 **Eurosport**/Soir de Coupe.
22.55 **Canal+**/L'Équipe du dimanche.

LUNDI

12.20 **L'Équipe TV**/Foot Europe express.
13.00 **i-Télé**/13 h foot.
18.30 **L'Équipe TV**/Foot & Co.

18.50
Canal+ Sport/Cérémonie du FIFA Ballon d'Or 2011 à Zurich.

19.15 **CFoot**/Le 19.15.
19.45 **CFoot**/C le talk.
20.00 **Canal+ Sport**/Les Spécialistes, FIFA Ballon d'Or 2011.
21.00 **Canal+**/Messi, l'intégrale.
21.00 **Eurosport**/Eurogoals.
20.10 **i-Télé**/20 h foot.
20.45 **Eurosport**/Angers-Monaco.
20.45 **France 4**/Arsenal-Leeds.
23.00 **CFoot**/Le 23.00.

Les matches en direct.
Les émissions de L'Équipe TV.

ILS L'ONT DIT SUR francefootball.fr

HENRI LEGARDA

(Le président du Mans FC fait l'éloge de son nouvel entraîneur, Denis Zanko)
« C'est un homme loyal et de caractère. Il a l'avantage de bien connaître les joueurs. Il est capable d'insuffler une nouvelle dynamique. Ce n'est nullement un choix financier. Des entraîneurs au chômage étaient prêts six mois gratuitement. »

LORIS ARNAUD

(Écarté du groupe pro depuis le début de la saison, l'attaquant de 24 ans veut quitter le PSG)
« Mon essai à Middlesbrough s'est bien passé. J'attends des nouvelles. Je suis prêt pour n'importe quel challenge. »

IBRAHIM TALL

(Le latéral droit du club grec de Larissa, qui n'est plus payé depuis des mois, veut s'en aller)
« Avec mon avocat, on est en train d'effectuer toutes les procédures auprès de la FIFA. Je ressens un gros ras-le-bol. J'espère désormais rebondir ailleurs. Je suis ouvert à tout. »

FF NON STOP

DIDIER FÈVRE

francefootball.fr
ET LE FIFA BALLON D'OR 2011 EST...

... Réponse en direct, lundi, peu avant 20 heures, sur notre site. Toutes les autres récompenses (meilleur entraîneur, meilleure joueuse, meilleur entraîneur d'une équipe féminine, prix Puskas du plus beau but...) du gala FIFA Ballon d'Or 2011 seront également dévoilées et commentées sur francefootball.fr.

facebook.com/francefootball.fr
LA CÉRÉMONIE PLEIN CADRE

Comme si vous étiez au palais des congrès de Zurich ! Retrouvez les photos – sur scène, mais aussi en coulisses – du gala 2011 du FIFA Ballon d'Or sur notre page Facebook !

twitter.com/francefootball
EN DIRECT DE ZURICH

Ne ratez rien de cet exceptionnel 9 janvier 2012 ! Lundi, tout au long de la journée, nos envoyés spéciaux en Suisse vous permettront de suivre les ultimes préparatifs, le gala, puis l'après-cérémonie du FIFA Ballon d'Or 2011.

VENTE AU NUMÉRO

FRANCE FOOTBALL MARDI - 2,20€/ex
N°s spéciaux 3,50€ / ex

FRANCE FOOTBALL WEEK-END - 1,60€/ex

N°.....du ...../...../.....

Je joins mon règlement par chèque bancaire à l'ordre de France Football et retourne le tout sous enveloppe affranchie au tarif en vigueur à : France Football - Service vente anciens numéros - 4, cours de l'Île-Seguin - BP 10302 - 92102 Boulogne Billancourt

NOM ..... PRÉNOM .....
ADRESSE .....
CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE .....
TÉL ..... E-MAIL .....

OFFRE VALABLE POUR TOUS LES NUMÉROS DE MOINS D'UN AN SOUS RÉSERVE DE STOCKS DISPONIBLES, UNIQUEMENT EN FRANCE MÉTROPOLITAINE. FRAIS D'EXPÉDITION PRIS EN CHARGE PAR FRANCE FOOTBALL.
Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.
RCS Nanterre B 332 978 485

FESTIVAL DE CINE DE TERROR DE MOLINS DE REI 2011
BEST DIRECTOR

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FANTASTIQUE DE BRUXELLES
PRIX DU THRILLER 2011
BEST DIRECTOR

FESTIVAL DE CINE DE TERROR DE MOLINS DE REI 2011
PUBLIC AWARD

PAR LE PRODUCTEUR DE **LA HORDE**

TERRITOIRES

UN FILM DE **OLIVIER ABBOU**

"TERRIBLEMENT ANXIOGÈNE"
LE JOURNAL DU DIMANCHE

"LE MEILLEUR FILM D'HORREUR DEPUIS *MARTYRS*"
PREMIÈRE

FRANCHIREZ-VOUS LA FRONTIÈRE ?

13ÈME RUE · ALLOCINE · **LE 3 JANVIER EN DVD ET BLU-RAY** · RMC INFO TALK SPORT · M6 VIDEO

©2010 Capture (The Hag) Films (Nicolas Production Les Films Du Territoire (SP) Inc. Mekanik Productions Inc. SNU. Tous droits réservés. Conception graphique : ©2011 SNU